Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France (BnF)

CINQ-MARS.

de la part de ses
deux enfans

et Alfred
de Vigny

Rés. p. Y2
2343
(1)

ACQUISITION
N° 57 2850

LE NORMANT FILS, IMPRIMEUR DU ROI,
rue de Seine, n° 8, f. s. g.

CINQ-MARS,

OU

UNE CONJURATION

SOUS LOUIS XIII.

PAR LE COMTE

ALFRED DE VIGNY.

Tome Premier.

PARIS.

URBAIN CANEL, ÉDITEUR,

RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N° 9.

1826.

BIBLIOTECA

CINQ-MARS.

Le Roi en étoit tacitement le chef, le grand-écuyer Cinq-Mars en étoit l'âme, le nom dont on se servoit étoit celui du duc d'Orléans, frère unique du Roi, et leur conseil étoit le duc de Bouillon..... La Reine sut l'entreprise et les noms des conjurés....

MOTTEVILLE, *Mémoires d'Anne d'Autriche.*

Qui trompe-t-on donc ici?

Barbier de Séville.

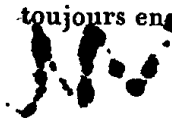
CHAPITRE PREMIER.

Les Adieux.

Fare thee well and if for ever
Still For ever fare thee well.

LORD BYRON.

Adieu! et si c'est pour toujours, pour toujours encore adieu!... . . . .



Connoissez-vous cette partie de la France que l'on a surnommée son jardin? ce pays où l'on respire un air pur dans des plaines verdoyantes arrosées par un grand fleuve? Si

vous avez traversé dans les mois d'été la belle Touraine, vous aurez long-temps suivi la Loire paisible avec enchantement, vous aurez regretté de ne pouvoir déterminer entre les deux rives celle où vous choisiriez votre demeure pour y oublier les hommes auprès d'un être aimé. Lorsque l'on accompagne le flot jaune et lent du beau fleuve, on ne cesse de perdre ses regards dans les rians détails de la rive droite. Des vallons peuplés de jolies maisons blanches qu'entourent des bosquets, des coteaux jaunis par les vignes, ou blanchis par les fleurs du cerisier, de vieux murs couverts de chèvre-feuilles naissans, des jardins de roses d'où sort tout à coup une tour élancée; tout rappelle la fécondité de la terre ou l'ancienneté de ses monumens, et tout intéresse dans les œuvres de ses habitans industrieux. Rien ne leur a été inutile; il semble que dans leur amour d'une aussi belle patrie, seule province de France

que n'occupa jamais l'étranger, ils n'aient pas voulu perdre le moindre espace de son terrain, le plus léger grain de son sable. Vous croyez que cette vieille tour démolie n'est habitée que par les oiseaux hideux de la nuit? Non; au bruit de vos chevaux, la tête riante d'une jeune fille sort du lierre poudreux, blanchi sous la poussière de la grande route; si vous gravissez un coteau hérissé de raisins, une petite fumée vous avertit tout à coup qu'une cheminée est à vos pieds; c'est que le rocher même est habité, des familles de vignerons respirent dans ses profonds souterrains, abritées dans la nuit par la terre nourricière qu'elles cultivent laborieusement durant le jour; l'encens de leur foyer semble retourner à cette mère qui l'alimente. Les bons Tourangeaux sont simples comme leur vie, doux comme l'air qu'ils respirent, et forts comme le sol puissant qu'ils fertilisent. On ne voit sur leurs

traits bruns ni la froide immobilité du Nord, ni la vivacité grimacière du Midi; leur visage a comme leur caractère quelque chose de la candeur du vrai peuple de saint Louis, leurs cheveux châtains sont encore longs et arrondis autour des oreilles comme les statues de pierre de nos vieux rois; leur langage est le plus pur français, sans lenteur, sans vitesse, sans accent; le berceau de la langue est là, près du berceau de la monarchie.

Mais la rive gauche de la Loire se montre plus sérieuse dans ses aspects : ici c'est Chambord que l'on aperçoit de loin, et qui avec ses dômes bleus et ses petites coupoles, ressemble à une grande ville de l'Orient; là c'est Chanteloup suspendant au milieu de l'air son élégante pagode. Après eux cependant un bâtiment plus simple attire les yeux du voyageur par sa position magnifique et sa masse imposante, c'est le château de Chaumont. Construit sur la colline la

plus élevée du rivage, il encadre ce large sommet avec ses hautes murailles et ses énormes tours; de hauts clochers d'ardoise les élèvent aux yeux et donnent à tout l'édifice cet air de couvent, cette forme religieuse de tous nos vieux châteaux, qui imprime un caractère plus grave aux paysages de la plupart de nos provinces. Des arbres noirs et touffus entourent de tous côtés cet ancien manoir, et de loin ressemblent à ces plumes qui environnoient le chapeau du roi Henri; un joli village s'étend au pied du mont, sur le bord de la rivière, et l'on diroit que ses maisons blanches sortent du sable doré; il est lié au château qui le protège par un étroit sentier qui circule dans le rocher; une chapelle est au milieu de la colline; les seigneurs descendoient et les villageois montoient à son autel, terrain d'égalité placé comme une ville neutre entre la misère et la grandeur qui se sont fait trop souvent la guerre.

Ce fut là que, dans une matinée du mois de juin 1639, la cloche du château ayant sonné à midi, selon l'usage, le dîner de la famille qui l'habitoit, il se passa dans cette antique demeure des choses qui n'étoient pas habituelles. Les nombreux domestiques remarquèrent qu'en disant la prière du matin à toute la maison assemblée, la maréchale d'Effiat avoit parlé d'une voix moins assurée et les larmes dans les yeux, qu'elle avoit paru vêtue d'un deuil plus austère que de coutume. Les gens de la maison et les Italiens de la duchesse de Mantoue qui s'étoit alors retirée momentanément à Chaumont, virent avec surprise des préparatifs de départ se faire tout à coup. Le vieux domestique du maréchal d'Effiat, mort depuis six mois, avoit repris ses larges bottes qu'il avoit juré précédemment d'abandonner pour toujours. Ce brave homme nommé Grandchamp, avoit suivi partout le chef de la famille dans

les guerres et dans ses travaux de finances; il avoit été son écuyer dans les unes, et son secrétaire dans les autres; il étoit revenu d'Allemagne depuis peu de temps apprendre à la mère et aux enfans les détails de la mort du maréchal dont il avoit reçu les derniers soupirs à Luzzelstein; c'étoit un de ces fidèles serviteurs dont les modèles sont devenus trop rares en France, qui souffrent des malheurs de la famille et se réjouissent de ses joies, désirent qu'il se forme des mariages pour avoir à élever de jeunes maîtres, grondent les enfans et quelquefois les pères, s'exposent à la mort pour eux, les servent sans gages dans les révolutions, travaillent pour les nourrir, et dans les temps prospères, les suivent partout et disent : Voilà nos vignes, en revenant au château. Il avoit une figure sévère très-remarquable. Un teint fort cuivré, des cheveux gris-argentés, et dont quelques mèches encore noires comme ses sourcils épais,

lui donnoient un air dur au premier aspect; mais un regard pacifique adoucissoit cette première impression. Cependant le son de sa voix étoit rude. Il s'occupoit beaucoup ce jour-là de hâter le dîner, et commandant à tous les gens du château, vêtus de noir comme lui :

— Allons, disoit-il, dépêchez-vous de servir, pendant que Germain, Louis et Étienne vont seller leurs chevaux; M. Henri et nous, il faut que nous soyons loin d'ici à huit heures du soir. Et vous, Messieurs les Italiens, avez-vous averti votre jeune princesse? Je gage qu'elle est allée lire avec ses dames au bout du parc ou sur les bords de l'eau. Elle arrive toujours après le premier service pour faire lever tout le monde de table.

— Ah! mon cher Grandchamp, dit à voix basse une jeune femme de chambre qui passoit et s'arrêta, ne faites pas songer à la duchesse, elle est bien triste, et je crois qu'elle

restera dans son appartement. Santa Maria! je vous plains de voyager aujourd'hui! partir un vendredi, le 13 du mois, et le jour de saint Gervais et saint Protais, le jour de deux martyrs! J'ai dit mon chapelet toute la matinée pour M. de Cinq-Mars; mais en vérité, je n'ai pu m'empêcher de songer à tout ce que je vous dis; ma maîtresse y pense aussi bien que moi, toute grande dame qu'elle est, ainsi n'ayez pas l'air d'en rire.

En disant cela, la jeune Italienne se glissa comme un oiseau à travers la grande salle à manger, et disparut dans un corridor, effrayée de voir les grandes portes du salon ouvrir leurs doubles battans.

Grandchamp s'étoit à peine aperçu de ce qu'elle avoit dit, et sembloit ne s'occuper que des apprêts du dîner; il remplissoit les devoirs importans de maître-d'hôtel, et jetoit le regard le plus sévère sur les domestiques pour voir s'ils étoient tous à leur poste,

se plaçant lui-même derrière la chaise du fils aîné de la maison, lorsque tous les habitans du château entrèrent successivement dans la salle; onze personnes, hommes et femmes, se placèrent à table. La maréchale avoit passé la dernière, donnant le bras à un beau vieillard vêtu magnifiquement qu'elle fit asseoir à sa gauche. Elle s'assit dans un grand fauteuil doré au milieu de la table dont la forme étoit un carré long. Un autre siége un peu plus orné étoit à sa droite, mais resta vide. Le jeune marquis d'Effiat, placé en face de sa mère, devoit l'aider à faire les honneurs; il n'avoit pas plus de vingt ans, et son visage étoit assez insignifiant; beaucoup de gravité et des manières distinguées annonçoient pourtant un naturel sociable, mais rien de plus. Sa jeune sœur de quatorze ans, deux gentilshommes de la province, trois jeunes seigneurs italiens de la suite de Marie de Gonzague (duchesse de

Mantoue), une demoiselle de compagnie, gouvernante de la jeune fille du maréchal, et un abbé du voisinage, vieux et fort sourd, composoient l'assemblée. Une place à la gauche du fils aîné restoit vacante encore.

La maréchale, avant de s'asseoir, fit le signe de la croix, et dit le *Benedicite* à voix haute: tout le monde y répondit en faisant le signe entier, ou sur la poitrine seulement. Cet usage s'est conservé en France dans beaucoup de familles jusqu'à la révolution de 1789. Quelques unes l'ont encore, mais plus en province qu'à Paris, et non sans quelque embarras et quelque phrase préliminaire sur le bon temps, accompagnée d'un sourire d'excuse, quand il se présente un étranger : car il est trop vrai que le bien a aussi sa rougeur.

La maréchale étoit une femme d'une taille imposante, dont les yeux grands et bleus étoient d'une beauté remarquable. Elle ne

paroissoit pas avoir atteint encore quarante-cinq ans; mais abattue par le chagrin, elle marchoit avec lenteur et ne parloit qu'avec peine, fermant les yeux et laissant tomber sa tête sur sa poitrine pendant un moment, lorsqu'elle avoit été forcée d'élever la voix. Alors sa main appuyée sur son sein, montroit qu'elle y ressentoit une vive douleur. Aussi vit-elle avec satisfaction que le personnage placé à sa gauche, s'emparant sans en être prié par personne du dé de la conversation, le tint avec un sang-froid imperturbable pendant tout le repas. C'étoit le vieux maréchal de Bassompierre; il avoit conservé sous ses cheveux blancs, un air de vivacité et de jeunesse fort étrange à voir; ses manières nobles et polies avoient quelque chose d'une galanterie surannée comme son costume, car il portoit la fraise d'Henri IV et les manches tailladées à la manière des derniers temps, ridicule impardonnable aux yeux

des *beaux* de la cour. Cela ne nous paroîtroit pas plus singulier qu'autre chose à présent; mais il est convenu que dans chaque siècle on rira de l'habit de son père; et je ne vois guère que les Orientaux qui ne soient pas attaqués de ce mal.

L'un des gentilshommes italiens avoit à peine fait une question au maréchal sur ce qu'il pensoit de la manière dont le Cardinal traitoit la fille du duc de Mantoue, que celui-ci s'écria dans son langage familier:

— Et corbieu, Monsieur, à qui parlez-vous? Puis-je rien comprendre à ce régime nouveau sous lequel vit la France? Nous autres vieux compagnons d'armes du feu roi, nous entendons mal la langue que parle la cour nouvelle, et elle ne sait plus la nôtre. Que dis-je? on n'en parle aucune dans ce triste pays, car tout le monde s'y tait à présent devant le Cardinal; cet orgueilleux petit vassal nous regarde comme de vieux por-

traits de famille, et de temps en temps il en retranche la tête, mais la devise y reste toujours, heureusement. N'est-il pas vrai, mon cher Puy-Laurens?

Ce convive étoit à peu près du même âge que le maréchal, mais plus grave et plus circonspect que lui; il répondit quelques mots vagues, et fit un signe à son contemporain pour lui faire remarquer l'émotion désagréable qu'il avoit fait éprouver à la maîtresse de la maison, en lui rappelant la mort récente de son mari et en parlant ainsi du ministre son ami, mais ce fut en vain, car Bassompierre content du signe de demi-approbation, vida d'un trait un fort grand verre de vin, remède qu'il vante dans ses Mémoires comme parfait contre la peste et la réserve, et se penchant en arrière pour en recevoir un autre de son écuyer, s'établit plus carrément que jamais sur sa chaise et dans ses idées favorites.

— Oui, nous sommes tous de trop ici : je le dis l'autre jour à mon cher duc de Guise, qu'ils ont ruiné. On compte les minutes qui nous restent à vivre, et l'on secoue notre sablier pour le hâter. Quand ce ministre voit dans un coin trois ou quatre de nos grandes figures qui ne quittoient pas les côtés du feu roi, il sent bien qu'il ne peut pas mouvoir ces statues de fer, et qu'il y falloit la main du grand homme; il passe vite et n'ose pas se mêler à nous qui ne le craignons pas. Il croit toujours que nous conspirons; et à l'heure qu'il est, on dit qu'il est question de me mettre à la Bastille.

— Eh! M. le maréchal, qu'attendez-vous pour partir, dit l'Italien? je ne vois que la Flandre qui vous puisse être un abri.

— Ah! Monsieur, vous ne me connoissez guère; au lieu de fuir, j'ai été trouver le roi avant son départ, et lui ai dit que c'étoit afin que l'on n'eût pas la peine de me cher-

cher, et que si je savois où il veut m'envoyer, j'irois moi-même sans qu'on m'y menât. Il a été aussi bon que je m'y attendois, et m'a dit : Comment, vieil ami, aurois-tu la pensée que je le voulusse faire? Tu sais bien que je t'aime.

— Ah! mon cher maréchal, je vous fais compliment, dit Mme d'Effiat d'une voix douce, je reconnois la bonté de Sa Majesté à ce mot-là; il se souvient de la tendresse que le roi son père avoit pour vous; il me semble même qu'il vous a accordé tout ce que vous vouliez pour les vôtres, ajouta-t-elle avec insinuation, pour le remettre dans la voie de l'éloge, et le tirer du mécontentement qu'il avoit entamé si hautement.

— Certes, Madame, reprit-il, personne ne sait mieux reconnoître ses vertus que François de Bassompierre; je lui serai fidèle jusqu'à la fin, parce que je me suis donné corps et biens à son père dans un bal, et je

jure que, de mon consentement du moins, personne de ma famille ne manquera à son devoir envers le roi de France. Quoique les *Bestein* soient étrangers et Lorrains, mordieu! une poignée de main d'Henri IV nous a conquis pour toujours; ma plus grande douleur a été de voir mon frère mourir au service de l'Espagne, et je viens d'écrire à mon neveu que je le déshériterois s'il passoit à l'Empereur, comme le bruit en a couru.

Un des gentilshommes, qui n'avoit encore rien dit, et que l'on pouvoit remarquer à la profusion d'ordres et de rubans qu'il avoit sur la poitrine, s'inclina, en disant que c'étoit ainsi que tout sujet fidèle devoit parler.

— Pardieu, M. de Launay, vous vous trompez fort, dit le maréchal, en qui revint le souvenir de ses ancêtres, les gens de notre sang sont sujets par le cœur; car Dieu nous

a fait naître tout aussi bien seigneurs de nos terres que le Roi l'est des siennes. Quand je suis venu en France, c'étoit pour me promener, et suivi de mes gentilshommes et de mes pages. Je m'aperçois que, plus nous allons, plus on perd cette idée, et surtout à la cour. Mais voilà un jeune homme qui arrive bien à propos pour m'entendre.....

La porte s'ouvrit en effet, et l'on vit entrer un jeune homme d'une assez belle taille; il étoit pâle, ses cheveux étoient bruns, ses yeux noirs, son air triste et insouciant : c'étoit Henri d'Effiat, marquis de CINQ-MARS (nom tiré d'une terre de sa famille); son costume et son manteau court étoient noirs; un collet de dentelles tomboit de son cou jusqu'au milieu de sa poitrine; de petites bottes fortes, très-évasées, et ses éperons faisoient assez de bruit sur les dalles du salon, pour qu'on l'entendît venir de loin. Il marcha droit à la maréchale d'Effiat en la

saluant profondément, et lui baisa la main. —Eh bien! Henri, lui dit-elle, vos chevaux sont-ils prêts? A quelle heure partez-vous? — Après le dîner, sur-le-champ, Madame, si vous permettez, dit-il à sa mère avec le cérémonieux respect du temps; et, passant derrière elle, il fut saluer M. de Bassompierre avant de s'asseoir à la gauche de son frère aîné.

— Eh bien! dit le maréchal, tout en dînant de fort bon appétit, vous allez partir, mon enfant; vous allez à la cour, c'est un terrain glissant aujourd'hui. Je regrette pour vous qu'il ne soit pas resté ce qu'il étoit. La cour autrefois n'étoit autre chose que le salon du roi où il recevoit ses amis naturels; les nobles des grandes maisons, ses pairs, qui lui faisoient visite, pour lui montrer leur dévouement et leur amitié, jouoient leur argent avec lui, et l'accompagnoient dans ses parties de plaisir, mais ne recevoient rien de lui que la permission de con-

duire leurs vassaux, se faire casser la tête avec eux pour son service. Les honneurs que recevoit un homme de qualité ne l'enrichissoient guère, car il les payoit de sa bourse; j'ai vendu un terre à chaque grade que j'ai reçu; le titre de colonel-général des Suisses m'a coûté quatre cent mille écus, et le baptême du roi actuel me fit acheter un habit de cent mille francs.

— Ah! pour le coup, vous conviendrez, dit en riant la maîtresse de la maison, que rien ne vous y forçoit; nous avons entendu parler de la magnificence de votre habit de perles, mais je serois très-fâchée qu'il fût encore de mode d'en porter de pareils.

— Ah! madame la marquise, soyez tranquille, ce temps de magnificence ne reviendra plus. Nous faisions des folies, sans doute, mais elles prouvoient notre indépendance; il est clair qu'alors on n'eût pas enlevé au roi des serviteurs que l'amour seul attachoit à lui

et dont les couronnes de duc ou de marqui avoient autant de diamans que sa couronne fermée. Il est visible aussi que l'ambition ne pouvoit s'emparer de toutes les classes, puisque de semblables dépenses ne pouvoient sortir que des mains riches, et que l'or ne vient que des mines; les grandes maisons que l'on détruit avec tant d'acharnement n'étoient point ambitieuses, et souvent ne voulant aucun emploi du gouvernement, tenoient leur place à la cour par leur propre poids, existoient de leur propre être, et disoient comme l'une d'elles : *Prince ne daigne; Rohan je suis.* Il en étoit de même de toute famille noble à qui sa noblesse suffisoit, et que le roi relevoit lui-même en écrivant à l'un de mes amis : *L'argent n'est pas chose commune entre gentilshommes comme vous et moi.*

— Mais, M. le maréchal, interrompit froidement et avec beaucoup de politesse

de Launay qui peut-être avoit dessein de l'échauffer, cette indépendance a produit aussi bien des guerres civiles et des révoltes comme celle de M. de Montmorency.

— Corbieu! Monsieur, je ne puis entendre parler ainsi, dit le fougueux maréchal en sautant sur son fauteuil. Ces révoltes et ces guerres, Monsieur, n'étoient rien aux lois fondamentales de l'Etat, et ne pouvoient pas plus renverser le trône que ne le feroit un duel. De tous ces grands chefs de parti, il n'en est pas un qui n'eût mis sa victoire aux pieds du roi s'il eût réussi, sachant bien que tous les autres seigneurs aussi grands que lui l'eussent abandonné ennemi du souverain légitime. Nul ne s'est armé que contre une faction et non contre l'autorité souveraine, et, cet accident détruit, tout fût rentré dans l'ordre. Mais qu'avez-vous fait en nous écrasant? Vous avez cassé les bras du trône, et ne mettrez rien à la place. Oui, je n'en doute

plus à présent, le Cardinal-duc accomplira son dessein en entier, la grande noblesse quittera et perdra ses terres, et cessant d'être la grande propriété, cessera d'être une puissance; la cour n'est déjà plus qu'un palais où l'on sollicite, elle deviendra plus tard une antichambre, quand elle ne se composera plus que des gens de la suite du roi; les grands noms commenceront par ennoblir des charges viles; mais par une terrible réaction, ces charges finiront par avilir les grands noms. Etrangère à ses foyers, la noblesse ne sera plus rien que par les emplois qu'elle aura reçus, et si les peuples sur lesquels elle n'aura plus d'influence veulent se révolter.....

— Que vous êtes sinistre aujourd'hui, maréchal, interrompit la marquise! J'espère que ni moi ni mes enfans ne verrons ces temps-là. Je ne reconnois plus votre caractère enjoué à toute cette politique, je m'attendois à vous entendre donner des conseils

à mon fils. Eh bien! Henri, qu'avez-vous donc? vous êtes bien distrait.

Cinq-Mars, les yeux attachés sur la grande croisée de la salle à manger, regardoit avec tristesse le magnifique paysage qu'il avoit sous les yeux. Le soleil étoit dans toute sa splendeur, et coloroit les sables de la Loire, les arbres et les gazons, d'or et d'émeraude, le ciel étoit d'azur, les flots d'un jaune transparent, les îles d'un vert plein d'éclat; derrière leurs têtes arrondies, on voyoit s'élever les grandes voiles latines des bateaux marchands, comme une flotte en embuscade. O nature, nature, se disoit-il, belle nature, adieu! Bientôt mon cœur ne sera plus assez simple pour te sentir, et tu ne plairas plus qu'à mes yeux, il est déjà brûlé par une passion profonde, et le récit des intérêts des hommes y jette un trouble inconnu; il faut donc entrer dans ce labyrinthe, je m'y perdrai peut-être; mais pour Marie.....

— Se réveillant alors au mot de sa mère et craignant de montrer un regret trop enfantin de son beau pays, et de sa famille; je songeois, Madame, à la route que je vais prendre pour aller à Perpignan, et aussi à celle qui me ramènera chez vous.

— N'oubliez pas de prendre celle de Poitiers et d'aller à Loudun voir votre ancien gouverneur, notre bon abbé Quillet; il vous donnera d'utiles conseils sur la cour, il est fort bien avec le duc de Bouillon, et d'ailleurs, quand il ne vous seroit pas très-nécessaire, c'est une marque de déférence que vous lui devez bien.

— C'est donc au siége de Perpignan que vous vous rendez, mon ami, reprit le vieux maréchal qui commençoit à trouver qu'il étoit resté bien long-temps dans le silence. Ah! c'est bien heureux pour vous, Peste! un siége! c'est un joli début; j'aurois donné bien des choses pour en faire un avec le feu roi, à mon arri-

vée à sa cour; j'aurois mieux aimé m'y faire arracher les entrailles du ventre qu'à un tournoi, comme je fis. Mais on étoit en paix, et je fus obligé d'aller faire le coup de pistolet contre les Turcs avec le Rosworm des Hongrois pour ne pas affliger ma famille par mon désœuvrement. Du reste, je souhaite que Sa Majesté vous reçoive d'une manière aussi aimable que son père me reçut. Certes, le roi est brave et bon; mais on l'a habitué malheureusement à cette froide étiquette espagnole qui arrête tous les mouvemens du cœur; il contient lui-même et les autres par cet abord immobile, et cet aspect de glace; pour moi, j'avoue que j'attends toujours l'instant du dégel, mais en vain. Nous étions accoutumés à d'autres manières, par ce spirituel et simple Henri, et nous avions du moins la liberté de lui dire que nous l'aimions.

Cinq-Mars, les yeux fixés sur ceux de Bassompierre comme pour se contraindre lui-

même à faire attention à ses discours, lui demanda quelle étoit la manière de parler du feu roi.

— Vive et franche, dit-il; quelque temps après mon arrivée en France, je jouois avec lui et la duchesse de Beaufort à Fontainebleau, car il vouloit, disoit-il, me gagner mes pièces d'or et mes belles portugalaises, et me demanda ce qui m'avoit fait venir dans ce pays. Ma foi, Sire, lui dis-je franchement, je n'y suis point venu à dessein de m'embarquer à votre service, mais bien pour passer quelque temps à votre cour, et de là à celle d'Espagne; mais vous m'avez tellement charmé, que sans aller plus loin, si vous voulez de mon service, je m'y voue jusqu'à la mort. Alors il m'embrassa et m'assura que je n'eusse pu trouver un meilleur maître, qui m'aimât plus;..... hélas! je l'ai bien éprouvé..... et moi je lui ai tout sacrifié, jusqu'à mon amour, et j'aurois fait plus encore, s'il se pouvoit

faire plus que de renoncer à M^lle^ de Montmorency.

Le bon maréchal avoit les yeux attendris; mais le jeune marquis d'Effiat et les Italiens se regardant, ne purent s'empêcher de sourire, en pensant qu'alors la princesse de Condé n'étoit rien moins que jeune et jolie. Cinq-Mars s'aperçut de ces signes d'intelligence, et rit aussi, mais d'un rire amer. Est-il donc vrai, se disoit-il, que les passions puissent avoir la destinée des modes, et que peu d'années puissent frapper du même ridicule un habit et un amour? Heureux celui qui ne survit pas à sa jeunesse, à ses illusions, et qui emporte dans la tombe tout son trésor!

Mais rompant encore avec effort le cours mélancolique de ses idées, et voulant que le bon maréchal ne lût rien de déplaisant sur le visage de ses hôtes :

— On parloit donc alors avec beaucoup de liberté au roi Henri, dit-il; peut-être aussi

au commencement de son règne avoit-il besoin d'établir ce ton-là, mais lorsqu'il fut le maître, changea-t-il?

— Jamais, non jamais, notre Grand Roi ne cessa d'être le même jusqu'au dernier jour; il ne rougissoit pas d'être un homme, et parloit à des hommes avec force et sensibilité. Eh! mon Dieu! je le vois encore embrassant le duc de Guise en carrosse le jour même de sa mort; il m'avoit fait une de ses spirituelles plaisanteries, et le duc lui dit: vous êtes à mon gré un des plus agréables hommes du monde, et notre destin portoit que nous fussions l'un à l'autre; car si vous n'eussiez été qu'un homme ordinaire, je vous aurois pris à mon service, à quelque prix que c'eût été; mais puisque Dieu vous a fait naître un grand roi, il falloit bien que je fusse à vous. Ah! grand homme, tu l'avois bien dit, s'écria Bassompierre les larmes aux yeux, et peut-être un peu animé par les fréquentes rasades qu'il se

versoit : *Quand vous m'aurez perdu, vous connoîtrez ce que je valois.*

Pendant cette sortie, les différens personnages de la table avoient pris des attitudes diverses selon leurs rôles dans les affaires publiques. L'un des Italiens affectoit de causer et de rire tout bas avec la jeune fille de la maréchale, l'autre prenoit soin du vieux abbé sourd, qui, mettant une main derrière son oreille pour mieux entendre, étoit le seul qui eût l'air attentif; Cinq-Mars avoit repris sa distraction mélancolique après avoir lancé le maréchal, comme on regarde ailleurs après avoir jeté une balle à la paume, jusqu'à ce qu'elle revienne; son frère aîné faisoit les honneurs de la table avec le même calme; Puy-Laurens regardoit avec soin la maîtresse de la maison, il étoit tout au duc d'Orléans et craignoit le Cardinal; pour la maréchale, elle avoit l'air affligé et inquiet; souvent des mots rudes lui avoient rappelé ou la mort

de son mari ou le départ de son fils; plus souvent encore elle avoit craint pour Bassompierre lui-même qu'il ne se compromît, et l'avoit poussé plusieurs fois en regardant M. de Launay qu'elle connoissoit peu, et qu'elle avoit quelques raisons de croire dévoué au premier ministre; mais, avec un homme de ce caractère, de tels avertissemens étoient inutiles: il eut l'air de n'y point faire attention, et au contraire, écrasant ce gentilhomme de ses regards hardis, et du son de sa voix, il affecta de se tourner vers lui et de lui adresser tout son discours. Pour celui-ci, il prit un air d'indifférence et de politesse consentante qu'il ne quitta pas jusqu'au moment où les deux battans étant ouverts, on annonça [1] *Mademoiselle la duchesse de Mantoue.*

1 On donnoit alors aux demoiselles les titres de leurs familles dans les grandes maisons. Voyez *Mémoires de Bassompierre*. Il y parle souvent de mademoiselle la duchesse de Rohan, etc.

Les propos que nous venons de transcrire longuement furent pourtant assez rapides, et le dîner n'étoit pas à la moitié quand l'arrivée de Marie de Gonzague fit lever tout le monde. Elle étoit petite, mais fort bien faite, et quoique ses yeux et ses cheveux fussent très-noirs, sa fraîcheur étoit éblouissante comme la beauté de sa peau. La maréchale fit le geste de se lever pour son rang et l'embrassa sur le front pour sa bonté et son bel âge.

— Nous vous avons attendue long-temps aujourd'hui, chère Marie, lui dit-elle, en la plaçant près d'elle, vous me restez heureusement pour remplacer un de mes enfans qui part.

La jeune duchesse rougit et baissa la tête et les yeux pour qu'on ne vît pas leur rougeur, et dit d'une voix timide : « Madame, il le faut » bien, puisque vous remplacez ma mère au- » près de moi. » Et un regard fit pâlir Cinq-Mars à l'autre bout de la table.

Cette arrivée changea la conversation, elle cessa d'être générale, et chacun parla bas à son voisin. Le maréchal seul continuoit à dire quelques mots de la magnificence de l'ancienne cour, et de ses guerres en Turquie, et des tournois, et de l'avarice de la cour nouvelle; mais à son grand regret, personne ne relevoit ses paroles, et on alloit se lever de table lorsque l'horloge ayant sonné deux heures, cinq chevaux dont un n'étoit pas monté parurent dans la grande cour, quatre domestiques en manteaux et bien armés les montoient, et le vieux Grandchamp tenoit en main celui de son jeune maître, qui étoit noir et très-vif.

—Ah! ah! s'écria Bassompierre, voilà notre cheval de bataille tout sellé et bridé; allons, jeune homme, il faut dire comme notre vieux Marot :

Adieu la cour, adieu les dames!
Adieu les filles et les femmes!

Adieu vous dy pour quelque-temps;
Adieu vos plaisans passe-temps;
Adieu le bal, adieu la dance,
Adieu mesure, adieu cadance,
Tabourins, hautbois, violons,
Puisqu'à la guerre nous allons.

Ces vieux vers et l'air du maréchal faisoient rire toute la table, hormis trois personnes.

—Jésus-Dieu! il me semble, continua-t-il, que je n'ai que dix-sept ans comme lui; il va nous revenir tout brodé, Madame, il faut laisser son fauteuil vacant.

Ici tout à coup la maréchale pâlit, sortit de table en fondant en larmes, et tout le monde se leva avec elle: elle ne put que faire deux pas et retomba assise sur un autre fauteuil. Ses fils et sa fille et la jeune duchesse l'entourèrent avec une vive inquiétude, et démêlèrent parmi des étouffemens et des pleurs qu'elle vouloit retenir: Pardon!..... mes amis..... c'est une folie.... un enfantillage..... mais je suis si foible à présent, que

je n'en ai pas été maîtresse. Nous étions treize à table, et c'est vous qui en avez été cause, ma chère duchesse. Mais, c'est bien mal à moi de montrer tant de foiblesse devant lui. Adieu, mon enfant, donnez-moi votre front à baiser, et que Dieu vous conduise. Soyez digne de votre nom et de votre père.

Puis, comme a dit Homère, *riant sous les pleurs*, elle se leva en le poussant et disant : allons, que je vous voie à cheval, bel écuyer!

Le silencieux voyageur baisa la main de sa mère et la salua ensuite profondément, il s'inclina aussi devant la duchesse sans lever les yeux, puis embrassant son frère aîné, serrant la main au maréchal et baisant le front de sa jeune sœur presque à la fois, il sortit, et dans un instant fut à cheval. Tout le monde se mit aux fenêtres qui donnoient sur la cour, excepté M^me^ d'Effiat, encore assise et souffrante.

— Il part au galop. C'est bon signe, dit en riant le maréchal.

— Ah! Dieu! cria la jeune princesse en se retirant de la croisée.

— Qu'est-ce donc? dit la mère.

— Ce n'est rien, ce n'est rien, dit M. de Launay, le cheval de M. votre fils s'est abattu sous la porte, mais il l'a bientôt relevé de la main : tenez, le voilà qui salue de la route.

— Encore un présage funeste, dit la marquise en se retirant dans ses appartemens.

Chacun l'imita en se taisant ou en parlant bas.

La journée fut triste et le souper silencieux au château de Chaumont.

Quand vinrent dix heures du soir, le vieux maréchal, conduit par son valet de chambre, se retira dans la tour du nord, voisine de la porte et opposée à la rivière. La chaleur étoit extrême, il ouvrit la fenêtre; et s'enveloppant d'une vaste robe de soie,

plaça un flambeau pesant sur une table, et voulut rester seul. Sa croisée donnoit sur la plaine, que la lune dans son dernier quartier n'éclairoit que d'une lumière incertaine; le ciel se chargeoit de nuages épais, et tout disposoit à la mélancolie. Quoique Bassompierre n'eût rien de rêveur dans le caractère, la tournure qu'avoit prise la conversation du dîner lui revint à la mémoire, et il se mit à repasser en lui-même toute sa vie; des tristes changemens que le nouveau règne y avoit apportés, règne qui sembloit avoir soufflé sur lui un vent d'infortune; la mort d'une sœur chérie, les désordres de l'héritier de son nom, les pertes de ses terres et de sa faveur, la fin récente de son ami le maréchal d'Effiat dont il occupoit la chambre, toutes ces pensées lui arrachèrent un soupir involontaire; il se mit à la fenêtre pour respirer.

En ce moment il crut entendre du côté du bois la marche d'une troupe de chevaux,

mais le vent qui vint à augmenter le dissuada de cette première pensée, et tout bruit cessant tout à coup, il l'oublia. Il regarda encore quelque temps tous les feux du château s'éteignant successivement après avoir serpenté dans les ogives des escaliers et rôdé dans les cours et les écuries; retombant ensuite sur son grand fauteuil de tapisserie, le coude appuyé sur la table, il se livra profondément à ses réflexions, et bientôt après tirant de son sein un médaillon qu'il y cachoit suspendu à un ruban noir : Viens, mon bon et vieux maître, dit-il, viens causer avec moi comme tu fis si souvent; viens, grand roi, oublier ta cour pour le rire d'un ami véritable; viens, grand homme, me consulter sur l'ambitieuse Autriche; viens, inconstant chevalier, me parler de la bonhomie de ton amour et de la bonne foi de ton infidélité; viens, héroïque soldat, me crier encore que je t'offusque au combat; ah! que ne l'ai-je fait dans Paris!

que n'ai-je reçu ta blessure! Avec ton sang le monde a perdu les bienfaits de ton règne interrompu.....

Les larmes du maréchal troubloient la glace du large médaillon, et il les effaçoit par de respectueux baisers, quand sa porte ouverte brusquement le fit sauter sur son épée.

Qui va-là? cria-t-il dans sa surprise. Elle fut bien plus grande quand il reconnut M. de Launay, qui, le chapeau à la main, s'avança jusqu'à lui, et lui dit avec embarras :

— M. le maréchal, c'est le cœur navré de douleur que je me vois forcé de vous dire que le roi m'a commandé de vous arrêter. Un carrosse vous attend à la grille avec trente mousquetaires de M. le Cardinal-duc.

Bassompierre ne s'étoit pas levé et avoit encore le médaillon dans sa main gauche et l'épée dans l'autre main; il la tendit dédaigneusement à cet homme et lui dit:

— Monsieur, je sais que j'ai vécu trop long-

temps, et c'est à quoi je pensois ; c'est au nom de ce Grand Henri que je remets paisiblement cette épée à son fils. Suivez-moi.

Il accompagna ces mots d'un regard si ferme, que de Launay fut atténé, et le suivit en baissant la tête, comme si lui-même eût été arrêté par le noble vieillard, qui, saisissant un flambeau, sortit de la cour et trouva tout ouvert par des gardes à cheval qui avoient effrayé les gens du château, au nom du roi, et ordonné le silence. Le carrosse étoit préparé et partit rapidement, suivi de beaucoup de chevaux. Le maréchal assis à côté de M. de Launay commençoit à s'endormir bercé par le mouvement de la voiture, lorsqu'une voix forte cria au cocher : *arrête*, et comme il poursuivoit, un coup de pistolet partit. Les chevaux s'arrêtèrent. Je déclare, Monsieur, que ceci se fait sans ma participation, dit Bassompierre, puis mettant la tête à la portière, il vit qu'il se trouvoit dans un petit bois et un

chemin trop étroit pour que les chevaux pussent passer à droite ou à gauche de la voiture, avantage très-grand pour les agresseurs, puisque les mousquetaires ne pouvoient avancer; il cherchoit à voir ce qui se passoit, lorsqu'un cavalier, ayant à la main une longue épée dont il paroit les coups que lui portoit un garde, s'approcha de la portière en criant: *Venez, venez, M. le maréchal.*

— Eh quoi! c'est vous, étourdi d'Henri qui faites de ces escapades? Messieurs, Messieurs, laissez-le, c'est un enfant.

Et de Launay ayant crié aux mousquetaires de le quitter, on eut le temps de se reconnoître.

— Et comment diable êtes-vous ici, reprit Bassompierre, je vous croyois à Tours, et même bien plus loin si vous aviez fait votre devoir, et vous voilà revenu pour faire une folie?

— Ce n'étoit point pour vous que je re-

venois seul ici, c'est pour une affaire secrète, dit Cinq-Mars plus bas; mais, comme je pense bien qu'on vous mène à la Bastille, je suis sûr que vous n'en direz rien, c'est le temple de la discrétion. — Cependant, si vous aviez voulu, continua-t-il très-haut, je vous aurois délivré de ces Messieurs dans ce bois où un cheval ne pouvoit remuer, à présent il n'est plus temps. Un paysan m'avoit appris l'insulte faite à nous plus qu'à vous, par cet enlèvement dans la maison de mon père.

— C'est par ordre du roi, mon enfant, et nous devons respecter ses volontés; gardez cette ardeur pour son service, je vous en remercie cependant de bon cœur; touchez là, et laissez-moi continuer ce joli voyage.

— De Launay ajouta : Il m'est permis d'ailleurs de vous dire, M. de Cinq-Mars, que je suis chargé par le roi même d'assurer M. le maréchal qu'il est fort affligé de ceci, mais que c'est de peur qu'on ne le porte à

mal faire qu'il le prie de demeurer quelques jours à la Bastille [1].

— Bassompierre reprit en riant très-haut: Vous voyez, mon ami, comment on met les jeunes gens en tutelle, ainsi prenez garde à vous.

— Eh bien! soit, partez donc, dit Henri, je ne ferai plus le chevalier errant pour les gens malgré eux, et rentrant dans le bois pendant que la voiture repartoit au grand trot, il prit par des sentiers détournés le chemin du château.

Ce fut au pied de la tour de l'ouest qu'il s'arrêta. Il étoit seul, et ne descendit point de cheval, mais s'approchant du mur de manière à y coller sa botte, il souleva la jalousie d'une fenêtre du rez-de-chaussée, faite en forme de herse, comme on en voit encore dans quelques vieux bâtimens.

1 Il y resta douze ans.

Il étoit alors plus de minuit, et la lune s'étoit cachée. Tout autre que le maître de la maison n'eût jamais su trouver son chemin par une obscurité si grande. Les tours et les toits ne formoient qu'une masse noire qui se détachoit à peine sur le ciel un peu plus transparent; aucune lumière ne brilloit dans toute la maison rendormie. Cinq-Mars caché sous un chapeau à larges bords et un grand manteau, attendoit avec anxiété.

Qu'attendoit-il? qu'étoit-il revenu chercher? un mot d'une voix qui se fit entendre très-bas derrière la croisée :

— Est-ce vous, M. de Cinq-Mars?

— Hélas! qui seroit-ce? qui reviendroit comme un malfaiteur toucher la maison paternelle sans y entrer et sans dire encore adieu à sa mère? qui reviendroit pour se plaindre du présent sans rien attendre de l'avenir, si ce n'étoit moi?

La voix douce se troubla, et il fut aisé

d'entendre que des pleurs accompagnoient sa réponse : — Hélas ! Henri, de quoi vous plaignez-vous ? n'ai-je pas fait plus, et bien plus que je ne devois ? Est-ce ma faute si mon malheur a voulu qu'un prince souverain fût mon père ? peut-on choisir son berceau ? et dit-on : Je naîtrai bergère ? Vous savez bien quelle est toute l'infortune d'une princesse : on lui ôte son cœur en naissant, toute la terre est avertie de son âge, un traité la cède comme une ville, et elle ne peut jamais pleurer. Depuis que je vous connois, que n'ai-je pas fait pour me rapprocher du bonheur et m'éloigner des trônes ? Depuis deux ans j'ai lutté en vain contre ma mauvaise fortune qui me sépare de vous, et contre vous qui me détournez de mes devoirs. Vous le savez bien, j'ai désiré que l'on me crût morte ; que dis-je ? j'ai presque souhaité des révolutions ! J'aurois peut-être béni le coup qui m'eût ôté mon rang, comme j'ai remercié

Dieu lorsque mon père fut renversé ; mais la cour s'étonne, la reine me demande, nos rêves sont évanouis ; Henri, notre sommeil a été trop long; réveillons-nous avec courage. Ne songez plus à ces deux belles années : oubliez tout, pour ne vous souvenir que de notre grande résolution; n'ayez qu'une seule pensée, soyez ambitieux par..... ambitieux pour moi.....

— Faut-il donc oublier tout, ô Marie? dit Cinq-Mars avec douceur.....

Elle hésita.....

— Oui, tout ce que j'ai oublié moi-même, reprit-elle. Puis un instant après elle continua avec vivacité.

— Oui, oubliez nos jours heureux, nos longues soirées, et même les promenades de l'étang et du bois ; mais souvenez-vous de l'avenir ; partez. Votre père étoit maréchal, soyez plus, connétable, prince. Partez, vous êtes jeune, noble, riche, brave, aimé.....

— Pour toujours? dit Henri.

— Pour la vie et l'éternité.

Cinq-Mars tressaillit, et tendant la main, s'écria : Eh bien ! j'en jure par la Vierge dont vous portez le nom, vous serez à moi, Marie, ou ma tête tombera sur l'échafaud.

— O Ciel, que dites-vous, s'écria-t-elle en prenant sa main avec une main blanche qui sortit de la fenêtre? Non, vos efforts ne seront jamais coupables, jurez-le-moi, vous n'oublierez jamais que le roi de France est votre maître, aimez-le plus que tout, après celle pourtant qui vous sacrifiera tout, et vous attendra en souffrant. Prenez cette petite croix d'or; mettez-la sur votre cœur, elle a reçu beaucoup de mes larmes. Songez que si jamais vous étiez coupable envers le roi, j'en verserois de bien plus amères. Donnez-moi cette bague que je vois à votre doigt; ô Dieu! ma main et la votre sont toutes rouges de sang!

— Qu'importe ! il n'a pas coulé pour vous ; n'avez-vous rien entendu il y a une heure ?

— Non ; mais à présent n'entendez-vous rien vous-même ?

— Non, Marie, si ce n'est un oiseau de nuit sur la tour.

— On a parlé près de nous, j'en suis sûre, mais d'où vient donc ce sang ? dites vite, et partez.

— Oui, je pars, voici un nuage qui nous rend la nuit ; adieu, ange céleste ; je vous invoquerai. L'amour a versé l'ambition dans mon cœur comme un poison brûlant ; oui, je le sens pour la première fois, l'ambition peut être ennoblie par son but. Adieu, je vais accomplir ma destinée.

— Adieu ! mais songez à la mienne.

— Peuvent-elles se séparer ?

— Jamais ! s'écria Marie, que par la mort.

— Je crains plus encore l'absence, dit Cinq-Mars.

— Adieu! je tremble; adieu! dit la voix chérie, et la fenêtre s'abaissa lentement sur les deux mains encore unies.

Cependant le cheval noir ne cessoit de piaffer et de s'agiter en hennissant; son maître inquiet, lui permit de partir au galop, et bientôt ils furent rendus dans la ville de Tours que les clochers de Saint-Gratien annonçoient de loin.

Le vieux Grandchamp, non sans murmurer, avoit attendu son jeune seigneur, et gronda de voir qu'il ne vouloit pas se coucher. Toute l'escorte partit, et cinq jours après entra dans la vieille cité de Loudun en Poitou, silencieusement et sans événement.

CHAPITRE II.

La Rue.

Combien faut-il de sots pour former un public!
LE TOUR DE FAVEUR.

Je m'avançois d'un pas pénible et mal assuré vers le but de ce convoi tragique.
CH. NODIER, *Smarra*.

Ce règne dont nous voulons peindre quelques années, règne de foiblesse qui fut comme une éclipse de la couronne entre les splendeurs de Henri IV et de Louis-le-Grand,

afflige les yeux qui le contemplent par quelques souillures sanglantes. Elles ne furent pas toutes l'œuvre d'un homme, de grands corps y prirent part. Il est triste de voir que dans ce siècle, encore désordonné, le clergé pareil à une grande nation, eût sa populace comme il avoit sa noblesse; ses ignorans et ses criminels comme ses savans et vertueux prélats. Depuis ce temps, ce qui lui restoit de barbarie fut poli par le long règne de Louis XIV, et ce qu'il eut de corruption fut lavé dans le sang des martyrs qu'il offrit à la révolution. Ainsi, par une destinée toute particulière, perfectionné par la monarchie et la république, adouci par l'une, châtié par l'autre, il nous est arrivé ce qu'il est aujourd'hui. Le crime ne s'y trouve jamais, et le vice rarement.

Nous avons éprouvé le besoin de nous arrêter un moment à cette pensée avant d'entrer dans le récit des faits que nous offre

l'histoire de ces temps, et malgré cette consolante et juste observation, nous n'avons pu nous empêcher d'écarter des détails trop odieux en gémissant encore sur ce qui reste de coupables actions, comme en racontant la vie d'un vieillard vertueux, on pleure sur les emportemens de sa jeunesse passionnée ou les penchans corrompus de son âge mûr.

Lorsque la cavalcade entra dans les rues étroites de Loudun, un bruit étrange s'y faisoit entendre, elles étoient remplies d'une foule immense; les cloches de l'église et du couvent sonnoient de manière à faire croire à un incendie, et tout le monde, sans faire nulle attention aux voyageurs, se pressoit vers un grand bâtiment attenant à l'église. Il étoit facile de distinguer sur les physionomies des traces d'impressions fort différentes et souvent opposées entre elles. Des groupes et des attroupemens nombreux se for-

moient, le bruit des conversations y cessoit tout à coup, et l'on n'y entendoit plus qu'une voix qui sembloit exhorter ou lire, puis des cris furieux mêlés de quelques exclamations pieuses s'élevoient de tous côtés, le groupe se dissipoit, et l'on voyoit que l'orateur étoit un Capucin ou un Récollet, qui tenant à la main un crucifix de bois, montroit à la foule le grand bâtiment vers lequel elle se dirigeoit. *Jesus-Maria*, s'écrioit une vieille femme, qui auroit jamais cru que le malin esprit eût choisi notre bonne ville pour demeure!

—Et que les bonnes Ursulines eussent été possédées, disoit l'autre.

— On dit que le démon qui agite la supérieure se nomme *Légion*, disoit une troisième.

— Que dites-vous, ma chère? interrompoit une religieuse; il y en a sept dans son pauvre corps, auquel sans doute elle avoit

attaché trop de soin à cause de sa grande beauté; à présent il est le réceptacle de l'enfer; M. le prieur des Carmes dans l'exorcisme d'hier a fait sortir de sa bouche le démon *Eazas*, et le révérend père Lactance a chassé aussi le démon *Beherit.* Mais les cinq autres n'ont pas voulu partir, et quand les saints exorcistes, que Dieu soutienne, les ont sommés en latin de se retirer, ils ont dit qu'ils ne le feroient pas qu'ils n'eussent prouvé leur puissance dont les huguenots et les hérétiques ont l'air de douter, et le démon *Elimi* qui est le plus méchant, comme vous savez, a prétendu qu'aujourd'hui il enlèveroit la calotte de M. de Laubardemont, et la tiendroit suspendue en l'air pendant un *Miserere.*

— Ah! sainte Vierge! reprenoit la première, je tremble déjà de tout mon corps. Et quand je pense que j'ai été plusieurs fois demander des messes à ce magicien d'Urbain.

— Et moi, dit une jeune fille en se signant, moi qui me suis confessée à lui il y a dix mois, j'aurois sûrement été possédée sans la relique de sainte Geneviève que j'avois heureusement sous ma robe et...

— Et sans reproche, Martine, interrompit une grosse marchande, vous étiez restée assez long-temps pour cela seule avec le beau sorcier.

— Eh bien! la belle, il y a maintenant un mois que vous seriez dépossédée, dit un jeune soldat qui vint se mêler au groupe en fumant sa pipe.

La jeune fille rougit, et ramena sur sa jolie figure le capuchon de sa pelisse noire. Les vieilles femmes jetèrent un regard de mépris sur le soldat, et comme elles se trouvoient alors près de la porte d'entrée encore fermée, elles reprirent leur conversation avec plus de chaleur que jamais, voyant qu'elles étoient sûres d'entrer les premières, et s'as-

seyant sur les bornes et les bancs de pierre, se préparèrent par leurs récits au bonheur qu'elles alloient goûter en étant spectatrices de quelque chose d'étrange, d'une apparition, ou au moins d'un supplice.

—Est-il vrai, ma tante, dit la jeune Martine à la plus vieille, que vous ayez entendu parler les démons?

—Vrai comme je vous vois, et tous les assistans en peuvent dire autant, ma nièce; c'est pour que votre âme soit édifiée que je vous ai fait venir avec moi aujourd'hui, ajouta-t-elle, et vous connoîtrez véritablement la puissance de l'esprit malin.

—Quelle voix a-t-il, ma chère tante, continua la jeune fille, charmée de réveiller une conversation qui détournoit d'elle les idées de ceux qui l'entouroient?

—Il n'a pas d'autre voix que la voix même de la supérieure, à qui Notre-Dame fasse grâce; cette pauvre jeune femme, je l'ai en-

tendue hier bien long-temps, cela faisoit peine de la voir se déchirer le sein, et tourner ses pieds et ses bras en dehors et les réunir tout à coup derrière son dos. Quand le saint père Lactance est arrivé, et a prononcé le nom d'Urbain Grandier, l'écume est sortie de sa bouche, et elle a parlé latin comme si elle lisoit la Bible. Aussi je n'ai pas bien compris, et je n'ai retenu que *Urbanus, magicus rosas diabolica ;* ce qui vouloit dire que le magicien Urbain l'avoit ensorcelée avec des roses que le diable lui avoit données, et il est sorti de ses oreilles et de son cou des roses couleur de flamme qui sentoient le soufre, au point que M. le lieutenant criminel a crié que chacun feroit bien de fermer ses narines et ses yeux, parce que les démons alloient sortir.

— Voyez-vous cela, crièrent d'une voix glapissante et d'un air de triomphe toutes les femmes assemblées, en se tournant du

côté de la foule, et particulièrement vers un groupe d'hommes habillés en noir parmi lesquels se trouvoit le jeune soldat qui les avoit apostrophées en passant?

— Voilà encore ces vieilles folles qui se croient au sabbat, dit-il, et qui font plus de bruit que lorsqu'elles y arrivent à cheval sur un manche à balai.

— Jeune homme, jeune homme, dit un bourgeois d'un air triste, ne faites pas de ces plaisanteries en plein air, le vent devient droit de flamme pour vous, par le temps qu'il fait.

— Ma foi, je me moque bien de tous ces exorcistes, moi, reprit le soldat; je m'appelle Grand-Ferré, et il n'y en a pas beaucoup qui aient un goupillon comme le mien.

Et prenant la poignée de son sabre d'une main, il retroussa de l'autre sa moustache blonde, et regarda autour de lui en fronçant le sourcil; mais comme il n'aperçut dans la

foule aucun regard qui cherchât à braver le sien, il partit lentement en avançant le pied gauche le premier, et se promena dans les rues étroites et noires avec cette insouciance parfaite d'un militaire qui débute, et un mépris profond pour tout ce qui ne porte pas son habit.

Cependant huit ou dix habitans raisonnables de cette petite ville se promenoient ensemble et en silence à travers la foule agitée, ils sembloient consternés de cette étonnante et soudaine rumeur, et s'interrogeoient du regard à chaque nouveau spectacle de folie qui frappoit leurs yeux. Ce mécontentement muet attristoit les hommes du peuple et les nombreux paysans venus de leurs campagnes, qui tous cherchoient leur opinion dans les regards des propriétaires, leurs patrons pour la plupart; ils voyoient que quelque chose de fâcheux se préparoit, et avoient recours au seul remède que puisse prendre le

sujet ignorant et trompé, la résignation et l'immobilité.

Cependant le paysan de France a dans le caractère certaine naïveté moqueuse dont il se sert avec ses égaux souvent, et toujours avec ses supérieurs. Il fait des questions embarrassantes pour le pouvoir, comme le sont celles de l'enfance pour la corruption de l'âge mûr, il se rapetisse à l'infini pour que celui qu'il interroge se trouve embarrassé de sa propre élévation, il redouble de gaucherie dans ses manières et de grossièreté dans ses expressions, pour mieux voiler le but secret de sa pensée : tout prend, malgré lui, cependant quelque chose d'insidieux et d'effrayant qui le trahit, et son sourire sardonique et la pesanteur affectée avec laquelle il s'appuie sur son long bâton, indiquent trop à quelles espérances il se livre, et quel est le soutien sur lequel il compte.

L'un des plus âgés s'avança suivi de dix ou

douze jeunes paysans, ses fils et neveux ; ils portoient tous le grand chapeau et cette blouse bleue, ancien habit des Gaulois, que le peuple français met encore sur tous ses autres vêtemens, et qui convient si bien à son climat pluvieux et à ses laborieux usages. Quand il fut à portée des personnages dont nous avons parlé, il ôta son chapeau, et toute sa famille en fit autant : on vit alors sa figure brune et son front nu et ridé, couronné de cheveux blancs fort longs ; ses épaules étoient voûtées par l'âge et le travail. Il fut accueilli avec un air de satisfaction, et presque de respect, par un homme très-grave du groupe noir, qui, sans se découvrir, lui tendit la main.

—Eh bien ! bon père Guillaume Leroux, lui dit-il, vous aussi vous quittez notre ferme de la Chênaie pour la ville, quand ce n'est pas jour de marché ? c'est comme si vos bons bœufs se dételoient pour aller à la chasse

aux étourneaux, et abandonnoient le labourage pour voir forcer un pauvre lièvre.

— Ma fine, M. le comte Du Lude, reprit le fermier, queuquefois le lièvre se vint jeter devant iceux; y m'est advis qu'on veut nous jouer, et je v'nons voir un peu comment.

— Brisons là, mon ami, reprit le comte; voici M. Fournier l'avocat qui ne vous trompera pas, car il s'est démis de sa charge de procureur du roi hier au soir, et dorénavant son éloquence ne servira plus qu'à sa noble pensée; vous l'entendrez peut-être aujourd'hui, mais je le crains autant pour lui que je le souhaite pour l'accusé.

— N'importe, Monsieur, la vérité est une passion pour moi, dit Fournier.

C'étoit un jeune homme d'une extrême pâleur, mais dont le visage étoit plein de noblesse et d'expression, ses cheveux blonds, ses yeux bleus très-clair, sa maigreur et sa

taille mince lui donnoient d'abord un air plus jeune qu'il n'étoit, mais son visage pensif et passionné annonçoit beaucoup de supériorité, et cette maturité précoce de l'âme que donnent l'étude et l'énergie naturelle. Il portoit un habit et un manteau noirs assez courts, à la mode du temps, et un rouleau de papier sous son bras gauche, qu'en parlant il prenoit et serroit convulsivement de la main droite comme un guerrier en colère saisit le pommeau de son épée. On eût dit qu'il vouloit le dérouler et en faire sortir la foudre sur ceux qu'il poursuivoit de ses regards indignés. C'étoient trois capucins et un récollet qui passoient dans la foule.

—Père Guillaume, poursuivit M. Du Lude, pourquoi n'ayez-vous amené que vos enfans mâles avec vous? et pourquoi ces bâtons?

—Ma fine, Monseu, c'est que je n'aimerions pas que nos filles apprinssent à danser comme les religieuses, et pis pa' l'temps qui

court, les garçons savont mieux se remuer que les femmes.

— Ne nous *remuons* pas, mon vieux ami, croyez-moi, dit le comte; rangez-vous tous plutôt pour voir la procession qui vient à nous, et souvenez-vous que vous avez soixante et dix ans.

— Ah! ah! dit le vieux père, tout en faisant ranger ses douze enfans comme des soldats, j'avons fait la guerre avec le feu roi Henri, je savons jouer du pistolet tout aussi bien que les ligueux faisiont; et il branla la tête et s'assit sur une borne, son bâton noueux entre les jambes, ses mains croisées dessus et son menton à barbe blanche par-dessus ses mains. Là il ferma à demi les yeux comme s'il se livroit tout entier à ses souvenirs d'enfance.

On voyoit avec étonnement son habit rayé comme du temps du roi Béarnais, et sa ressemblance avec ce prince dans les

derniers temps de sa vie, quoique ses cheveux eussent été privés par le poignard de cette blancheur que ceux du paysan avoient paisiblement acquise. Mais un grand bruit de cloches attira l'attention vers l'extrémité de la grande rue de Loudun.

On voyoit venir de loin une longue procession dont la bannière et les piques s'élevoient au-dessus de la foule qui s'ouvrit en silence pour examiner cet appareil à moitié ridicule et à moitié sinistre.

Des archers, à barbe pointue, portant de larges chapeaux à plumes, marchoient d'abord sur deux rangs avec de longues hallebardes, puis se partageant en deux files de chaque côté de la rue, renfermoient dans cette double ligne deux lignes pareilles de pénitens gris; du moins donnerons-nous ce nom connu dans quelques provinces du midi de la France, à des hommes revêtus d'une longue robe de cette couleur, qui leur

couvre entièrement la tête, en forme de capuchon, et dont le masque de la même étoffe se termine en pointe sous le menton comme une longue barbe, et n'a que trois trous pour les yeux et le nez. On voit encore de nos jours quelques enterremens suivis et honorés par des costumes semblables, surtout dans les Pyrénées. Les pénitens de Loudun avoient des cierges énormes à la main, et leur marche lente et leurs yeux qui sembloient flamboyans sous le masque, leur donnoient un air de fantôme qui attristoit involontairement.

Les murmures en sens divers commencèrent dans le peuple.

— Il y a bien des coquins cachés sous ce masque, dit un bourgeois.

— Et dont la figure est plus laide encore que lui, réprit un jeune homme.

— Ils me font peur, s'écrioit une jeune femme.

— Je ne crains que pour ma bourse, répondit un passant.

— Ah! Jésus! voilà donc nos saints frères de la Pénitence, disoit une vieille en écartant sa mante noire. Voyez-vous quelle bannière ils portent? quel bonheur qu'elle soit avec nous! certainement elle nous sauvera : voyez-vous dessus le diable dans les flammes, et un moine qui lui attache une chaîne au cou? Voici actuellement les juges qui viennent : ah! les honnêtes gens! Voyez leurs robes rouges comme elles sont belles! Ah! sainte Vierge! qu'on les a bien choisis!

— Ce sont les ennemis personnels du curé, dit tout bas le comte Du Lude à l'avocat Fournier, qui prit une note.

— Les reconnoissez-vous bien tous? continua la vieille, en distribuant des coups de poing à ses voisines, et en pinçant le bras de ses voisins jusqu'au sang pour exciter leur attention : voici ce bon M. Mignon qui

parle tout bas à MM. les conseillers au présidial de Poitiers; que Dieu répande sa sainte bénédiction sur eux.

— C'est Roatin, Richard et Chevalier qui vouloient le faire destituer il y a un an, continua à demi voix M. Du Lude au jeune avocat qui écrivoit toujours sous son manteau, entouré et caché par le groupe noir des bourgeois.

— Ah! voyez, voyez; rangez-vous donc : voici M. Barré, le curé de Saint-Jacques de Chinon, dit la vieille.

— C'est un saint, dit une autre.

— C'est un hypocrite, dit une voix d'homme.

— Voyez comme le jeûne l'a rendu maigre.

— Comme les remords le rendent pâle.

— C'est lui qui fait fuir les diables.

— C'est lui qui les souffle.

Ce dialogue fut interrompu par un cri général : Qu'elle est belle!

La supérieure des Ursulines s'avançoit suivie de toutes ses religieuses; son voile blanc étoit relevé. Pour que le peuple pût voir les traits des possédées, on avoit voulu que cela fût ainsi pour elle et six autres sœurs. Rien ne la distinguoit dans son costume qu'un immense rosaire à grains noirs tombant de son cou à ses pieds, et se terminant par une croix d'or; mais la blancheur éclatante de son visage que relevoit encore la couleur brune de son capuchon, attiroit d'abord tous les regards; ses yeux noirs sembloient porter l'empreinte d'une profonde et brûlante passion; ils étoient couverts par les arcs parfaits de deux sourcils que la nature avoit dessinés avec autant de soin que les Circassiennes en mettent à les arrondir avec le pinceau, mais un léger pli entre eux deux révéloit une agitation forte et habituelle dans les pensées. Cependant elle affectoit un grand calme dans tous

ses mouvemens et dans tout son être, cadençant ses pas comme les chœurs de l'Opéra, et joignant ses deux belles mains, aussi blanches et aussi immobiles que celles des statues de marbre qui prient éternellement sur les tombeaux.

— O! remarquez-vous, ma tante, dit la jeune Martine, sœur Agnès et sœur Claire qui pleurent auprès d'elle?

— Ma nièce, elles se désolent d'être la proie du démon.

— Ou se repentent, dit la même voix d'homme, d'avoir joué le Ciel.

Cependant un silence profond s'établit partout, et nul mouvement n'agita le peuple; il sembla glacé tout à coup par quelque enchantement, lorsqu'à la suite des religieuses parut au milieu de quatre pénitens, qui le tenoient enchaîné, le curé de l'église de Sainte-Croix, revêtu de la robe du pasteur; la noblesse de son visage étoit remar-

quable, et rien n'égaloit la douceur de ses traits; sans affecter un calme insultant, il regardoit avec bonté, et sembloit chercher à droite et à gauche s'il ne rencontreroit pas le regard attendri d'un ami; il le rencontra, il le reconnut, et ce dernier bonheur d'un homme qui voit approcher son heure dernière, ne lui fut pas refusé; il entendit même quelques sanglots; il vit des bras s'étendre vers lui, et quelques uns n'étoient pas sans armes; mais il ne répondit à aucun signe, il baissa les yeux, ne voulant pas perdre ceux qui l'aimoient, et leur communiquer par un coup d'œil la contagion de l'infortune. C'étoit Urbain Grandier.

Tout à coup la procession s'arrêta à un signe du dernier homme qui la suivoit et qui sembloit commander à tous. Il étoit grand, sec, pâle, revêtu d'une longue robe noire, la tête couverte d'une calotte de même couleur; il avoit la figure d'un Basile avec le

regard d'un Néron. Il fit signe aux gardes de l'entourer, voyant avec effroi que le groupe noir dont nous avons parlé, et les paysans se serroient de près pour l'écouter; les chanoines et les capucins se placèrent près de lui, et il prononça d'une voix glapissante ce singulier arrêt :

« Nous, sieur de Laubardemont, maître des requêtes, étant envoyé et subdélégué, revêtu du pouvoir discrétionnaire, relativement au procès du magicien *Urbain-Grandier*, pour le juger sur tous les chefs d'accusation, assisté des révérends pères *Mignon*, chanoine, *Barré*, curé de Saint-Jacques de Chinon, du père Lactance et de tous les juges appelés à juger icelui magicien, avons préalablement décrété ce qui suit : *Primo*, la prétendue assemblée des propriétaires nobles ou bourgeois de la ville et des terres environnantes est cassée, comme tendant à une sédition populaire; ses actes seront dé-

clarés nuls, et sa prétendue lettre au roi contre nous juges, interceptée et brûlée en place publique, comme calomniant les bonnes sœurs Ursulines et les révérends pères et juges. 2° Il sera défendu de dire publiquement ou en particulier que les susdites religieuses ne sont point possédées du malin esprit, et de douter du pouvoir des exorcistes, à peine de vingt mille livres d'amende, et punition corporelle.

» Les baillifs et échevins s'y conformeront, ce 18 juin de l'an de grâce 1639. »

A peine eut-il fini cette lecture, qu'un bruit discordant de trompettes partit avant la dernière syllabe de ses paroles et couvrit, quoique imparfaitement, les murmures qui le poursuivoient; il pressa la marche de la procession qui entra précipitamment dans le grand bâtiment qui tenoit à l'église, ancien couvent dont les étages étoient tous tombés en ruine, et qui ne formoient plus

qu'une seule et immense salle propre à l'usage qu'on en vouloit faire. Laubardemont ne se crut en sûreté que lorsqu'il y fut entré, et qu'il entendit les lourdes et doubles portes se refermer en criant sur la foule qui hurloit encore.

CHAPITRE III.

Le Bon Prêtre.

L'homme de paix me parla ainsi.
VICAIRE SAVOYARD.

A présent que la procession diabolique est entrée dans la salle de son spectacle, et tandis qu'elle arrange sa sanglante représentation, voyons ce qu'avoit fait Cinq-Mars au

milieu des spectateurs en émoi. Il étoit naturellement doué de beaucoup de tact, et sentit qu'il ne parviendroit pas facilement à son but de trouver l'abbé Quillet dans un moment où la fermentation des esprits étoit à son comble. Il resta donc à cheval avec ses quatre domestiques dans une petite rue fort obscure qui donnoit dans la grande, et d'où il put voir facilement tout ce qui s'étoit passé. Personne ne fit d'abord attention à lui, mais lorsque la curiosité publique n'eut pas d'autre aliment, il devint le but de tous les regards. Fatigués de tant de scènes, les habitans le voyoient avec assez de mécontentement et se demandoient à demi voix si c'étoit encore un exorciseur qui leur arrivoit; quelques paysans même commençoient à trouver qu'il embarrassoit la rue avec ses cinq chevaux, il sentit qu'il étoit temps de prendre son parti, et choisissant sans hésiter les gens les mieux mis, comme feroit chacun à sa place,

il s'avança avec sa suite et le chapeau à la main vers le groupe noir dont nous avons parlé, et s'adressant au personnage qui lui parut le plus distingué : « Monsieur, dit-il, » où pourrai-je voir M. l'abbé Quillet ?, »

A ce nom, tout le monde le regarda avec un air d'effroi comme s'il eût prononcé celui de Lucifer. Cependant personne n'en eut l'air offensé, il sembla au contraire que cette demande fît naître sur lui une opinion favorable dans les esprits. Du reste, le hasard l'avoit bien servi dans son choix. Le comte Du Lude s'approcha de son cheval en le saluant : « Mettez pied à terre, Monsieur, lui dit-il, et je vous pourrai donner sur son compte d'utiles renseignemens. »

Après avoir parlé fort bas, tous deux se quittèrent avec la cérémonieuse politesse du temps. Cinq-Mars remonta sur son cheval gris, et passant dans plusieurs petites rues, fut bientôt hors de la foule avec sa suite.

Que je suis heureux, se disoit-il, chemin faisant! je vais voir du moins un instant ce bon et doux abbé qui m'a élevé; je me rappelle encore ses traits, son air calme et sa voix pleine de bonté.

Comme il pensoit tout ceci avec attendrissement, il se trouva dans une petite rue fort noire qu'on lui avoit indiquée; elle étoit si étroite, que les genouillères de ses bottes touchoient aux deux murs; il trouva au bout une maison de bois à un seul étage, et dans son empressement frappa à coups redoublés.

Qui va-là! cria une voix furieuse, et presque aussitôt la porte s'ouvrant laissa voir un petit homme gros, court, et tout rouge, portant une calotte noire, une immense fraise blanche, des bottes à l'écuyère qui engloutissoient ses petites jambes dans leurs énormes tuyaux, et deux pistolets d'arçon à sa main.

— Je vendrai chèrement ma vie, cria-t-il, et.....

— Doucement l'abbé, doucement, lui dit son élève en lui prenant le bras, ce sont vos amis.

— Ah! mon pauvre enfant, c'est vous, dit le bon homme, laissant tomber ses pistolets que ramassa avec précaution un domestique armé aussi jusqu'aux dents. Eh! que venez-vous faire ici? L'abomination y est venue, et j'attends la nuit pour partir; entrez vite, mon ami, vous et vos gens; je vous ai pris pour les archers de Laubardemont, et, ma foi, j'allois sortir un peu de mon caractère. Vous voyez ces chevaux, je vais en Italie rejoindre notre ami le duc de Bouillon; Jean, Jean, fermez vite la grande porte par-dessus ces braves domestiques, et recommandez-leur de ne pas faire trop de bruit, quoiqu'il n'y ait pas d'habitation près de celle-ci.

Grandchamp obéit à l'intrépide petit abbé, qui embrassa quatre fois Cinq-Mars en s'é-

levant sur la pointe de ses bottes pour atteindre le milieu de sa poitrine. Il le conduisit bien vite dans une étroite chambre qui sembloit un grenier abandonné, et s'asseyant avec lui sur une malle de cuir noir, il lui dit avec chaleur :

— Eh! mon enfant, où allez-vous? A quoi pense madame la maréchale de vous laisser venir ici? Ne voyez-vous pas bien tout ce qui se fait contre un malheureux qu'il faut perdre? Ah! bon Dieu! étoit-ce là le premier spectacle que mon cher élève devoit avoir sous les yeux? Ah Ciel! quand vous voilà à cet âge charmant où l'amitié, les tendres affections, la douce confiance devoient vous entourer, quand tout devoit vous donner une bonne opinion de notre espèce, à votre entrée dans le monde! Quel malheur! ah, mon Dieu! pourquoi êtes-vous venu?

Quand le bon abbé eut ainsi gémi en serrant affectueusement les deux mains du

jeune voyageur dans ses mains rouges et ridées, son élève eut enfin le temps de lui dire :

— Mais ne devinez-vous pas, mon cher abbé, que c'est parce que vous étiez à Loudun que j'y suis venu? Quant à ces spectacles dont vous parlez, ils ne m'ont paru que ridicules, et je vous jure que je n'en aime pas moins l'espèce humaine, dont vos vertus et vos bonnes leçons m'ont donné une excellente idée, et parce que cinq ou six folles.....

— Ne perdons pas de temps; je vous dirai cette folie, je vous l'expliquerai. Mais répondez, où allez-vous? que faites-vous?

— Je vais à Perpignan, où le Cardinal-duc doit me présenter au roi.

Ici le bon et vif abbé se leva de sa malle, et marchant, ou plutôt courant de long en large dans la chambre en frappant du pied, le Cardinal! le Cardinal! répéta-t-il,

en étouffant, devenant tout rouge et les larmes dans les yeux, pauvre enfant! ils vont le perdre! ah mon Dieu! quel rôle veulent-ils lui faire jouer là! que lui veulent-ils? Eh! qui vous gardera, mon ami, dans ce pays dangereux? dit-il, en se rasseyant et reprenant les deux mains de son élève dans les siennes, avec une sollicitude paternelle et cherchant à lire dans ses regards.

— Mais, je ne sais trop, dit Cinq-Mars, en regardant au plafond; je pense que ce sera le Cardinal de Richelieu qui étoit l'ami de mon père.

— Ah! mon cher Henri! vous me faites trembler, mon enfant, il vous perdra si vous n'êtes pas son instrument docile. Ah! que ne puis-je aller avec vous! Pourquoi faut-il que j'aie montré une tête de vingt ans dans cette malheureuse affaire?.... hélas! non, je vous serois dangereux; au contraire, il faut que je me cache. Mais vous aurez M. de Thou

près de vous, mon fils, n'est-ce pas? dit-il en cherchant à se calmer; c'est votre ami d'enfance, un peu plus âgé que vous; écoutez-le, mon enfant, c'est un sage jeune homme, il a réfléchi, il a des idées à lui.

— Oh! oui, mon cher abbé, comptez sur mon tendre attachement pour lui, je n'ai pas cessé de l'aimer.....

— Mais vous avez sûrement cessé de lui écrire, n'est-ce pas? reprit en souriant un peu le bon abbé.....

— Je vous demande pardon, mon bon abbé, je lui ai écrit une fois, et hier, pour lui annoncer que le Cardinal m'appelle à la cour.

— Quoi! lui-même a voulu vous avoir?

Alors Cinq-Mars montra la lettre du ministre à sa mère, et peu à peu son ancien gouverneur se calma et s'adoucit.

— Allons, allons, disoit-il tout bas, allons, ce n'est pas mal, cela promet, capitaine aux

gardes, à vingt ans, ce n'est pas mal, et il sourit.

Et le jeune homme, transporté de voir ce sourire qui s'accordoit enfin avec tous les siens, sauta au cou de l'abbé, et l'embrassa comme s'il se fût emparé dans ce baiser de tout un avenir de plaisir, de gloire et d'amour.

Cependant, se dégageant avec peine de cette chaude embrassade, le bon abbé reprit sa promenade et ses réflexions. Il toussoit souvent et branloit la tête, et Cinq-Mars, sans oser reprendre la conversation, le suivoit des yeux, et devenoit triste en le voyant redevenu sérieux.

Le vieillard se rassit enfin et commença d'un ton grave le discours suivant :

— Mon ami, mon enfant, je me suis livré en père à vos espérances; je dois pourtant vous dire, et ce n'est point dans le but de vous affliger, qu'elles me semblent exces-

sives et peu naturelles, si le Cardinal n'avoit pour but que de témoigner à votre famille de l'attachement et de la reconnoissance ; il en est peu capable, et n'iroit pas si loin ; il est probable qu'il a jeté les yeux sur vous ; d'après ce qu'on lui aura dit, vous lui semblez propre à jouer tel ou tel rôle impossible à deviner, et dont il aura tracé l'emploi dans le repli le plus profond de sa pensée ; il veut vous y élever, vous y dresser ; passez-moi cette expression en faveur de sa justesse, et pensez-y sérieusement quand le temps en viendra. Mais n'importe, je crois qu'au point où en sont les choses, vous ferez bien de suivre cette veine ; c'est ainsi que de grandes fortunes ont commencé, il s'agit seulement de ne point se laisser aveugler et gouverner. Tâchez que les faveurs ne vous étourdissent pas, mon pauvre enfant, et que l'élévation ne vous fasse pas tourner la tête ; ne vous effarouchez pas, c'est arrivé à de plus vieux

que vous. Ecrivez-moi souvent, ainsi qu'à votre mère; voyez M. de Thou, et nous tâcherons de vous bien conseiller. En attendant, mon fils, ayez la bonté de fermer cette fenêtre d'où il me vient bien du vent sur la tête, et je vais vous conter ce qui s'est passé ici.

Henri espérant que la partie morale du discours étoit finie et ne voyant plus dans la seconde qu'un récit, ferma la vieille fenêtre tapissée de toiles d'araignée, avec vitesse, et revint à sa place sans parler.

— A présent que j'y réfléchis mieux, je pense qu'il ne vous sera peut-être pas inutile d'avoir passé par ici, quoique ce soit une triste expérience que vous y deviez trouver; mais elle suppléera à ce que je ne vous ai pas dit autrefois de la perversité des hommes; j'espère d'ailleurs que la fin ne sera pas sanglante, et que la lettre que nous avons écrite au roi aura le temps d'arriver.

— J'ai entendu dire qu'elle étoit interceptée, dit Cinq-Mars.

— C'en est fait, alors, dit l'abbé Quillet, le curé est perdu. Mais écoutez-moi bien.

A Dieu ne plaise, mon enfant, que ce soit moi, votre ancien instituteur qui veuille attaquer mon propre ouvrage et porter atteinte à votre foi. Conservez-la toujours, et partout, cette foi simple dont votre noble famille vous a donné l'exemple, que nos pères avoient plus encore que nous-mêmes, et dont les plus grands capitaines de nos temps ne rougissent pas. En portant votre épée, souvenez-vous qu'elle est à Dieu. Mais aussi lorsque vous serez au milieu des hommes, tâchez de ne pas vous laisser tromper par l'hypocrite; il vous entourera, vous prendra, mon fils, par le côté vulnérable de votre cœur naïf, en parlant à votre religion; et témoin des extravagances de son zèle affecté, vous vous croirez tiède auprès de lui, vous croirez que

votre conscience parle contre vous-même, mais ce ne sera point sa voix que vous entendrez. Quels cris elle jetteroit! combien elle seroit plus soulevée contre vous si vous aviez contribué à perdre l'innocence en appelant contre elle le Ciel même en faux témoignage!

— O mon père! est-ce possible? dit Henri d'Effiat en joignant les mains.

— Que trop véritable, continua l'abbé; vous en avez vu l'exécution en partie ce matin; Dieu veuille que vous ne soyez pas témoin d'horreurs plus grandes. Mais écoutez bien : quelque chose que vous voyiez se passer, quelque crime que l'on ose commettre, je vous en conjure, au nom de votre mère et de tout ce qui vous est cher, ne prononcez pas une parole, ne faites pas un geste qui manifeste une opinion quelconque sur cet événement. Je connois votre caractère ardent, vous le tenez du maréchal votre

père, modérez-le, ou vous êtes perdu ; ces petites colères du sang procurent peu de satisfaction et attirent de grands revers ; je vous y ai vu trop enclin ; si vous saviez combien le calme donne de supériorité sur les hommes ! Les anciens l'avoient empreint sur le front de la Divinité comme son plus bel attribut, puisqu'il montre qu'elle est supérieure à nos craintes et à nos espérances ; à nos plaisirs et à nos peines. Restez donc impassible dans les scènes que vous allez voir, mon cher enfant, mais voyez-les, il le faut : assistez à ce jugement funeste ; pour moi, je vais subir les conséquences de ma sottise d'écolier. La voici, elle vous montrera qu'avec une tête chauve on peut être encore enfant comme sous vos beaux cheveux châtains.

Ici l'abbé Quillet lui prit la tête dans ses deux mains, et continua ainsi :

Oui, j'ai été curieux de voir les diables des Ursulines, tout comme un autre, mon cher

fils, et sachant qu'ils s'annonçoient pour parler toutes les langues, j'ai eu l'imprudence de quitter le latin et de leur faire quelques questions en grec; la supérieure est fort jolie, mais elle n'a pas pu répondre dans cette langue. Le médecin Duncan a fait tout haut l'observation qu'il étoit surprenant que le démon qui n'ignoroit rien fît des barbarismes et des solécismes, et ne pût répondre en grec. La jeune supérieure, qui étoit alors sur son lit de parade, se tourna du côté du mur pour pleurer, et dit tout bas au père Barré : *Monsieur, je n'y tiens plus;* je le répétai tout haut, et je mis en fureur tous les exorcistes : ils s'écrièrent que je devois savoir qu'il y avoit des Démons plus ignorans que des paysans, et dirent que pour leur puissance et leur force physique nous n'en pouvions douter, puisque les esprits nommés *Grésil des Trônes*, *Aman des Puissances et Asmodée* avoient promis d'enlever la calotte de M. de

Laubardemont; ils s'y préparoient, quand le chirurgien Duncan qui est un homme savant et probe, mais assez moqueur, s'avisa de tirer un fil qu'il découvrit attaché à une colonne comme un cordon de sonnette, et retombant fort près du maître des requêtes; cette fois on l'appela huguenot, et je crois que si le maréchal de Brézé n'étoit son protecteur, il s'en tireroit mal. M. le comte Du Lude s'est avancé alors avec son sang-froid ordinaire, et a prié les exorcistes d'agir devant lui. Le père Lactance, ce capucin dont la figure est si noire et le regard si dur, s'est chargé de la sœur Agnès et de la sœur Claire; il a élevé ses deux mains, les regardant comme le serpent regarderoit deux colombes, et a crié d'une voix terrible : *Quis te misit, Diabole?* et les deux filles ont dit parfaitement ensemble : *Urbanus.* Il alloit continuer quand M. Du Lude tirant d'un air de componction une petite boîte d'or, a dit qu'il

tenoit enfermée là, une relique, laissée par ses ancêtres, et que ne doutant pas de la possession, il vouloit l'éprouver. Le père Lactance ravi, s'est saisi de la boîte, et à peine en a-t-il touché le front des deux filles qu'elles ont fait des sauts prodigieux, se tordant les pieds et les mains; Lactance hurloit ses exorcismes, Barré se jetoit à genoux avec toutes les vieilles femmes, Mignon et les juges applaudissoient, Laubardemont, impassible, faisoit (sans être foudroyé!) le signe de la croix. Quand M. Du Lude reprenant sa boîte, les religieuses sont restées paisibles: — *Je ne crois pas*, a dit fièrement Lactance, *que vous doutiez de la vérité de vos reliques?*

— *Pas plus que de celle de la possession*, a répondu M. Du Lude; en ouvrant sa boîte, elle étoit vide!

— Messieurs, vous vous moquez de nous, a dit Lactance.

J'étois indigné de ces momeries et lui dis :

— Oui, Monsieur, comme vous vous moquez de Dieu et des hommes. C'est pour cela, que vous me voyez, mon cher ami, dés bottes de sept lieues, si lourdes et si grosses, qui me font mal aux pieds, et de longs pistolets, car notre ami Laubardemont m'a décrété de prise de corps, et je ne veux point le lui laisser saisir, tout vieux qu'il est.

— Mais, s'écria Cinq-Mars, est-il donc si puissant?

— Plus qu'on ne le croit et qu'on ne le peut croire; je sais que l'abbesse possédée est sa nièce, et qu'il est muni d'un arrêt du conseil qui lui ordonne de juger sans s'arrêter à tous les appels interjetés au parlement, à qui le Cardinal interdit connoissance de la cause d'Urbain-Grandier.

— Et enfin quels sont ses torts, dit le jeune homme déjà puissamment intéressé?

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

—Ceux d'une âme forte et d'un génie supérieur, une volonté inflexible qui a irrité la puissance contre lui, et une passion profonde qui a entraîné son cœur et lui a fait commettre le seul péché mortel que je croie pouvoir lui être reproché, mais ce n'a été qu'en violant le secret de ses papiers, qu'en les arrachant à Jeanne d'Estièvre, sa mère octogénaire, qu'on a su et publié son amour pour la belle Madeleine de Brou; cette jeune demoiselle avoit refusé de se marier et vouloit prendre le voile. Puisse-t-il lui avoir caché le spectacle d'aujourd'hui! L'éloquence de Grandier et sa beauté angélique ont souvent exalté des femmes qui venoient de loin pour l'entendre parler, j'en ai vu s'évanouir durant ses sermons, d'autres s'écrier que c'étoit un ange et toucher ses vêtemens et baiser ses mains lorsqu'il descendoit de la chaire. Il est certain que si ce n'est sa beauté, rien n'égaloit la sublimité de ses discours, toujours

inspirés ; le miel pur des Evangiles s'unissoit sur ses lèvres à la flamme étincelante des prophéties, et l'on sentoit au son de sa voix un cœur tout plein d'une sainte pitié pour les maux de l'homme et tout gonflé de larmes prêtes à couler sur nous.

Le bon prêtre s'interrompit, parce que lui-même avoit des pleurs dans la voix et dans les yeux, sa figure ronde et naturellement gaie étoit plus touchante qu'une autre dans cet état, car la tristesse sembloit ne pouvoir l'atteindre. Cinq-Mars toujours plus ému, lui serra la main sans rien dire, de crainte de l'interrompre. L'abbé tira un mouchoir rouge, s'essuya les yeux, se moucha et reprit :

Cette effrayante attaque de tous les ennemis d'Urbain est la seconde; il avoit déjà été accusé d'avoir ensorcelé les religieuses, et examiné par de saints prélats, par des magistrats éclairés, par des médecins instruits qui

l'avoient absous, et qui tous indignés avoient imposé silence à ces démons de fabrique humaine. Le bon et pieux archevêque de Bordeaux se contenta de choisir lui-même les examinateurs de ces prétendus exorcistes, et son ordonnance fit fuir ces prophètes et taire leur enfer. Mais humiliés par la publicité des débats, honteux de voir Grandier bien accueilli de notre bon Roi, lorsqu'il fut se jeter à ses pieds à Paris, ils ont compris que, s'il triomphoit, ils étoient perdus et regardés comme des imposteurs; déjà le couvent des Ursulines ne sembloit plus être qu'un théâtre d'indignes comédies; les religieuses, des actrices déhontées; plus de cent personnes acharnées contre le curé s'étoient compromises dans l'espoir de le perdre; leur conjuration, loin de se dissoudre, a repris des forces par son premier échec : voici les moyens que ces ennemis implacables ont mis en usage,

Connoissez-vous un homme appelé l'Eminence grise? Ce capucin redouté que le Cardinal emploie à tout, consulte souvent et méprise toujours; c'est à lui que les capucins de Loudun se sont adressés; une femme de ce pays et du petit peuple, nommée Hamon, ayant eu le bonheur de plaire à la reine quand elle passa dans ce pays, cette princesse l'attacha à son service. Vous savez quelle haine sépare sa cour de celle du Cardinal, vous savez qu'Anne d'Autriche et M. de Richelieu se sont quelque temps disputé la faveur du roi, et que, de ces deux soleils, la France ne savoit jamais le soir lequel se lèveroit le lendemain. Dans un moment d'éclipse du Cardinal une satire parut, sortie du système planétaire de la reine, elle avoit pour titre: *La cordonnière de la reine-mère;* elle étoit bassement écrite et conçue, mais renfermant des choses si injurieuses sur la naissance et la personne du Cardinal, que les ennemis de

ce ministre s'en emparèrent et lui donnèrent une vogue qui l'irrita. On y révéloit, dit-on, beaucoup d'intrigues et de mystères qu'il croyoit impénétrables ; il lut cet ouvrage anonyme et voulut en savoir l'auteur. Ce fut dans ce temps même que les capucins de cette petite ville écrivirent au père Joseph qu'une correspondance continuelle entre Grandier et la Hamon ne leur laissoit aucun doute qu'il ne fût l'auteur de cette diatribe. En vain avoit-il publié précédemment des livres religieux de prières et de méditations dont le style seul devoit l'absoudre d'avoir mis la main à un libelle écrit avec la langue des halles, le Cardinal dès long-temps prévenu contre Urbain n'a voulu voir que lui de coupable ; on lui a rappelé que lorsqu'il n'étoit encore que prieur de Coussay, Grandier lui disputa le pas, le prit même sur lui ; je suis bien trompé si ce pas ne met son pied dans la tombe.....

Un triste sourire accompagna ce mot sur les lèvres du bon abbé.

— Quoi! vous croyez que cela ira jusqu'à la mort?

— Oui, mon enfant, oui, jusqu'à la mort; déjà on a enlevé toutes les pièces et les sentences d'absolution qui pouvoient lui servir de défense, malgré l'opposition de sa pauvre mère qui les conservoit comme la permission de vivre donnée à son fils. Déjà on a affecté de regarder un ouvrage contre le célibat des prêtres trouvé dans ses papiers, comme destiné à propager le schisme. Il est bien coupable sans doute, et l'amour qui l'a dicté, quelque pur qu'il puisse être, est une faute énorme dans l'homme qui est consacré à Dieu seul; mais ce pauvre prêtre étoit loin de vouloir encourager l'hérésie, et c'étoit, dit-on, pour apaiser les remords de M^lle de Brou qu'il l'avoit composé. On a si bien vu que ses fautes véritables ne suffisoient pas pour le faire mourir, qu'on a

réveillé l'accusation de sorcellerie assoupie depuis long-temps, et que, feignant d'y croire, le Cardinal a établi dans cette ville un tribunal nouveau, et enfin mis à sa tête Laubardemont; c'est un signe de mort. Ah! fasse le Ciel que vous ne connoissiez jamais ce que la corruption des gouvernemens appelle *coups d'Etat.*

En ce moment un cri horrible retentit au-delà d'un petit mur de la cour; l'abbé effrayé se leva, Cinq-Mars en fit autant.

— C'est un cri de femme, dit le vieillard.

— Qu'il est déchirant! dit le jeune homme. Qu'est-ce? cria-t-il à ses gens qui étoient tous sortis dans la cour.

Ils répondirent qu'on n'entendoit plus rien.

— C'est bon, c'est bon, cria l'abbé, ne faites plus de bruit. Il referma la fenêtre et mit les deux mains sur ses yeux.

— Ah! quel cri, mon enfant, dit-il (et il

étoit fort pâle), quel cri ! il m'a percé l'âme : c'est quelque malheur. Ah ! mon Dieu ! il m'a tout troublé, je ne puis continuer à vous parler. Faut-il que je l'aie entendu quand je vous parlois de votre destinée ! Mon cher enfant, que Dieu vous bénisse : mettez-vous à genoux.

Cinq-Mars fit ce qu'il vouloit, et fut averti par un baiser sur ses cheveux que le vieillard l'avoit béni, et le relevoit en disant :

— Allez vite, mon ami, l'heure s'avance; on pourroit vous trouver avec moi, partez; laissez vos gens et vos chevaux ici, enveloppez-vous dans un manteau, et partez. J'ai beaucoup à écrire avant l'heure où l'obscurité me permettra de prendre la route d'Italie.

Ils s'embrassèrent une autre fois en se promettant des lettres, et Henri s'éloigna. L'abbé, le suivant encore des yeux par la fenêtre, lui cria : Soyez bien sage, quelque

chose qui arrive, et lui envoya encore une fois sa bénédiction paternelle, en disant : Pauvre enfant !

CHAPITRE IV.

Le Procès.

Quand le Ciel, les hommes, les démons, quand tous devroient crier honte sur moi, je parlerai.

SCHAKSPEAR. *Otello.*

MALGRÉ l'usage des séances secrètes, alors mis en vigueur par Richelieu, les juges du curé de Loudun avoient voulu que la salle fût ouverte au peuple, et ne tardèrent pas à s'en

repentir ; mais d'abord ils crurent en avoir assez imposé à la multitude par leurs jongleries qui durèrent près de six mois ; ils étoient tous intéressés à sa perte, mais vouloient que l'indignation du pays sanctionnât en quelque sorte l'arrêt de mort qu'ils préparoient et qu'ils avoient ordre de porter, comme l'avoit dit le bon abbé à son élève.

Laubardemont étoit une espèce d'oiseau de proie que le Cardinal envoyoit toujours quand sa vengeance vouloit un agent sûr et prompt, et en cette occasion il justifia le choix qu'on avoit fait de sa personne. Il ne fit qu'une faute, celle de permettre la séance publique contre l'usage ; il avoit l'intention d'intimider et d'effrayer : il effraya, mais fit horreur.

La foule que nous avons laissée à la porte y étoit restée deux heures pendant qu'un bruit sourd de marteaux annonçoit que l'on achevoit dans l'intérieur de la grande salle

des préparatifs inconnus et faits à la hâte. Des archers firent tourner péniblement sur leurs gonds les lourdes portes de la rue, et le peuple avide s'y précipita. Le jeune Cinq-Mars fut jeté dans l'intérieur avec le second lot, et placé derrière un pilier fort lourd de ce bâtiment; il y resta pour voir sans être vu. Il remarqua avec déplaisir que le groupe noir des bourgeois étoit près de lui; mais les grandes portes, en se refermant, laissèrent toute la partie du local où étoit le peuple dans une telle obscurité qu'on n'eût pu le reconnoître. Quoique l'on ne fût qu'au milieu du jour, des flambeaux éclairoient la salle, mais étoient presque tous placés à l'extrémité où s'élevoit l'estrade des juges, rangés derrière une table fort longue; les fauteuils, les tables, les degrés, tout étoit couvert de drap noir et jetoit sur les figures de livides reflets. Un banc réservé à l'accusé étoit placé sur la gauche, et sur le crêpe qui

le couvroit, on avoit brodé en relief des flammes d'or pour figurer la cause de l'accusation. Le prévenu y étoit assis, entouré d'archers, et toujours les mains attachées par des chaînes que deux moines tenoient avec une frayeur simulée, affectant de s'écarter au plus léger de ses mouvemens, comme s'ils eussent tenu en lesse un tigre ou un loup enragé, ou que la flamme eût dû s'attacher à leurs vêtemens. Ils empêchoient aussi avec soin que le peuple ne pût voir sa figure.

Le visage impassible de M. de Laubardemont paroissoit dominer les juges de son choix; plus grand qu'eux presque de toute la tête, il étoit placé sur un siége plus élevé que les leurs; chacun de ses regards ternes et inquiets leur envoyoit un ordre. Il étoit vêtu d'une longue et large robe rouge, une calotte noire couvroit ses cheveux; il sembloit occupé à débrouiller des papiers qu'il faisoit passer aux juges et circuler dans leurs

mains. Les accusateurs, tous ecclésiastiques, siégeoient à droite des juges; c'est en frémissant que nous le disons, ils étoient revêtus d'aubes et d'étoles; on distinguoit le père Lactance à la simplicité de son habit de capucin, à sa tonsure et à la rudesse de ses traits. Dans une tribune étoit caché l'évêque de Poitiers, d'autres tribunes étoient pleines de femmes voilées. Aux pieds des juges, une foule ignoble de femmes et d'hommes, de la lie du peuple, s'agitoit derrière six jeunes religieuses des Ursulines dégoûtées de les approcher; c'étoient les témoins.

Le reste de la salle étoit plein d'une foule immense, sombre, silencieuse, suspendue aux corniches, aux portes, aux poutres, et pleine d'une terreur qui en donnoit aux juges, car elle venoit de l'intérêt pour l'accusé. Des archers nombreux, armés de longues piques, encadroient ce lugubre tableau d'une manière digne de lui.

Au geste du président on fit retirer les témoins auxquels un huissier ouvrit une porte étroite. On remarqua la supérieure des Ursulines, qui en passant devant M. de Laubardemont s'avança, et dit assez haut : Vous m'avez trompée, Monsieur. Il demeura impassible : elle sortit.

Un silence profond régnoit dans l'assemblée.

Se levant avec gravité, mais un trouble visible, un des juges, nommé Houmain, lieutenant-criminel d'Orléans, lut une espèce de mise en arrestation d'une voix très-basse et si enrouée, qu'il étoit impossible d'en saisir aucune parole. Cependant il se faisoit entendre lorsque ce qu'il avoit à lire devoit frapper l'esprit du peuple. Il divisa les preuves du procès en deux sortes ; les unes résultant des dépositions de soixante-douze témoins, les autres et les plus certaines, des exorcismes des révérends pères ici présens, s'écria-t-il, en faisant le signe de la croix.

Les pères Lactance, Barré et Mignon s'inclinèrent profondément en répétant aussi le signe sacré.—Oui, Messeigneurs, dit-il, s'adressant aux juges, on a reconnu et déposé devant vous ce bouquet de roses blanches et ce manuscrit signé du sang du magicien, copie du pacte qu'il avoit fait avec Lucifer et qu'il étoit forcé de porter sur lui pour conserver sa puissance. On lit encore avec horreur ces paroles écrites au bas du parchemin : *La minute est aux enfers dans le cabinet de Lucifer.*

Un éclat de rire, qui sembloit sortir d'une poitrine forte, s'entendit dans la foule. Le président rougit et fit signe à des archers qui essayèrent en vain de trouver le perturbateur. Le rapporteur continua :

Les démons ont été forcés de déclarer leurs noms par la bouche de leurs victimes; ces noms et leurs faits sont déposés sur cette table; ils s'appellent Astaroth, de l'ordre des

Séraphins, Easas, Celsus, Acaos, Cédron, Asmodée, de l'ordre des Trônes, Alex, Zabulon, Cham, Uriel et Achas, des Principautés, etc., etc., car le nombre en étoit infini. Quant à leurs actions, qui de nous n'en fut témoin?

Un long murmure sortit de l'assemblée, on imposa silence; quelques hallebardes s'avancèrent, tout se tut.

— Nous avons vu avec douleur la jeune et respectable supérieure des Ursulines déchirer son sein de ses propres mains et se rouler dans la poussière, les autres sœurs Agnès, Claire, etc., sortir de la modestie de leur sexe par des gestes passionnés ou des rires immodérés. Lorsque des impies ont voulu douter de la présence des démons, et que nous-mêmes avons senti notre conviction ébranlée, parce qu'ils refusoient de s'expliquer devant des inconnus soit en grec, soit en arabe; les révérends pères nous ont raf-

fermis en daignant nous expliquer que la malice des mauvais esprits étant extrême, il n'étoit pas surprenant qu'ils eussent feint cette ignorance pour être moins pressés de questions; qu'ils avoient même fait dans leurs réponses quelques barbarismes, solécismes et autres fautes pour qu'on les méprisât, et que par dédain les saints docteurs les laissassent en repos, et que leur haine étoit si forte que sur le point de faire un de leurs tours miraculeux, ils avoient fait suspendre une corde au plancher pour faire accuser de supercherie des personnages aussi révérés, tandis qu'il a été affirmé sous serment par des personnes respectables que jamais il n'y eut de corde en cet endroit.

Mais, Messieurs, tandis que le Ciel s'expliquoit ainsi miraculeusement par ses saints interprètes, une autre lumière nous est venue tout à l'heure; à l'instant même où les juges étoient plongés dans leurs profondes

méditations, un grand cri a été entendu près de la salle du conseil; et nous étant transportés sur les lieux, nous avons trouvé le corps d'une jeune demoiselle d'une haute naissance, elle venoit de rendre le dernier soupir dans la voie publique, entre les mains du révérend père Mignon, chanoine; et nous avons su de ce même père, ici présent, et de plusieurs autres personnages graves, que soupçonnant cette demoiselle d'être possédée, à cause du bruit qui s'étoit répandu dès long-temps de l'admiration d'Urbain-Grandier pour elle, il eut l'heureuse idée de l'éprouver, et lui dit tout à coup en l'abordant : *Grandier vient d'être mis à mort;* sur quoi elle ne poussa qu'un seul grand cri, et tomba morte, privée par le démon du temps nécessaire pour les secours de notre sainte mère l'Eglise catholique.

Un murmure d'indignation s'éleva dans la foule où le mot d'*assassin* fut prononcé;

les huissiers imposèrent silence à haute voix, mais le rapporteur le rétablit en reprenant la parole, ou plutôt la curiosité générale triompha.

— Chose infâme, Messeigneurs, continua-t-il, cherchant à s'affermir par des exclamations, on a trouvé sur elle cet ouvrage écrit de la main d'Urbain-Grandier, et il tira de ses papiers un livre couvert en parchemin.

— Ciel! s'écria Urbain de son banc!

— Prenez garde, crièrent les juges aux archers qui l'entouroient.

— Le démon va sans doute se manifester, dit le père Lactance d'une voix sinistre; resserrez ses liens; on obéit.

Le lieutenant criminel continua : Elle se nommoit Madeleine de Brou, âgée dix-neuf ans.

— Ciel! ô ciel! c'en est trop! s'écria l'accusé tombant évanoui sur le parquet.

L'assemblée s'émut en sens divers ; il y eut un moment de tumulte : le malheureux ! il l'aimoit, disoient les uns, une demoiselle si bonne ! disoient les femmes ; la pitié commençoit à gagner. On jeta de l'eau froide sur Grandier sans le faire sortir, et on l'attacha sur la banquette. Le rapporteur continua :

— Il nous est enjoint de lire le début de ce livre à la cour, et il lut ce qui suit :

« C'est pour toi, douce et belle Madeleine, » c'est pour mettre en repos ta conscience » troublée, que j'ai peint dans un livre une » seule pensée de mon âme. Elles sont toutes » à toi, fille céleste, parce qu'elles y retournent comme au but de toute mon exis- » tence ; mais cette pensée que je t'envoie » comme une fleur, vient de toi, n'existe » que par toi et retourne à toi seule.

» Ne sois pas triste parce que tu m'aimes ; » ne sois pas affligée parce que je t'adore. Les

» anges du ciel, que font-ils ? et les âmes des
» bienheureux, que leur est-il promis ? som-
» mes-nous moins purs que les anges ? nos
» âmes sont-elles moins détachées de la terre
» qu'après la mort ? O Madeleine ! qu'y a-t-il
» en nous dont le regard du Seigneur s'indi-
» gne ? Est-ce lorsque nous prions ensemble,
» et que le front prosterné dans la poussière
» devant ses autels, nous demandons une
» mort prochaine qui nous vienne saisir du-
» rant la jeunesse et l'amour ? Est-ce au
» temps où rêvant seuls sous les arbres fu-
» nèbres du cimetière, nous cherchons une
» double tombe souriant à notre mort et
» pleurant sur notre vie ? Seroit-ce lorsque
» tu viens t'agenouiller devant moi-même
» au tribunal de la pénitence, et que par-
» lant en présence de Dieu, tu ne peux rien
» trouver de mal à me révéler, tant j'ai sou-
» tenu ton âme dans les régions pures du
» ciel ? Qui pourroit donc offenser notre

» créateur ? peut-être, oui, peut-être seule-
» ment, je le crois, quelque esprit du ciel
» aura pu m'envier ma félicité, lorsqu'au
» jour de Pâques je te vis prosternée devant
» moi, épurée par de longues austérités du
» peu de souillure qu'avoit pu laisser en toi
» la tache originelle; que tu étois belle! ton
» regard cherchoit ton Dieu dans le ciel, et
» ma main tremblante l'apporta sur tes lè-
» vres pures que jamais une lèvre humaine
» n'osa effleurer; être angélique, j'étois seul
» à partager les secrets du Seigneur, le se-
» cret de la pureté de ton âme; je t'unissois à
» ton créateur qui venoit de descendre aussi
» dans mon sein. Hymen ineffable dont l'É-
» ternel fut le prêtre lui-même, vous étiez
» seul permis entre la Vierge et le Pasteur;
» la seule volupté de chacun de nous fut de
» voir une éternité de bonheur commencer
» pour l'autre, de respirer ensemble les par-
» fums du ciel, de prêter déjà l'oreille à ses

» concerts, et d'être sûrs que nos âmes dé-
» voilées à Dieu seul et à nous étoient di-
» gnes de l'adorer ensemble.

» Quel scrupule pèse encore sur la tienne,
» ô ma sœur? Ne crois-tu pas que j'aie rendu
» un culte trop grand à ta vertu? crains-tu
» qu'une si pure admiration ne m'ait dé-
» tourné de celle du Seigneur?..... »

Houmain en étoit là quand la porte par laquelle étoient sortis les témoins s'ouvrit tout à coup. Les juges inquiets se parlèrent à l'oreille. Laubardemont incertain fit signe aux pères pour savoir si c'étoit quelque scène exécutée par leur ordre; mais étant placés à quelque distance de lui, et surpris eux-mêmes, ils ne purent lui faire entendre que ce n'étoit point eux qui avoient préparé cette interruption. D'ailleurs, avant que leurs regards eussent été échangés, l'on vit, à la grande stupéfaction de toute l'assemblée, trois femmes en chemise, pieds nus, la corde

au cou, un cierge à la main, s'avancer jusqu'au milieu de l'estrade. C'étoit la supérieure suivie des sœurs Agnès et Claire; toutes deux pleuroient; la supérieure étoit fort pâle, mais son port étoit assuré et ses yeux fixes et hardis; elle se mit à genoux; ses compagnes l'imitèrent; tout fut si troublé que personne ne songea à l'arrêter, et d'une voix claire et ferme elle prononça ces mots qui retentirent dans tous les coins de la salle :

Au nom de la très-sainte Trinité, moi, Jeanne de Belfiel, fille du baron de Cose, moi, supérieure indigne du couvent des Ursulines de Loudun, je demande pardon à Dieu et aux hommes, du crime que j'ai commis en accusant l'innocent Urbain-Grandier. Ma possession étoit fausse, mes paroles suggérées, le remords m'accable.....

— Bravo! s'écrièrent les tribunes, et le peuple en frappant des mains; les juges se

levèrent; les archers incertains regardèrent le président; il frémit de tout son corps, mais resta immobile.

— Que chacun se taise, dit-il d'une voix aigre; Archers, faites votre devoir.

Cet homme se sentoit soutenu par une main si puissante que rien ne l'effrayoit, car la pensée du Ciel ne lui étoit jamais venue.

— Mes pères, que pensez-vous, dit-il en faisant signe aux moines?

— Que le démon veut sauver son ami..... *Obmutesce, Satanas!* s'écria le père Lactance d'une voix terrible, ayant l'air d'exorciser encore la supérieure.

Jamais le feu mis à la poudre ne produisit un effet plus prompt que celui de ce seul mot. Jeanne de Belfiel se leva subitement, elle se leva dans toute sa beauté de vingt ans que sa nudité terrible augmentoit encore; on eût dit une âme échappée de l'en-

fer, apparoissant à son séducteur; elle promena ses yeux noirs sur les moines, Lactance baissa les siens; elle fit deux pas vers lui avec ses pieds nus dont les talons firent retentir fortement l'échafaudage, son cierge sembloit dans sa main le glaive de l'ange.

— Taisez-vous, imposteur, dit-elle avec énergie, le démon qui m'a possédée, c'est vous : vous m'avez trompée, il ne devoit pas être jugé; d'aujourd'hui seulement je sais qu'il l'est; d'aujourd'hui, j'entrevois sa mort, je parlerai.

— Femme, le démon vous égare.

— Dites que le repentir m'éclaire! filles aussi malheureuses que moi, levez-vous, n'est-il pas innocent?

— Nous le jurons, dirent encore à genoux les deux sœurs jeunes laies en fondant en larmes, parce qu'elles n'étoient pas animées par une résolution aussi forte que celle de la supérieure. Agnès même eut à peine dit ce mot

que se tournant du côté du peuple, secourez-moi, s'écria-t-elle, ils me puniront, ils me feront mourir; et entraînant sa compagne, elle se jeta dans la foule, qui les accueillit avec amour; mille voix leur jurèrent protection, des imprécations s'élevèrent, les hommes agitèrent leurs bâtons contre terre; on n'osa pas empêcher le peuple de les faire sortir de bras en bras jusqu'à la rue.

Pendant cette nouvelle scène, les juges interdits chuchotoient; Laubardemont regardoit les archers et leur indiquoit les points où leur surveillance devoit se porter, souvent il montra du doigt le groupe noir. Les accusateurs regardèrent à la tribune de l'évêque de Poitiers, mais ils ne trouvèrent aucune expression sur sa figure apathique. C'étoit un de ces vieillards dont la mort s'empare dix ans avant que le mouvement ne cesse tout-à-fait en eux; sa vue sembloit voilée par un demi-sommeil; sa bouche béante rumi-

noit quelques paroles vagues et habituelles de piété qui n'avoient aucun sens; il lui étoit resté assez d'intelligence pour distinguer le plus fort parmi les hommes et lui obéir, ne songeant même pas un moment à quel prix. Il avoit donc signé la sentence des docteurs de Sorbonne qui déclaroient les religieuses possédées, sans même en tirer la conséquence de la mort d'Urbain; le reste lui sembloit une cérémonie plus ou moins longue à laquelle il ne prêtoit aucune attention, accoutumé qu'il étoit à les voir et à vivre au milieu d'elles, en étant même une partie et un meuble indispensable. Il ne donna donc aucun signe de vie en cette occasion, mais conserva seulement un air parfaitement noble et nul.

Cependant le père Lactance ayant eu un moment pour se remettre de sa vive attaque, se tourna vers le président et dit :

— Voici une preuve bien claire que le

Ciel nous envoie sur la possession, car jamais madame la supérieure n'avoit oublié la modestie et la sévérité de son ordre.

—Que tout l'univers n'est-il ici pour me voir! dit Jeanne de Belfiel toujours aussi ferme. Je ne puis être assez humiliée sur la terre, et le Ciel me repoussera, car j'ai été votre complice.

La sueur ruisseloit sur le front de Laubardemont. Cependant essayant de se remettre : Quel conte absurde! et qui vous y força donc, ma sœur?

La voix de la jeune fille devint sépulcrale, elle en réunit toutes les forces, appuya la main sur son cœur comme si elle eût voulu l'arracher, et regardant Urbain Grandier, elle répondit : L'amour.

L'assemblée frémit : Urbain qui depuis son évanouissement étoit resté la tête baissée et comme mort, leva lentement ses yeux sur elle et revint entièrement à la vie pour

subir une douleur nouvelle. La jeune pénitente continua :

— Oui, l'amour qu'il a repoussé, qu'il n'a jamais connu tout entier, que j'avois respiré dans ses discours, que mes yeux avoient puisé dans ses regards célestes, que ses conseils même ont accru. Oui, Urbain est pur comme l'ange, mais bon comme l'homme qui a aimé; je ne le savois pas, qu'il eût aimé! C'est vous, dit-elle alors plus vivement, montrant Lactance, Barré et Mignon, et quittant l'accent de la passion pour celui de l'indignation, c'est vous qui m'avez appris qu'il aimoit, vous qui ce matin m'avez trop cruellement vengée en tuant ma rivale par un mot. Hélas! je ne voulois que les séparer. C'étoit un crime, mais je suis Italienne par ma mère; je brûlois, j'étois jalouse, vous me promettiez de voir Urbain, de l'avoir pour ami, et de le voir tous les jours..... Elle se tut, puis criant : Peuple, il est inno-

cent! martyr, pardonne-moi, j'embrasse tes pieds.

Elle tomba aux pieds d'Urbain, et versa enfin des torrens de larmes.

Urbain éleva ses mains liées étroitement, et lui donnant sa bénédiction, dit d'une voix douce, mais foible:

— Allez, ma sœur, je vous pardonne au nom de celui que je verrai bientôt; je vous l'avois dit autrefois, et vous le voyez à présent, les passions font bien du mal quand on ne cherche pas à les tourner vers le Ciel.

La rougeur monta pour la seconde fois sur le front de Laubardemont : malheureux, dit-il, oses-tu prononcer les paroles de l'Église!

— Je n'ai pas quitté son sein, dit Urbain.

— Qu'on emporte cette fille, dit le président.

Quand les archers voulurent obéir, ils

s'aperçurent qu'elle avoit serré avec tant de force la corde suspendue à son cou, qu'elle étoit rouge et presque sans vie. L'effroi fit sortir toutes les femmes de l'assemblée, plusieurs furent emportées évanouies; mais la salle n'en fut pas moins pleine, les rangs se serroient, et les hommes de la rue débordoient dans l'intérieur.

Les juges épouvantés se levèrent, et le président essaya de faire vider la salle, mais le peuple se couvrant demeura dans une effrayante immobilité; les archers n'étoient plus assez nombreux, il fallut céder, et Laubardemont d'une voix troublée dit que le conseil alloit se retirer pour une demi-heure. Il leva la séance, le public sombre demeura debout.

CHAPITRE V.

Le Martyre.

La torture interroge, et la douleur répond.
RENOUARD, *les Templiers*.

L'INTÉRÊT non suspendu de ce demi-procès, son appareil et ses interruptions, tout avoit tenu l'esprit public si attentif que nulle conversation particulière n'avoit

pu s'engager ; quelques cris avoient été jetés, mais simultanément, mais sans que nul spectateur se doutât des impressions de son voisin, ou cherchât même à les deviner ou à communiquer les siennes. Cependant lorsque le public fut abandonné à lui-même, il se fit comme une explosion de paroles bruyantes. On distinguoit plusieurs voix dans ce chaos, qui dominoient le bruit général comme un chant de trompettes domine la basse continue d'un orchestre.

Il y avoit encore à cette époque assez de simplicité primitive dans les gens du peuple pour qu'ils fussent persuadés par les mystérieuses fables des agens qui les travailloient, au point de n'oser porter un jugement d'après l'évidence, et la plupart attendirent avec effroi la rentrée des juges, se disant à demi-voix ces mots prononcés avec un certain air de mystère et d'importance, qui sont ordinairement le cachet de la sottise

craintive; — On ne sait qu'en penser, Monsieur! Vraiment, Madame, voilà des choses extraordinaires qui se passent! — Nous vivons dans un temps bien singulier! — Je me serois bien douté d'une partie de tout ceci, mais ma foi, je n'aurois pas prononcé, et je ne le ferois pas encore! — Qui vivra, verra! etc., discours idiots de la foule qui ne servent qu'à montrer qu'elle est au premier qui la saisira fortement. Ceci étoit la basse continue, mais du côté du groupe noir on entendoit d'autres choses : Nous laisserons-nous faire ainsi? quoi! pousser l'audace jusqu'à brûler notre lettre au roi! si le roi le savoit! — Les barbares, les imposteurs! avec quelle adresse leur complot est formé! le meurtre s'accomplira-t-il sous nos yeux? aurons-nous peur de ces archers? — Non, non, non, c'étoient les trompettes et le dessus de ce bruyant orchestre.

On remarquoit le jeune avocat qui, monté

sur un banc, commença par déchirer en mille pièces un cahier de papier, ensuite élevant la voix : Oui, s'écria-t-il, je déchire et je jette au vent le plaidoyer que j'avois préparé en faveur de l'accusé; on a supprimé les débats, il ne m'est pas permis de parler pour lui; je ne peux parler qu'à vous, peuple, et je m'en applaudis; vous avez vu ces juges infâmes? lequel peut encore entendre la vérité? lequel est digne d'écouter l'homme de bien? lequel osera soutenir son regard? que dis-je? ils la connoissent tout entière la vérité, ils la portent dans leur sein coupable, elle ronge leur cœur comme un serpent; ils tremblent dans leur repaire où ils dévorent sans doute leur victime. Ils tremblent, parce qu'ils ont entendu les cris de trois femmes abusées. Ah! qu'allois-je faire? j'allois parler pour Urbain-Grandier? quelle éloquence eût égalé celle de ces infortunées, quelles paroles vous eussent fait mieux voir

son innocence? le Ciel s'est armé pour lui en les appelant au repentir et au dévouement, le Ciel achevera son ouvrage.....

— *Vade retro Satanas*, prononcèrent des voix entendues par une fenêtre assez élevée.

Fournier s'interrompit un moment : Entendez-vous, reprit-il, ces voix qui parodient le langage divin ; je suis bien trompé, ou ces instrumens d'un pouvoir infernal préparent par ce chant quelque nouveau maléfice.

— Mais, s'écrièrent tous ceux qui l'entouroient, guidez-nous, que ferons-nous? qu'ont-ils fait de lui?

— Restez ici, soyez immobiles, soyez silencieux, répondit le jeune avocat; l'inertie d'un peuple est toute-puissante, c'est là sa sagesse, c'est là sa force. Regardez en silence, et vous ferez trembler.

— Ils n'oseront pas sans doute reparoître, dit le comte Du Lude.

— Je voudrois bien revoir ce grand coquin rouge, dit Grandferré, qui n'avoit rien perdu de tout ce qu'il avoit vu.

— Et ce bon monseu l' curé, murmura le vieux père Guillaume Leroux en regardant tous ses enfans irrités, qui se parloient bas en mesurant et comptant les archers. Ils se moquoient même de leur habit et commençoient à les montrer au doigt.

Cinq-Mars toujours adossé au pilier derrière lequel il s'étoit placé d'abord, toujours enveloppé dans son manteau noir, dévoroit des yeux tout ce qui se passoit, ne perdoit pas un mot de ce qu'on disoit et remplissoit son cœur de fiel et d'amertume; de violens désirs de meurtre et de vengeance, une envie indéterminée de frapper le saisissoient malgré lui; c'est la première impression que produise le mal sur l'âme d'un jeune homme, plus tard la tristesse remplace la colère, plus tard c'est l'indifférence et le mépris,

plus tard encore, une admiration calculée pour les grands scélérats qui ont réussi, mais c'est lorsque des deux élémens de l'homme, la boue l'emporte sur l'âme.

Cependant à droite de la salle et près de l'estrade élevée pour les juges, un groupe de femmes sembloit fort occupé à considérer un enfant d'environ huit ans, qui s'étoit avisé de monter sur une corniche, à l'aide des bras de sa sœur, Martine, que nous avons vue plaisantée à toute outrance par le jeune soldat Grandferré. Cet enfant n'ayant plus rien à voir après la sortie du tribunal, s'étoit élevé, à l'aide des pieds et des mains, jusqu'à une petite lucarne qui laissoit passer une lumière très-foible, et qu'il pensa renfermer un nid d'hirondelle, ou quelque autre trésor de son âge; mais quand il se fut bien établi les deux pieds sur la corniche du mur, et les mains attachées aux barreaux d'une ancienne

châsse de saint Jérôme, il eût voulu être bien loin et cria :

— Oh ! ma sœur, ma sœur, donne-moi la main pour descendre.

— Qu'est-ce que tu vois donc, s'écria Martine ?

— Oh ! je n'ose pas le dire, mais je veux descendre ; et il se mit à pleurer.

— Reste, reste, dirent toutes les femmes ; reste mon enfant, n'aie pas peur, et dis-nous bien tout ce que tu vois.

— Eh bien ! c'est qu'on a couché le curé entre deux grandes planches qui lui serrent les jambes, et il y a des cordes autour des planches.

— Ah ! c'est la question, dit un homme de la ville ; regarde bien, mon ami, que vois-tu encore ?

L'enfant rassuré, se remit à la lucarne avec plus de confiance, et retirant sa tête, il reprit :

— Je ne vois plus le curé, parce que tous les juges sont autour de lui à le regarder, et que leurs grandes robes m'empêchent de voir. Il y a aussi des capucins qui se penchent pour lui parler tout bas.

La curiosité assembla plus de monde au pied du jeune garçon, et chacun fit silence, attendant avec anxiété sa première parole, comme si la vie de tout le monde en eût dépendu.

— Je vois, reprit-il, le bourreau qui enfonce quatre morceaux de bois entre les cordes, après que les capucins ont béni les marteaux et les clous..... Ah! mon Dieu! ma sœur, comme ils ont l'air fâchés contre lui, parce qu'il ne parle pas..... Maman, maman, donne-moi la main, je veux descendre.

Au lieu de sa mère, l'enfant en se retournant ne vit plus que des visages mâles qui le regardoient avec une avidité triste, et lui faisoient signe de continuer. Il n'osa pas

descendre, et se remit à la fenêtre en tremblant.

—Oh! je vois le père Lactance et le père Barré qui enfoncent eux-mêmes d'autres morceaux de bois qui lui serrent les jambes; oh! comme il est pâle! il a l'air de prier Dieu; mais voilà sa tête qui tombe en arrière comme s'il mouroit. Ah! ôtez-moi de là....

Et il tomba dans les bras du jeune avocat, de M. Du Lude et de Cinq-Mars qui s'étoient approchés pour le soutenir.

— *Deus stetit in synagogâ Deorum : in medio autem Deus dijudicat...*

Chantèrent des voix fortes et nasillardes qui sortoient de cette petite fenêtre, elles continuèrent long-temps un plain-chant de psaumes entrecoupé par des coups de marteaux; ouvrage infernal qui marquoit la mesure des chants célestes. On auroit pu se croire près de l'antre d'un forgeron; mais les

coups étoient sourds et faisoient bien sentir que l'enclume étoit le corps d'un homme.

— Silence, dit Fournier, il parle; les chants et les coups s'interrompent.

Une foible voix en effet dit lentement : O mes pères! adoucissez la rigueur de vos tourmens, car vous réduiriez mon âme au désespoir, et je chercherois à me donner la mort.

Ici partit et s'élança jusqu'aux voûtes l'explosion des cris du peuple, les hommes furieux se jettent sur l'estrade et l'emportent d'assaut sur les archers étonnés et hésitans; la foule sans armes les pousse, les presse, les étouffe contre les murs et tient leurs bras sans mouvement, ses flots se précipitent sur les portes qui conduisent à la chambre de la question, et les faisant crier sous leur poids, menacent de les enfoncer; l'injure retentit par mille voix formidables, et va épouvanter les juges au dehors.

— Ils sont partis, ils l'ont emporté, s'écrie un homme.

Tout s'arrête aussitôt, et changeant de direction, la foule s'enfuit de ce lieu détestable, et s'écoule rapidement dans les rues. Une singulière confusion y régnoit.

La nuit étoit venue pendant la longue séance, et des torrens de pluie tomboient du ciel. L'obscurité étoit effrayante; les cris des femmes glissant sur le pavé ou repoussées par les chevaux des gardes, les cris sourds et simultanés des hommes rassemblés et furieux, le tintement continuel des cloches qui annonçoient le supplice avec les coups répétés de l'agonie, les roulemens d'un tonnerre lointain, tout s'unissoit pour le désordre; si l'oreille étoit étonnée, les yeux ne l'étoient pas moins; quelques torches funèbres allumées au coin des rues et jetant une lumière capricieuse, montroient des gens armés et à cheval dont le galop écra-

soit la foule ; ils couroient se réunir sur la place de Saint-Pierre ; des tuiles les frappoient quelquefois dans leur passage, mais ne pouvant atteindre le coupable éloigné, tomboient sur le voisin innocent. La confusion étoit extrême, et devint plus grande encore, lorsque débouchant par toutes les rues sur la place nommée Saint-Pierre-le-Marché, le peuple la trouva barricadée de tous côtés et remplie de gardes à cheval et d'archers. Des charrettes liées aux bornes des rues en fermoient toutes les issues, et des sentinelles armées d'arquebuses étoient auprès. Sur le milieu de la place s'élevoit un bûcher composé de poutres énormes posées les unes sur les autres de manière à former un carré parfait, un bois plus blanc et plus léger les recouvroit, un immense poteau s'élevoit du centre de cet échafaud. Un homme vêtu de rouge et tenant une torche baissée étoit debout près de cette sorte de mât qui s'aper-

cevoit de loin. Un réchaud énorme recouvert de tôle à cause de la pluie étoit à ses pieds.

A ce spectacle la terreur ramena partout un profond silence pendant un instant; on n'entendit plus que le bruit de la pluie qui tomboit par torrens, et du tonnerre qui s'approchoit.

Cependant Cinq-Mars accompagné de MM. Du Lude et Fournier et de tous les personnages les plus importans, s'étoit mis à l'abri de l'orage sous le péristyle de l'église de Sainte-Croix, élevé sur vingt degrés de pierre; le bûcher étoit en face, et de cette hauteur on pouvoit voir la place dans toute son étendue; elle étoit entièrement vide, et l'eau seule des larges ruisseaux la traversoit, mais toutes les fenêtres des maisons s'éclairoient peu à peu et faisoient ressortir en noir les têtes d'hommes et de femmes qui se pressoient aux balcons.

Le jeune d'Effiat contemploit avec tristesse ce menaçant appareil; élevé dans des sentimens d'honneur, et bien loin de toutes ces noires pensées que la haine et l'ambition peuvent faire naître dans le cœur de l'homme, il ne comprenoit pas que tant de mal pût être fait sans quelque motif puissant et secret; l'audace d'une telle condamnation lui sembla si incroyable que sa cruauté même commençoit à la justifier à ses yeux; une secrète horreur se glissa dans son âme, la même qui faisoit taire le peuple; il oublia presque l'intérêt que le malheureux Urbain lui avoit inspiré, pour chercher s'il n'étoit pas possible que quelque intelligence secrète avec l'enfer n'eût justement provoqué de si excessives rigueurs; et les révélations publiques des religieuses et les récits de son respectable gouverneur s'affoiblirent dans sa mémoire, tant le succès est puissant, même aux yeux des êtres distingués, tant la force

en impose à l'homme, malgré la voix de sa conscience! Le jeune voyageur se demandoit déjà s'il n'étoit pas probable que la torture eût arraché quelque monstrueux aveu à l'accusé, lorsque l'obscurité dans laquelle étoit l'église cessa tout à coup; ses deux grandes portes s'ouvrirent, et à la lueur d'un nombre infini de flambeaux, parurent tous les juges et les ecclésiastiques entourés de gardes; au milieu d'eux s'avançoit Urbain soutenu ou plutôt porté par six hommes vêtus en pénitens noirs, car ses jambes unies et entourées de bandages ensanglantés sembloient rompues et incapables de le soutenir. Il y avoit tout au plus deux heures que Cinq-Mars ne l'avoit vu, et cependant il eut peine à reconnoître la figure qu'il avoit remarquée à l'audience; toute couleur, tout embonpoint en avoit disparu; une pâleur mortelle couvroit une peau jaune et luisante comme l'ivoire; le sang paroissoit avoir

quitté toutes ses veines; il ne restoit de vie que dans ses yeux noirs qui sembloient être devenus deux fois plus grands, et qu'il promenoit autour de lui; ses cheveux bruns étoient épars sur son cou et sur une chemise blanche qui le couvroit tout entier; cette sorte de robe à larges manches avoit une teinte jaunâtre et portoit avec elle une odeur de soufre; une longue et forte corde entouroit son cou et tomboit sur son sein. Il ressembloit à un fantôme, mais à celui d'un martyr.

Urbain s'arrêta, ou plutôt fut arrêté sur le péristyle de l'église; le capucin Lactance lui plaça dans la main droite, et y soutint une torche ardente, et lui dit avec une dureté inflexible : Fais amende honorable, et demande pardon à Dieu, au roi et à la justice, de ton crime de magie.

Le malheureux éleva la voix avec peine, et dit, les yeux au ciel :

Au nom du Dieu vivant, je t'ajourne à trois ans, Laubardemont, juge prévaricateur! on a éloigné mon confesseur, et j'ai été réduit à verser mes fautes dans le sein de Dieu même, car mes ennemis m'entourent. J'en atteste ce Dieu de miséricorde, je n'ai jamais été magicien; je n'ai connu de mystères que ceux de la religion catholique, apostolique et romaine dans laquelle je meurs; j'ai beaucoup péché contre moi, mais jamais contre Dieu et notre Seigneur.....

— N'achève pas, s'écria le capucin, affectant de lui fermer la bouche avant qu'il ne prononçât le nom du Sauveur; misérable endurci, retourne au démon qui t'a envoyé.

Il fit signe à quatre prêtres, qui, s'approchant avec des goupillons à la main, exorcisèrent l'air que le magicien respiroit, la terre qu'il touchoit et le bois qui devoit le brûler. Pendant cette cérémonie, le lieutenant-criminel lut à la hâte l'arrêt que l'on trouve

encore dans les pièces de ce procès, en date du 18 août 1639, *déclarant Urbain-Grandier dûment atteint et convaincu du crime de magie, maléfice, possession, ès personnes d'aucunes religieuses Ursulines de Loudun et autres séculiers, etc.*

Le lecteur ébloui par un éclair s'arrêta un instant, et se tournant du côté de M. de Laubardemont, lui demanda si, vu le temps qu'il faisoit, l'exécution ne pouvoit pas être remise au lendemain; celui-ci répondit :

— L'arrêt porte exécution dans les vingt-quatre heures : ne craignez point ce peuple incrédule, il va être convaincu.

Tous les personnages les plus considérables et beaucoup d'étrangers étoient sous le péristyle et s'avancèrent, Cinq-Mars parmi eux.

— Le magicien n'a jamais pu prononcer le nom du Sauveur et repousse son image.

Lactance sortit en ce moment du milieu

des pénitens, ayant dans sa main un énorme crucifix de fer qu'il sembloit tenir avec précaution et respect; il l'approcha des lèvres du patient, qui effectivement se jeta en arrière, et réunissant toutes ses forces, fit un geste du bras qui le fit tomber des mains du capucin.

— Vous le voyez, s'écria celui-ci, il a renversé le crucifix!

Un murmure s'éleva dont le sens étoit incertain : profanation! s'écrièrent les prêtres.

On s'avança vers le bûcher.

Cependant Cinq-Mars se glissant derrière un pilier, avoit tout observé d'un œil avide; il vit avec étonnement que le crucifix en tombant sur les degrés, plus exposés à la pluie que la plate-forme, avoit fumé et produit le bruit du plomb fondu jeté dans l'eau. Pendant que l'attention publique se portoit ailleurs, il s'avança et y porta une main

qu'il sentit vivement brûlée. Saisi d'indignation, et de toute la fureur d'un cœur loyal, il prend le crucifix avec les plis de son manteau, s'avance vers Laubardemont, et le frappant au front :

Scélérat, s'écrie-t-il, porte la marque de ce fer rougi.

La foule entend ce mot et se précipite.

— Arrêtez cet insensé, dit en vain l'indigne magistrat.

Il étoit saisi lui-même par des mains d'hommes qui crioient : Justice, justice au nom du roi!

— Nous sommes perdus, dit Lactance; au bûcher, au bûcher!

Les pénitens traînent Urbain vers la place tandis que les juges et les archers rentrent dans l'église et se débattent contre les citoyens furieux ; le bourreau, sans avoir le temps d'attacher la victime, se hâte de la coucher sur le bois et d'y mettre la flamme.

Mais la pluie tomboit par torrens, et chaque poutre à peine enflammée s'éteignoit en fumant. En vain Lactance et les autres chanoines eux-mêmes excitoient le foyer, rien ne pouvoit vaincre l'eau qui tomboit du ciel.

Cependant le tumulte qui avoit lieu au péristyle de l'église s'étoit étendu tout autour de la place. Le cri de *justice* se répétoit et circuloit avec le récit de ce qui s'étoit découvert; deux barricades avoient été forcées, et malgré trois coups de fusil, les archers étoient repoussés peu à peu vers le centre de la place. En vain faisoient-ils bondir leurs chevaux dans la foule, elle les pressoit de ses flots croissans. Une demi-heure se passa dans cette lutte où la garde reculoit toujours vers le bûcher qu'elle cachoit en se resserrant.

— Avançons, avançons, disoit un homme, nous le délivrerons; ne frappez pas les sol-

dats, mais qu'ils reculent : voyez-vous, Dieu ne veut pas qu'il meure. Le bûcher s'éteint ; amis, encore un effort. — Bien. — Renversez ce cheval. — Poussez, précipitez-vous.

La garde étoit rompue et renversée de toutes parts, le peuple se jette en hurlant sur le bûcher, mais aucune lumière n'y brilloit plus, tout avoit disparu, même le bourreau ; on arrache, on disperse les planches ; l'une d'elles brûloit encore, et sa lueur fit voir sous un amas de cendre et de boue sanglante une main noircie, préservée du feu par un énorme bracelet de fer et une chaîne ; une femme eut le courage de l'ouvrir ; les doigts serroient une petite croix d'ivoire et une image de sainte Madeleine.

— Voilà ses restes, dit-elle en pleurant.

— Dites les reliques du martyr, répondit un homme.

CHAPITRE VI.

Le Songe.

Nous sommes au printemps, et nos bois sont déserts;
Et le printemps n'a pas, ramenant ses concerts,
Réveillé les oiseaux endormis sous les branches;
L'aubépine est en deuil, et les foibles pervenches
De leurs boutons flétris s'échappent sans couleurs;
Les vergers languissans altérés de chaleurs,
Au lieu de nous donner des fleurs et de l'ombrage,
Balancent des rameaux dépourvus de feuillage;
Il semble que l'hiver ne quitte pas les Cieux.

JULES LEFÈVRE. *Maria.*

CEPENDANT Cinq-Mars au milieu de la mêlée que son emportement avoit provoquée, s'étoit senti saisir le bras gauche par une main aussi dure que le fer, qui, le tirant de la foule

jusqu'au bas des dègrés, le jeta derrière le mur de l'église et lui fit voir la figure noire du vieux Granchamp qui dît d'une voix brusque : Monsieur, ce n'étoit rien que d'attaquer trente mousquetaires dans un bois à Chaumont, parce que nous étions près de vous sans que vous l'ayez su et que d'ailleurs vous aviez affaire à des gens d'honneur; mais ici c'est différent, voici vos chevaux et vos gens au bout de la rue, je vous prie de monter à cheval et de sortir de la ville ou bien de me renvoyer chez M^me^ la maréchale, parce que je suis responsable de vos bras et de vos jambes que vous exposez bien lestement.

Cinq-Mars, quoique un peu étourdi de cette manière brusque de rendre service, ne fut pas fâché de sortir d'affaire ainsi, ayant eu le temps de réfléchir au désagrément qu'il y auroit d'être reconnu pour ce qu'il étoit, après avoir frappé le chef de l'autorité judiciaire et l'agent du Cardinal même qui alloit

le présenter au roi. Il remarqua aussi qu'il s'étoit assemblé autour de lui une foule de gens de la lie du peuple, parmi lesquels il rougissoit de se trouver. Il suivit donc sans raisonner son vieux domestique, et trouva en effet les trois autres qui l'attendoient. Malgré la pluie et le vent, il monta à cheval et fut bientôt sur la grande route avec son escorte, ayant pris le galop pour ne pas être poursuivi.

A peine sorti de Loudun, le sable du chemin sillonné par de profondes ornières que l'eau remplissoit entièrement, le força de ralentir son pas. La pluie continuoit à tomber par torrens, et son manteau étoit presque traversé. Il en sentit un plus épais recouvrir ses épaules, c'étoit encore son vieux valet de chambre qui l'approchoit et lui donnoit ces soins maternels.

— Eh bien, Grandchamp, à présent que nous voilà hors de cette bagarre, dis-moi

donc comment tu t'es trouvé là, dit Cinq-Mars, quand je t'avois ordonné de rester chez l'abbé?

— Parbleu, Monsieur, répondit d'un air grondeur le vieux serviteur, croyez-vous que je vous obéisse plus qu'à M. le maréchal! Quand feu mon maître me disoit de rester dans sa tente et qu'il me voyoit derrière lui dans la fumée du canon, il ne se plaignoit pas, parce qu'il avoit un cheval de rechange quand le sien étoit tué, et il ne me grondoit qu'à la réflexion. Il est vrai que pendant quarante ans que je l'ai servi, je ne lui ai jamais rien vu faire de semblable à ce que vous avez fait depuis quinze jours que je suis à vous. Ah! ajouta-t-il en soupirant, nous allons bien, et si cela continue, je suis destiné à en voir de belles, à ce qu'il paroît.

— Mais sais-tu, Grandchamp, que ces coquins avoient fait rougir le crucifix, et

qu'il n'y a pas d'honnête homme qui ne se fût mis en fureur comme moi ?

— Excepté M. le maréchal votre père, qui n'auroit point fait ce que vous avez fait, Monsieur.

— Et qu'auroit-il donc fait ?

— Il auroit laissé brûler ce curé par les autres curés très-tranquillement, et m'auroit dit : Grandchamp, aie soin que mes chevaux aient de l'avoine et qu'on ne la retire pas; ou bien, Grandchamp, prends bien garde que la pluie ne fasse rouiller mon épée dans le fourreau, et ne mouille l'amorce de mes pistolets, car M. le maréchal pensoit à tout et ne se mêloit jamais de ce qui ne le regardoit pas ; c'étoit son grand principe, et comme il étoit, Dieu merci, aussi bon soldat que général, il avoit toujours soin de ses armes, comme le premier Lansquenet venu, et il n'auroit pas été seul contre trente jeunes gaillards, avec une petite épée de bal.

Cinq-Mars sentoit fort bien les pesantes épigrammes du bon homme et craignoit qu'il ne l'eût suivi plus loin que le bois de Chaumont, mais il ne vouloit pas le savoir, de peur d'avoir des explications à donner, ou un mensonge à faire, ou le silence à ordonner, ce qui eût été un aveu et une confidence. Il prit le parti de piquer son cheval et de passer devant son vieux domestique, mais celui-ci n'avoit pas fini, et au lieu de marcher à la droite de son maître, il revint à gauche et continua la conversation.

— Croyez-vous, Monsieur, par exemple que je me permette de vous laisser aller où vous voulez sans vous suivre? Non, Monsieur, j'ai trop avant dans l'âme le respect que je dois à M^me^ la marquise, pour me mettre dans le cas de m'entendre dire : Grandchamp, mon fils a été tué d'une balle ou d'un coup d'épée; pourquoi n'étiez-vous pas devant lui? ou bien, il a reçu un coup de stilet d'un

Italien, parce qu'il alloit la nuit sous la fenêtre d'une grande princesse; pourquoi n'avez-vous pas arrêté l'assassin? Cela seroit fort désagréable pour moi, Monsieur, et jamais on n'a rien eu de ce genre à me reprocher. Une fois, M. le maréchal me prêta à son neveu, M. le comte, pour faire une campagne dans les Pays-Bas, parce que je sais l'espagnol : eh bien! je m'en suis tiré avec honneur, comme je fais toujours. Quand M. le comte reçut son boulet dans le bas-ventre, je ramenai moi seul ses chevaux, ses mulets, sa tente et tout son équipage sans qu'il manquât un mouchoir, Monsieur, et je puis vous jurer que les chevaux étoient aussi bien pansés et harnachés en rentrant à Chaumont que si M. le comte eût été prêt à partir pour la chasse : aussi n'ai-je reçu que des complimens et des choses agréables de toute la famille comme j'aime à m'en entendre dire.

— C'est très-bien, mon ami, dit Henri d'Effiat, je te donnerai peut-être un jour des chevaux à ramener, mais en attendant, prends donc cette grande bourse d'or que j'ai pensé perdre deux ou trois fois, et tu paieras pour moi partout; cela m'ennuie tant! ...

— M. le maréchal ne faisoit pas cela, Monsieur. Comme il avoit été surintendant des finances, il comptoit son argent de sa main, et je crois que vos terres ne seroient pas en si bon état et que vous n'auriez pas tant d'or à compter vous-même, s'il eût fait autrement; ayez donc la bonté de garder votre bourse dont vous ne savez sûrement pas le contenu exactement.

— Ma foi non!

Grandchamp fit entendre un profond soupir à cette exclamation dédaigneuse de son maître. — Ah! M, le marquis! M. le marquis! Quand je pense que le grand roi Henri, devant mes yeux, mit dans sa poche

ses gants de chamois parce que la pluie les gâtoit; quand je pense que M. de Rosny lui refusoit de l'argent lorsqu'il en avoit trop dépensé; quand je pense.....

— Quand tu penses! tu es bien ennuyeux, mon ami, interrompit son maître, et tu ferois mieux de me dire ce que c'est que cette figure noire qui me semble marcher dans la boue derrière nous.

— Je crois bien que c'est quelque pauvre paysanne qui veut demander l'aumône; elle peut nous suivre aisément, car nous n'allons pas vite avec ce sable où s'enfoncent les chevaux jusqu'aux jarrets. Nous irons peut-être aux Landes, un jour, Monsieur, et vous verrez alors un pays tout comme celui-ci, des sables et de grands sapins tout noirs; c'est un cimetière continuel à droite et à gauche de la route, et en voici un petit échantillon. Tenez, à présent que la pluie a cessé et qu'on y voit un peu, regardez toutes

ces bruyères et cette grande plaine sans un village ni une maison, je ne sais pas trop où nous passerons la nuit; mais si Monsieur me croit, nous couperons des branches d'arbres et nous bivouaquerons; vous verrez comme je sais faire une barraque avec un peu de terre; on a chaud là-dessous comme dans un bon lit.

— J'aime mieux continuer jusqu'à cette lumière que j'aperçois à l'horizon, dit Cinq-Mars, car je me sens, je crois, un peu de fièvre, et j'ai soif. Mais va-t'en derrière, je veux marcher seul; rejoins les autres, et suis-moi.

Grandchamp obéit et se consola en donnant à Germain, Louis et Etienne des leçons sur la manière de reconnoître le terrain la nuit.

Cependant son jeune maître étoit accablé de fatigue. Les émotions violentes de la journée avoient remué profondément son âme, et ce long voyage à cheval, ces deux

derniers jours presque sans nourriture, à cause des événemens précipités, la chaleur du soleil, le froid glacial de la nuit, tout contribuoit à augmenter son malaise, à briser son corps délicat. Pendant trois heures il marcha en silence devant ses gens, sans que la lumière qu'il avoit vue à l'horizon parût s'approcher : il finit par ne la plus suivre des yeux, et sa tête devenue plus pesante tomba sur sa poitrine; il abandonna les rênes à son cheval fatigué, qui suivit de lui-même la grande route, et croisant les bras, il se laissa bercer par le mouvement monotone de son compagnon de voyage qui butoit souvent contre de gros cailloux jetés par les chemins. La pluie avoit cessé ainsi que les voix des domestiques dont les chevaux suivoient à la file celui de leur maître. Ce jeune homme s'abandonna librement à l'amertume de ses pensées; il se demanda si le but éclatant de ses espérances ne le fuiroit pas dans

l'avenir et de jour en jour, comme cette lumière phosphorique le fuyoit dans l'horizon de pas en pas. Etoit-il probable que cette jeune princesse rappelée presque de force à la cour galante d'Anne d'Autriche refusât toujours les mains, peut-être royales, qui lui seroient offertes? quelle apparence qu'elle se résignât à renoncer au trône pour attendre qu'un caprice de la fortune vînt réaliser des espérances romanesques, et saisir un adolescent presque dans les derniers rangs de l'armée pour le porter à une telle élévation avant que l'âge de l'amour ne fût passé? Qui l'assuroit que les vœux même de Marie de Gonzague eussent été bien sincères?—Hélas! se disoit-il, peut-être est-elle parvenue à s'étourdir elle-même sur ses propres sentimens; la solitude de la campagne avoit préparé son âme à recevoir des impressions profondes; j'ai paru, elle a cru que j'étois celui qu'elle avoit rêvé, notre âge et mon amour ont fait

le reste. Mais lorsqu'à la cour elle aura mieux appris par l'intimité de la reine à contempler de bien haut les grandeurs auxquelles j'aspire et que je ne vois encore que de bien bas ; quand elle se verra tout à coup en possession de tout son avenir et qu'elle mesurera d'un coup d'œil plus sûr, le chemin qu'il me faut faire; quand elle entendra autour d'elle prononcer des sermens semblables aux miens par des voix qui n'auroient qu'un mot à dire pour me perdre et détruire celui qu'elle attend pour mari, pour seigneur, ah! insensé que j'ai été! elle verra toute sa folie, et s'irritera de la mienne.

C'étoit ainsi que le plus grand malheur de l'amour, le doute, commençoit à déchirer son cœur malade, il sentoit son sang brûlé se porter à sa tête et l'appesantir ; souvent il tomboit sur le cou de son cheval ralenti, et un demi-sommeil accabloit ses yeux ; les sapins noirs qui bordoient la route, lui pa-

roissoient de gigantesques cadavres qui passoient à ses côtés ; il vit ou crut voir la même femme vêtue de noir qu'il avoit montrée à Grandchamp, s'approcher de lui jusqu'à toucher les crins de son cheval, tirer son manteau et s'enfuir en ricanant ; le sable de la route lui parut une rivière qui couloit sous lui en remontant vers sa source ; cette vue bizarre éblouit ses yeux affoiblis, il les ferma, et s'endormit sur son cheval.

Bientôt il se sentit arrêté, mais le froid l'avoit saisi. Il entrevit des paysans, des flambeaux, une masure, une grande chambre où on le transportoit, un vaste lit dont Grandchamp fermoit les lourds rideaux, et se rendormit étourdi par la fièvre qui bourdonnoit à ses oreilles.

Des songes, plus rapides que les grains de poussière chassés par le vent, tourbillonnoient sous son front ; il ne pouvoit les arrêter et s'agitoit sur sa couche. Urbain-

Grandier torturé, sa mère en larmes, son gouverneur armé, Bassompierre chargé de chaînes, passoient en lui faisant un signe d'adieu; il porta la main sur sa tête en dormant, et fixa le rêve qui sembla se développer sous ses yeux comme un tableau de sable mouvant.

Une place publique couverte d'un peuple étranger, un peuple du Nord qui jetoit des cris de joie, mais des cris sauvages, une haie de gardes, de soldats farouches, ceux-ci étoient Français.

— Viens avec moi, dit d'une voix douce Marie de Gonzague en lui prenant la main. Vois-tu? j'ai un diadème; voici ton trône, viens avec moi.

Et elle l'entraînoit, et le peuple crioit toujours.

Il marcha, il marcha long-temps.

— Pourquoi donc êtes-vous triste, si vous êtes reine? disoit-il en tremblant. — Mais

elle étoit pâle et sourit sans parler. Elle monta, elle s'élança sur des degrés, sur un trône, et s'assit : Monte, disoit-elle en tirant sa main avec force.

Mais ses pieds faisoient crouler toujours de lourdes solives, et il ne pouvoit monter.

—Rends grâce à l'amour, reprit-elle.

Et la main, plus forte, le souleva jusqu'en haut. Le peuple cria.

Il s'inclinoit pour baiser cette main secourable, cette main adorée.... c'étoit celle du bourreau!

— O Ciel, cria Cinq-Mars en poussant un profond soupir, et il ouvrit les yeux; une lampe vacillante éclairoit la chambre délabrée de l'auberge; il referma sa paupière, car il avoit vu assise sur son lit une femme, une religieuse, si jeune! si belle! il crut rêver encore, mais elle serroit fortement sa main. Il rouvrit ses yeux brûlans et les fixa sur cette femme.

— O Jeanne de Belfield, est-ce vous? La pluie a mouillé votre voile et vos cheveux noirs : que faites-vous ici, malheureuse femme!

— Tais-toi; ne réveille pas mon Urbain; il est dans la chambre voisine qui dort avec moi. Oui, ma tête est mouillée, et mes pieds; regarde-les; mes pieds étoient si blancs autrefois! Vois comme la boue les a souillés! Mais j'ai fait un vœu, je ne les laverai que chez le Roi, quand il m'aura donné la grâce d'Urbain. Je vais à l'armée pour le trouver; je lui parlerai comme Grandier m'a appris à parler, et il lui pardonnera; mais écoute; je lui demanderai aussi ta grâce, car j'ai lu sur ton visage que tu es condamné à mort. Pauvre enfant! tu es bien jeune pour mourir, tes cheveux bouclés sont beaux; mais cependant tu es condamné, car tu as sur le front une ligne qui ne trompe jamais. L'homme que tu as frappé te tuera. Tu t'es trop servi

de la croix, c'est là ce qui te porte malheur; tu as frappé avec elle, tu la portes au cou avec des cheveux... Ne cache pas ta tête sous tes draps; t'aurois-je dit quelque chose qui t'afflige? ou bien est-ce que vous aimez, jeune homme? Ah! soyez tranquille, je ne dirai pas tout cela à votre amie; je suis folle, mais je suis bonne, bien bonne, et il y a trois jours encore que j'étois bien belle. Est-elle belle aussi? Oh! comme elle pleurera un jour! ah! si elle peut pleurer, elle sera bien heureuse.

Et Jeanne se mit tout à coup à réciter l'office des morts d'une voix monotone, toujours assise sur le lit, avec une volubilité incroyable, et tournant dans ses doigts les grains d'un long rosaire.

Tout à coup la porte s'ouvre; elle regarde, et s'enfuit par une entrée pratiquée dans une cloison.

— Que diable est-ce que ceci! Est-ce un

lutin ou un ange qui dit la messe des morts sur vous, Monsieur? Et vous voilà sous vos draps comme dans un linceul.

C'étoit la grosse voix de Grandchamp, qui fut si étonné, qu'il laissa tomber un verre de limonade qu'il apportoit. Voyant que son maître ne lui répondoit pas, il s'effraya encore plus, et souleva les couvertures; il étoit fort rouge, et sembloit dormir; mais son vieux domestique jugea que le sang, lui portant à la tête, l'avoit presque suffoqué, et, s'emparant d'un vase plein d'eau froide, le lui versa tout entier sur le front. Ce remède militaire manque rarement son effet, et Cinq-Mars revint à lui en sautant.

— Ah! c'est toi, Grandchamp! Quels rêves affreux je viens de faire!

— Peste, Monsieur, vos rêves sont fort jolis au contraire, j'ai vu la queue du dernier: vous choisissez très-bien.

— Qu'est-ce que tu dis, vieux fou?

— Je ne suis pas fou, Monsieur, j'ai de bons yeux, et j'ai vu ce que j'ai vu. Mais certainement étant malade comme vous l'êtes, M. le maréchal ne....

— Tu radotes, mon cher; donne-moi à boire, car la soif me dévore. O Ciel! quelle nuit! je vois encore toutes ces femmes!

— Toutes ces femmes, Monsieur? Et combien y en a-t-il donc ici?

— Je te parle d'un rêve, imbécille! Quand tu resteras là immobile au lieu de me donner à boire.

— Cela suffit, Monsieur, je vais demander d'autre limonade.

Et, s'avançant à la porte, il cria du haut de l'escalier: Eh! Germain! Etienne! Louis!

L'aubergiste répondit d'en-bas : On y va, Monsieur, on y va; c'est qu'ils viennent de m'aider à courir après la folle.

— Quelle folle? dit Cinq-Mars s'avançant hors de son lit.

L'aubergiste entra, et, ôtant son bonnet de coton, dit avec respect :

— Ce n'est rien, M. le marquis; c'est une folle qui est arrivée ici à pied cette nuit, et qu'on avoit fait coucher près de cette chambre; mais elle vient de s'échapper, on n'a pas pu la rattraper.

— Comment? dit Cinq-Mars, comme revenant à lui et passant la main sur ses yeux. Je n'ai donc pas rêvé? Et ma mère, où est-elle? Et le maréchal, et.... Ah! c'est un songe affreux! Sortez tous.

En même temps il se retourna du côté du mur, et ramena encore les couvertures sur sa tête.

L'aubergiste, interdit, frappa trois fois de suite sur son front avec le bout du doigt en regardant Grandchamp, comme pour lui demander si son maître étoit aussi en délire.

Celui-ci lui fit signe de sortir en silence;

et, pour veiller pendant le reste de la nuit près de Cinq-Mars profondément endormi, il s'assit seul dans un grand fauteuil de tapisserie, en exprimant des citrons dans un verre d'eau, avec un air aussi grave et aussi sévère qu'Archimède calculant les flammes de ses miroirs.

CHAPITRE VII.

Le Cabinet.

Les hommes ont rarement le courage d'être tout-à-fait bons ou tout-à-fait méchans.

MACHIAVEL.

Ne cherchez point ailleurs un arbitre suprême.

Comte G. DE PONS.

Laissons notre jeune voyageur endormi. Bientôt il va suivre en paix une grande et belle route. Puisque nous avons la liberté de promener nos yeux sur tous les

points de la carte, arrêtons-les sur la ville de Narbonne.

Voyez la Méditerranée, ses rives fécondes et fleuries, et ses flots bleuâtres; pénétrez dans cette cité semblable à celle d'Athènes; mais pour trouver celui qui y règne, suivez cette rue montante et obscure, montez les degrés du vieux Archevêché, et entrons dans la première et la plus grande de ses salles.

Elle étoit fort longue, mais éclairée par une suite de hautes fenêtres en ogive, dont la partie supérieure seulement avoit conservé des vitraux bleus, jaunes et rouges, qui répandoient une lueur mystérieuse dans l'appartement. Une table ronde énorme la remplissoit dans toute sa largeur du côté de la grande cheminée; autour de cette table couverte d'un tapis bariolé et chargée de papiers et de portefeuilles, étoient assis et courbés sur leurs plumes, huit secré-

taires occupés à copier des lettres qu'on leur passoit d'une table plus petite. D'autres hommes debout rangeoient les papiers dans les rayons d'une bibliothèque, que des livres reliés en noir ne remplissoient pas tout entière, et marchoient avec précaution sur le tapis épais dont la salle étoit garnie.

Malgré cette quantité de personnes réunies, on eût entendu les ailes d'une mouche. Le seul bruit qui s'élevât étoit celui des plumes qui couroient rapidement sur le papier, et une voix grêle qui dictoit en s'interrompant pour tousser. Elle sortoit d'un immense fauteuil à grands bras, placé au coin du feu, allumé en dépit des chaleurs de la saison et du pays. C'étoit un de ces fauteuils qu'on voit encore dans quelques vieux châteaux, et qui semblent faits pour s'endormir en lisant, sur eux, quelque livre que ce soit, tant chaque compartiment en est soigné; un croissant de plumes y soutient les reins;

si la tête se penche, elle trouve ses joues reçues par des oreillers couverts de soie, et le coussin du siége déborde tellement les coudes qu'il est permis de croire que les prévoyans tapissiers de nos pères avoient pour but d'éviter que le livre ne fît du bruit et ne les réveillât en tombant.

Mais quittons cette digression pour parler de l'homme qui s'y trouvoit et qui n'y dormoit pas. Il avoit le front large et quelques cheveux fort blancs, une figure pâle et effilée à laquelle une petite barbe blanche et pointue donnoit cet air de finesse que l'on remarque dans tous les portraits du siècle de Louis XIII. Une bouche presque sans lèvres, et nous sommes forcés d'avouer que le docteur Lavater regarde ce signe comme indiquant la méchanceté à n'en pouvoir douter; une bouche pincée, disons-nous, étoit encadrée par deux petites moustaches grises et une *royale*, ornement dont nous

avons déjà parlé, que nos officiers de hussards se laissent croître encore entre la lèvre inférieure et le menton, et qui ressemble assez à une virgule. Ce vieillard avoit sur la tête une calotte rouge et étoit enveloppé dans une vaste robe de chambre, portoit des bas de soie pourprée et n'étoit rien moins que Armand Duplessis, cardinal de Richelieu.

Il avoit très-près de lui, autour de la plus petite table dont il a été question, quatre jeunes gens de quinze à vingt ans : ils étoient pages ou domestiques, selon l'expression du temps, qui signifioit alors familier, ami de la maison. Cet usage étoit un reste de patronage féodal demeuré dans nos mœurs. Les cadets gentilshommes des plus hautes familles recevoient des *gages* des grands seigneurs, et leur étoient dévoués en toute circonstance, allant appeler en duel le premier venu au moindre désir de leur patron. Les pages dont nous parlons rédi-

geoient des lettres dont le Cardinal leur avoit dit la substance, et après un coup d'œil du maître, les passoient aux secrétaires qui les mettoient au net. Le vieux duc de son côté écrivoit sur son genou des notes secrètes sur de petits papiers qu'il glissoit dans presque tous les paquets avant de les fermer de sa propre main.

Il y avoit quelques instans qu'il écrivoit, lorsqu'il aperçut dans une glace placée en face de lui, le plus jeune de ses pages traçant quelques lignes interrompues sur un petit papier d'une taille fort inférieure à celle du papier ministériel, il se hâtoit d'y mettre quelques mots, puis le glissoit rapidement sous la grande feuille qu'il étoit chargé de remplir à son grand regret; mais placé derrière le Cardinal, il espéroit que sa difficulté à se retourner l'empêcheroit de s'apercevoir du petit manége qu'il sembloit exercer avec assez d'habitude. Tout à coup

Richelieu lui adressant la parole sèchement, lui dit : Venez ici, monsieur Olivier.

Ces deux mots furent un coup de foudre pour ce pauvre enfant qui paroissoit n'avoir pas seize ans. Il se leva pourtant très-vite et vint se placer debout devant le ministre, les bras pendans et la tête baissée.

Les autres pages et les secrétaires ne remuèrent pas plus que des soldats lorsque l'un d'eux tombe frappé d'une balle, tant ils étoient accoutumés à ces sortes d'appels. Celui-ci pourtant s'annonçoit d'une manière plus vive que les autres.

— Qu'écrivez-vous là?

—Monseigneur.... ce que Votre Eminence me dicte.

— Quoi?

— Monseigneur.... la lettre à D. Juan de Bragance.

— Point de détours, Monsieur, vous faites autre chose.

— Monseigneur, dit alors le page, les larmes aux yeux, c'étoit un billet à une de mes cousines.

— Voyons-le.

Alors un tremblement universel l'agita, et il fut obligé de s'appuyer sur la cheminée, en disant à demi-voix : C'est impossible.

— M. le vicomte Olivier d'Entraigues, dit le ministre sans marquer la moindre émotion, vous n'êtes plus à mon service. Et le page sortit; il savoit qu'il n'y avoit pas à répliquer; il glissa son billet dans sa poche, et ouvrant la porte à deux battans, justement assez, pour qu'il y eût place pour lui, il s'y glissa comme un oiseau qui s'échappe de sa cage.

Le ministre continua les notes qu'il traçoit sur son genou.

Les secrétaires redoubloient de silence et d'ardeur, lorsque la porte, s'ouvrant rapide-

ment de chaque côté, on vit paroître debout, entre les deux battans, un capucin qui, s'inclinant les bras croisés sur la poitrine, sembloit attendre l'aumône ou l'ordre de se retirer. Il avoit un teint rembruni, des yeux assez doux, mais un peu louches et toujours couverts par des sourcils qui se joignoient au milieu du front; une bouche qui sourioit à peu près comme un singe ou comme un portrait de Voltaire; une barbe plate et rousse à l'extrémité, et le costume de l'Ordre de Saint-François dans toute son horreur, avec des sandales et des pieds nus qui paroissoient fort indignes de s'essuyer sur un tapis.

Tel qu'il étoit, ce personnage parut faire une grande sensation dans toute la salle; car, sans achever la phrase, la ligne ou le mot commencé, chaque écrivain se leva et sortit par la porte où il se tenoit toujours debout, les uns le saluant en passant, les

autres détournant la tête, les jeunes pages se bouchant le nez, mais par derrière lui, car ils paroissoient en avoir peur en secret. Lorsque tout le monde eut défilé, il entra enfin, faisant une profonde révérence, parce que la porte étoit encore ouverte, mais sitôt qu'elle fut fermée, marchant sans cérémonie, il vint s'asseoir auprès du Cardinal qui, l'ayant reconnu au mouvement qui se faisoit, lui fit une inclination de tête sèche et silencieuse, le regardant fixement comme pour attendre une nouvelle, et ne pouvant s'empêcher de froncer le sourcil comme à l'aspect d'une araignée ou de quelque autre animal désagréable.

Le Cardinal n'avoit pu résister à ce mouvement de déplaisir, parce qu'il se sentoit obligé, par la présence de son agent, à rentrer dans ces conversations profondes et pénibles dont il s'étoit reposé pendant quel-

ques jours dans un pays dont l'air pur lui étoit favorable, et dont le calme avoit un peu ralenti les douleurs de sa maladie. Elle s'étoit changée en une fièvre lente, mais ses intervalles étoient assez longs pour qu'il pût oublier pendant son absence qu'elle devoit revenir. Donnant donc un peu de repos à son imagination jusqu'alors infatigable, il attendoit sans impatience, pour la première fois de ses jours peut-être, le retour des courriers qu'il avoit fait partir dans toutes les directions, comme les rayons d'un soleil qui donnoit seul la vie et le mouvement à la France. Il ne s'attendoit pas à la visite qu'il recevoit alors, et la vue d'un de ces hommes qu'il *trempoit dans le crime*, selon sa propre expression, lui rendit toutes les inquiétudes habituelles de sa vie plus présentes, sans dissiper entièrement le nuage de mélancolie qui venoit d'obscurcir ses pensées.

Le commencement de sa conversation fut empreint de la couleur sombre de ses dernières rêveries; mais bientôt il en sortit plus vif et plus fort que jamais, quand la vigueur de son esprit rentra forcément dans le monde réel.

Son confident, voyant qu'il devoit rompre le silence le premier, le fit ainsi assez brusquement.

— Eh bien! Monseigneur, à quoi pensez-vous?

— Hélas! Joseph! à quoi devons-nous penser tous tant que nous sommes, sinon à notre bonheur futur dans une vie meilleure que celle-ci? Je songe, depuis plusieurs jours, que les intérêts humains m'ont trop détourné de cette unique pensée, et je me repens d'avoir employé quelques instans de loisir à des ouvrages profanes tels que mes tragédies d'*Europe* et de *Mirame*, malgré la gloire que j'en ai tirée déjà parmi

nos plus beaux esprits, gloire qui se répandra dans l'avenir.

Le P. Joseph, plein des choses qu'il avoit à dire, fut d'abord surpris de ce début, mais il connoissoit trop son maître pour en rien témoigner, et sachant bien par où il le ramèneroit à d'autres idées, il entra dans les siennes sans hésiter.

—Le mérite en est pourtant bien grand, dit-il, avec un air de regret, et la France gémira de ce que ces œuvres immortelles ne sont pas suivies de productions semblables.

— Oui, mon cher Joseph, c'est en vain que des hommes tels que Boisrobert, Claveret, Colletet, Corneille, et surtout le célèbre Mairet, ont proclamé ces tragédies les plus belles de toutes celles que les temps présens et passés ont vu représenter, je me les reproche, je vous jure, comme un vrai péché mortel, et je ne m'occupe dans mes

heures de repos que de ma *méthode des controverses*, et du livre sur la *perfection du chrétien*. Je songe que j'ai cinquante-six ans et une maladie qui ne pardonne guère.

— Ce sont des calculs que vos ennemis font aussi exactement que Votre Eminence, dit le Père à qui cette conversation commençoit à donner de l'humeur et qui vouloit en sortir plus vite.

Le rouge monta au visage du Cardinal.

— Je le sais, je le sais bien, dit-il, je connois toute leur noirceur, et je m'attends à tout; mais qu'y a-t-il donc de nouveau?

— Nous étions convenus déjà, Monseigneur, de remplacer mademoiselle d'Hautefort, nous l'avons éloignée comme mademoiselle de La Fayette, c'est fort bien, mais sa place n'est pas remplie, et le roi...

— Eh! bien?

— Le roi a des idées qu'il n'avoit pas eues encore.

— Vraiment ? et qui ne viennent pas de moi? Voilà qui va bien, dit le ministre avec ironie.

— Aussi, Monseigneur, pourquoi laisser six jours entiers la place de favori vacante? Ce n'est pas prudent, permettez que je le dise.

— Il a des idées, des idées? répétoit Richelieu avec une sorte d'effroi, et lesquelles?

— Il a parlé de rappeler la reine-mère, dit le capucin à voix basse; de la rappeler de Cologne.

— Marie de Médicis? s'écria le Cardinal en frappant sur les bras de son fauteuil avec ses deux mains. Non, par le Dieu vivant! elle ne rentrera pas sur le sol de France d'où je l'ai chassée pied par pied! L'Angleterre n'a pas osé la garder exilée par moi, la Hollande a craint de crouler sous elle, et mon royaume la recevroit! Non, non, cette idée n'a pu lui venir par lui-même. Rappeler mon

ennemie, rappeler sa mère ! Quelle perfidie ! non, il n'auroit jamais osé y penser....

Puis après avoir rêvé un instant, il ajouta en fixant un regard pénétrant et encore plein du feu de sa colère sur le P. Joseph.

— Mais... dans quels termes a-t-il exprimé ce désir? dites-moi les mots précis.

—Il a dit assez publiquement et en présence de Monsieur : je sens bien que l'un des premiers devoirs d'un chrétien, est d'être bon fils, et je ne résisterai pas long-temps aux murmures de ma conscience.

— Chrétien, conscience? ce ne sont pas ses expressions; c'est le P. Caussin, c'est son confesseur qui me trahit, s'écria le Cardinal. Perfide jésuite ! je t'ai pardonné ton intrigue de La Fayette, mais je ne te passerai pas tes conseils secrets. Je ferai chasser ce confesseur, Joseph; il est ennemi de l'Etat, je le vois bien. Mais aussi, j'ai agi avec négligence depuis quelques jours; je n'ai pas

assez hâté l'arrivée de ce petit d'Effiat, qui réussira sans doute : il est bien fait et spirituel, dit-on. Ah ! quelle faute ! je mériterois une bonne disgrâce moi-même. Laisser près du roi ce renard de jésuite, sans lui avoir donné mes instructions secrètes, sans avoir un otage, un gage de sa fidélité à mes ordres ! quel oubli ! Joseph, prenez une plume, et écrivez vite ceci pour l'autre confesseur, que nous choisirons mieux. Je pense au P. Sirmond....

Le P. Joseph se mit devant la grande table prêt à écrire, et le Cardinal lui dicta ces devoirs de nouvelle nature, que, peu de temps après, il osa faire remettre au roi, qui les reçut, les respecta, et les apprit par cœur comme les commandemens de l'Eglise. Ils nous sont demeurés comme un monument effrayant de l'empire qu'un homme peut arracher à force de temps, d'intrigues et d'audace.

I. Un prince doit avoir un premier ministre, et ce premier ministre trois qualités : 1° qu'il n'ait pas d'autre passion que son prince, 2° qu'il soit habile et fidèle, 3° qu'il soit ecclésiastique.

II. Un prince doit parfaitement aimer son premier ministre.

III. Ne doit jamais changer son premier ministre.

IV. Doit lui dire toutes choses.

V. Lui donner libre accès près de sa personne.

VI. Lui donner une souveraine autorité sur le peuple.

VII. De grands honneurs et de grands biens.

VIII. Un prince n'a pas de plus riche trésor que son premier ministre.

IX. Un prince ne doit pas ajouter foi à ce qu'on dit contre son premier ministre, ni se plaire à en entendre médire.

X. Un prince doit révéler à son premier ministre tout ce qu'on a dit contre lui, *quand même on auroit exigé du prince qu'il garderoit le secret.*

XI. Un prince doit non-seulement préférer le bien de son Etat, mais son premier ministre à tous ses parens.

Tels étoient les commandemens du dieu de la France, moins étonnans encore que la terrible naïveté qui lui fait léguer lui-même ces ordres à la postérité, comme si elle aussi devoit croire en lui.

Tandis qu'il dictoit son instruction; en la lisant sur un petit papier écrit de sa main, une tristesse profonde paroissoit s'emparer de lui à chaque mot, et lorsqu'il fut au bout, il tomba au fond de son fauteuil, les bras croisés et la tête perchée sur son estomac.

Le P. Joseph interrompant son écriture, se leva, et alloit lui demander s'il se trouvoit mal, lorsqu'il entendit sortir du fond de sa

poitrine ces paroles lugubres et mémorables :

— Quel ennui profond ! quelles interminables inquiétudes ! Si l'ambitieux me voyoit, il fuiroit dans un désert. Qu'est-ce que ma puissance ? un misérable reflet du pouvoir royal ; et que de travaux pour fixer sur mon étoile ce rayon qui flotte sans cesse ! Depuis vingt ans je le tente inutilement. Je ne comprends rien à cet homme ! Il n'ose pas me fuir, mais on me l'enlève, il me glisse entre les doigts.... Que de choses j'aurois pu faire avec ses droits héréditaires, si je les avois eus ! Mais employer tant de calculs à se tenir en équilibre ! Que reste-t-il de génie pour les entreprises ? J'ai l'Europe dans ma main, et je suis suspendu à un cheveu qui tremble. Qu'ai-je à faire de porter mes regards sur les cartes du monde, si tous mes intérêts sont renfermés dans son étroit cabinet. Ses six pieds d'espace me donnent plus de peine à

gouverner que toute la terre. Voilà donc ce qu'est un premier ministre! Enviez-moi mes gardes, à présent.

Ses traits étoient décomposés de manière à faire craindre quelque accident; et il lui prit une toux violente et longue, qui finit par un léger crachement de sang. Il vit que le P. Joseph, effrayé, alloit saisir une clochette d'or posée sur la table; et, se levant tout à coup avec la vivacité d'un jeune homme, il s'arrêta et lui dit :

— Ce n'est rien, Joseph, je me laisse quelquefois aller au découragement. Mais ces momens sont courts, et j'en sors plus fort qu'avant. Pour ma santé, je sais parfaitement où j'en suis : mais il ne s'agit pas de cela. Qu'avez-vous fait à Paris? Je suis content de voir le roi arrivé dans le Béarn comme je le voulois; nous le veillerons mieux. Que lui avez-vous montré pour le faire partir?

— Une bataille à Perpignan.

— Allons, ce n'est pas mal. Eh bien, nous pouvons la lui arranger : autant vaut cette occupation qu'une autre à présent. Mais la jeune reine, la jeune reine, que dit-elle?

— Elle est encore furieuse contre vous. Sa correspondance découverte, l'interrogatoire que vous lui fîtes subir....

— Bah! un madrigal et un moment de soumission lui feront oublier que je l'ai séparée de sa Maison d'Autriche et du pays de son Buckingham. Mais que fait-elle?

— D'autres intrigues avec Monsieur. Mais comme toutes ses confidentes sont à nous, en voici les rapports jour par jour.

— Je ne me donnerai pas la peine de les lire; tant que le duc de Bouillon sera en Italie, je ne crains rien de là; elle peut rêver de petites conjurations avec Gaston au coin du feu; il s'en tient toujours aux aimables intentions qu'il a quelquefois, et n'exécute bien que ses sorties du royaume, il en est

à la troisième, je lui procurerai la quatrième quand il voudra ; il ne vaut pas le coup de pistolet que tu fis donner au comte de Soissons. Ce pauvre comte n'avoit cependant guère plus d'énergie.

Ici le Cardinal, se rasseyant dans son fauteuil, se mit à rire assez gaîment pour un homme d'Etat.

—Je rirai toute ma vie de leur expédition d'Amiens. Ils me tenoient là tous les deux. Chacun avoit bien cinq cents gentilshommes autour de lui, armés jusqu'aux dents, et tout prêts à m'expédier comme Concini ; mais le grand Vitry n'étoit pas là ; ils m'ont laissé parler une heure fort tranquillement avec eux de la chasse et de la Fête-Dieu, et ni l'un ni l'autre n'a osé faire un signe à tous ces coupe-jarrets. Nous avons su depuis, par Chavigny, qu'ils attendoient depuis deux mois cet heureux moment. Pour moi en vérité, je ne remarquai rien du tout si ce n'est

ce petit brigand d'abbé de Gondi qui rôdoit autour de moi, et avoit l'air de cacher quelque chose dans sa manche, ce fut ce qui me fit monter en carrosse.

— A propos, Monseigneur, la reine le veut faire coadjuteur absolument.

— Elle est folle, il la perdra si elle s'y attache, c'est un mousquetaire manqué, un diable en soutane; lisez son histoire de Fiesque, vous l'y verrez lui-même, il ne sera rien tant que je vivrai.

— Eh! quoi! vous jugez si bien, et vous faites venir un autre ambitieux de son âge?

— Quelle différence! Ce sera une poupée, mon ami, une vraie poupée que ce jeune Cinq-Mars; il ne pensera qu'à sa fraise et à ses aiguillettes; sa jolie tournure m'en répond, et je sais qu'il est doux et foible; je l'ai préféré pour cela à son frère aîné, il fera ce que nous voudrons.

— Ah! Monseigneur, dit le Père d'un air

de doute, je ne me suis jamais fié aux gens dont les formes sont si calmes, la flamme intérieure en est plus dangereuse. Souvenez-vous du maréchal d'Effiat son père.

—Mais encore une fois, c'est un enfant, et je l'éleverai, au lieu que le Gondi est déjà un factieux accompli, un audacieux que rien n'arrête; il a osé me disputer madame de la Meilleraie, concevez-vous cela? est-ce croyable? à moi. Un petit prestolet qui n'a d'autre mérite qu'un mince babil assez vif et un air cavalier. Heureusement que le mari a pris soin lui-même de l'éloigner.

Le P. Joseph, qui n'aimoit pas mieux son maître lorsqu'il parloit de ses bonnes fortunes que de ses vers, fit une grimace qu'il vouloit rendre fine, et qui ne fut que laide et gauche; il s'imagina que l'expression de sa bouche tordue comme celle d'un singe voudroit dire : *Ah! qui peut résister à Mon-*

seigneur! Mais Monseigneur y lut : *Je suis un cuistre qui ne sais rien du grand monde*; et sans transition, il dit tout à coup en prenant sur la table une lettre de dépêches :

— Le duc de Rohan est mort, c'est une bonne nouvelle, voilà les Huguenots perdus. Il a eu bien du bonheur, je l'avois fait condamner par le parlement de Toulouse à être tiré à quatre chevaux, et il meurt tranquillement sur le champ de bataille de Rhinfeld. Mais qu'importe, le résultat est le même. Voilà encore une grande tête par terre! Comme elles ont tombé depuis celle de Montmorency! Je n'en vois plus guère qui ne s'inclinent devant moi. Nous avons déjà à peu près puni toutes nos dupes de Versailles; certes, on n'a rien à me reprocher, j'exerce contre eux la loi du talion, et je les traite comme ils ont voulu me faire traiter au conseil de la reine-mère; le vieux radoteur de Bassompierre en sera quitte pour la pri-

son perpétuelle, ainsi que l'assassin maréchal de Vitry, car ils n'avoient voté que cette peine pour moi. Quant au Marillac qui conseilla la mort, je la lui réserve au premier faux pas, et te recommande, Joseph, de me le rappeler, il faut être juste avec tout le monde. Reste donc encore debout ce duc de Bouillon à qui son Sédan donne de l'orgueil; mais je le lui ferai bien rendre. C'est une chose merveilleuse que leur aveuglement; ils se croient tous libres de conspirer, et ne voient pas qu'ils ne font que voltiger au bout des fils que je tiens d'une main, et que j'allonge quelquefois pour leur donner de l'air et de l'espace. Et pour la mort de leur cher duc, les Huguenots ont-ils bien crié comme un seul homme?

—Moins que pour l'affaire de Loudun qui s'est pourtant terminée heureusement.

—Quoi! *heureusement?* j'espère que Grandier est mort?

— Oui, c'est ce que je vouloís dire, Votre Eminence doit être satisfaite, tout a été fini dans les vingt-quatre heures; on n'y pense plus. Seulement Laubardemont a fait une petite étourderie qui étoit de rendre la séance publique, ce qui a causé un peu de tumulte; mais nous avons les signalemens des perturbateurs que l'on suit.

— C'est bien, c'est très-bien. Urbain étoit un homme trop supérieur pour le laisser là; il tournoit au protestantisme; je parierois qu'il auroit fini par abjurer; son ouvrage contre le célibat des prêtres me l'a fait conjecturer, et dans le doute, retiens ceci, Joseph, il vaut toujours mieux couper l'arbre avant que le fruit ne soit poussé. Ces Huguenots, vois-tu, sont une vraie république dans l'Etat. Si une fois ils avoient la majorité en France, la monarchie seroit perdue, ils établiroient quelque gouvernement populaire qui pourroit être durable.

— Et quelles peines profondes ils causent tous les jours à notre Saint-Père le pape, dit Joseph!

— Ah! interrompit le Cardinal, je te vois venir, tu veux me rappeler son entêtement à ne pas te donner le chapeau. Sois tranquille, j'en parlerai aujourd'hui au nouvel ambassadeur que nous envoyons. Le maréchal d'Estrées obtiendra en arrivant ce qui traîne depuis deux ans que nous t'avons nommé au cardinalat; je commence aussi à trouver que la pourpre t'iroit bien, car les taches de sang ne s'y voient pas.

Et tous les deux se mirent à rire, l'un comme un maître qui accable de tout son mépris le sicaire qu'il paie, l'autre comme un esclave résigné à toutes les humiliations par lesquelles on s'élève.

Le rire qu'avoit excité la sanglante plaisanterie du vieux ministre duroit encore, lorsque la porte du cabinet s'ouvrit, et un

page annonça plusieurs courriers qui arrivoient à la fois de divers points; le P. Joseph se leva, et se plaçant debout, le dos appuyé contre un mur, comme une momie égyptienne, ne laissa plus paroître sur son visage qu'une stupide contemplation. Douze messagers entrèrent successivement, revêtus de déguisemens divers: l'un sembloit un soldat suisse, un autre un vivandier, un troisième un maître maçon; on les faisoit entrer dans le palais par un escalier et un corridor secret, et ils sortoient du cabinet par une porte opposée à celle qui les introduisoit sans pouvoir se rencontrer et se communiquer rien de leurs dépêches. Chacun d'eux déposoit un paquet de papiers roulés ou ployés sur la grande table, parloit un instant au Cardinal dans l'embrasure d'une croisée, et partoit. Il s'étoit levé brusquement dès l'entrée du premier messager, et attentif à tout faire par lui-même,

il les reçut tous, les écouta et referma de sa main, sur eux, la porte de sortie. Il fit signe au P. Joseph, quand le dernier fut parti, et, sans parler, tous deux ouvrirent ou plutôt arrachèrent les paquets de dépêches; et se dirent en deux mots le sujet des lettres :

—Le duc de Weimar poursuit ses avantages, le duc Charles est battu; l'esprit de notre général est assez bon, voici de bons propos qu'il a tenus à dîner. Je suis content.

—Monseigneur, le vicomte de Turenne a repris les places de Lorraine, voici ses conversations particulières...

—Ah! passez, passez cela, elles ne peuvent pas être dangereuses. Ce sera toujours un bon et honnête homme, ne se mêlant point de politique; pourvu qu'on lui donne une petite armée à disposer comme une partie d'échecs, il est content; n'importe contre qui; nous serons toujours fort bons amis.

— Voici le long-parlément qui dure encore en Angleterre. Les communes poursuivent leur projet, voici des massacres en Irlande... Le comte de Strafford est condamné à mort.

— A mort! quelle horreur!

— Je lis. Sa Majesté Charles I^er^ n'a pas eu le courage de signer l'arrêt, mais elle a désigné quatre commissaires...

— Roi foible! je t'abandonne. Tu n'auras plus notre argent. Tombe, puisque tu es ingrat!..... O malheureux Wentworth!

Et une larme parut aux yeux de Richelieu; ce même homme qui venoit de jouer avec la vie de tant d'autres, pleura un ministre abandonné de son prince. Le rapport de cette situation à la sienne l'avoit frappé, et c'étoit lui-même qu'il pleuroit dans cet étranger. Il cessa de lire à haute voix les dépêches qu'il ouvroit, et son confident l'imita. Il parcourut avec une scrupu-

leuse attention tous les rapports détaillés des actions les plus minuticuses et les plus secrètes de tout personnage un peu important, rapports qu'il faisoit toujours joindre à ses nouvelles par ses habiles espions. On les attachoit aux dépêches du roi, qui devoient toutes lui passer par les mains, et être soigneusement reployées pour arriver au prince, épurées et telles qu'il vouloit les lui faire lire. Les notes particulières furent toutes brûlées avec soin par le Père, quand le Cardinal en eut pris connoissance, et celui-ci cependant ne paroissoit point satisfait; il se promenoit fort vite en long et en large dans l'appartement avec des gestes d'inquiétude, lorsque la porte s'ouvrit. Et un treizième courrier entra. Celui-ci avoit l'air d'un enfant de quatorze ans à peine; il tenoit sous le bras un paquet cacheté de noir pour le roi, et ne donna au Cardinal qu'un petit billet sur lequel un regard dérobé de Joseph

ne put entrevoir que quatre mots. Le duc tressaillit, le déchira en mille pièces, et se courbant à l'oreille de l'enfant, lui parla assez long-temps sans réponse; tout ce que Joseph entendit fut en le faisant sortir de la salle : *Fais-y bien attention, pas avant douze heures d'ici.*

Pendant cet *a parte* du Cardinal, Joseph s'étoit occupé à soustraire de sa vue un nombre infini de libelles qui venoient de Flandre et d'Allemagne, et que le ministre vouloit voir, quelque amers qu'ils fussent pour lui. Il affectoit à cet égard une philosophie qu'il étoit loin d'avoir, et pour faire illusion à ceux qui l'entouroient, il feignoit quelquefois de trouver que ses ennemis n'avoient pas tout-à-fait tort, et de rire de leurs plaisanteries; cependant ceux qui avoient une connoissance plus approfondie de son caractère, démêloient une rage profonde sous cette apparente modération et savoient qu'il

n'étoit satisfait que lorsqu'il avoit fait condamner par le Parlement le livre ennemi à être brûlé en place de Grève, comme *injurieux au roi en la personne de son ministre l'illustrissime Cardinal*, comme on le voit dans les arrêts du temps, et que son seul regret étoit que l'auteur ne fût pas à la place de l'ouvrage. Satisfaction qu'il se donnoit quand il le pouvoit, comme il fit pour Urbain-Grandier.

C'étoit son orgueil colossal qu'il vengeoit ainsi sans se l'avouer à soi-même, et travaillant long-temps, un an quelquefois, à se persuader que l'intérêt de l'Etat y étoit engagé. Ingénieux à rattacher ses affaires particulières à celles de la France, il s'étoit convaincu lui-même qu'elle saignoit des blessures qu'il recevoit. Joseph, très-attentif à ne pas provoquer sa mauvaise humeur dans ce moment, mit à part et déroba un livre intitulé : *Mystères politiques du Cardinal de*

la Rochelle; un autre attribué à un moine de Munich dont le titre étoit : *Questions quolibétiques, ajustées au temps présent et Impiété sanglante du Dieu Mars;* l'honnête avocat Aubery qui nous a transmis une des plus fidèles histoires de l'*Eminentissime* Cardinal, est transporté de fureur au seul titre du premier de ces livres, et s'écrie, que le *grand ministre eut bien sujet de se glorifier que ses ennemis inspirés contre leur gré du même enthousiasme qui a fait rendre des oracles à l'ânesse de Balaam, à Caïphe et autres qui sembloient plus indignes du don de prophétie, l'appeloient à bon titre Cardinal de la Rochelle, puisqu'il avoit, trois ans après leurs écrits, réduit cette ville; de même que Scipion a été surnommé l'Africain pour avoir subjugué cette* PROVINCE. Peu s'en fallut que le P. Joseph, qui étoit nécessairement dans les mêmes idées, n'exprimât dans les mêmes termes son indignation, car il se

rappeloit avec douleur la part de ridicule qu'il avoit prise dans le siége de la Rochelle, qui, tout en n'étant pas une *province* comme l'Afrique, s'étoit permis de résister à l'*Eminentissime* Cardinal, quoique le P. Joseph eût voulu faire passer les troupes par un égout, se piquant d'être assez habile dans l'art des siéges. Cependant il se contint et eut encore le temps de cacher le libelle moqueur dans la poche de sa robe brune, avant que le ministre eût congédié son jeune courrier, et fût revenu de la porte à la table.

Le départ, Joseph, le départ, dit-il; ouvre les portes à toute cette cour qui m'assiége, et allons trouver le roi qui m'attend à Perpignan, je le tiens cette fois pour toujours.

Le capucin se retira, et bientôt les pages ouvrant les doubles portes dorées, annoncèrent successivement les plus grands seigneurs de cette époque qui avoient obtenu la per-

mission du roi de le quitter pour venir saluer le ministre; quelques uns même, sous prétexte de maladie ou d'affaires de service, étoient partis à la dérobée pour ne pas être les derniers dans son antichambre, et le triste monarque s'étoit trouvé presque seul, comme les autres rois ne se voient d'ordinaire qu'à leur lit de mort; mais il sembloit que le trône fût sa couche funèbre aux yeux de la cour, son règne une continuelle agonie, et son ministre un successeur menaçant.

Deux pages des meilleures maisons de France se tenoient près de la porte où des huissiers annonçoient chaque personnage qui, dans le salon précédent, avoit trouvé le P. Joseph. Le Cardinal, toujours assis dans son grand fauteuil, restoit immobile pour le commun des courtisans, faisoit une inclination de tête aux plus distingués, et pour les princes seulement s'aidoit de ses deux bras pour se soulever légèrement; chaque

courtisan alloit le saluer profondément, et, se tenant debout devant lui près de la cheminée, attendoit qu'il lui adressât la parole; ensuite, selon le signe du Cardinal, continuoit à faire le tour du salon pour sortir par la même porte où l'on entroit, restoit un moment à saluer le P. Joseph qui singeoit son maître, et que l'on avoit pour cela nommé l'Eminence grise, et sortoit enfin du palais, ou bien se rangeoit debout derrière le fauteuil, si le ministre l'y engageoit, ce qui étoit une marque de la plus grande faveur.

Il laissa passer d'abord quelques personnages insignifians et beaucoup de mérites inutiles, et n'arrêta cette procession qu'au maréchal d'Estrées qui, partant pour l'ambassade de Rome, venoit lui faire ses adieux: tout ce qui suivoit cessa d'avancer. Ce mouvement avertit dans le salon précédent qu'une conversation plus longue s'engageoit, et le P. Joseph paroissant, échangea

un regard avec le Cardinal qui vouloit dire d'une part : souvenez-vous de la promesse que vous venez de me faire; de l'autre : soyez tranquille. En même temps l'adroit capucin fit voir à son maître qu'il tenoit sous le bras une de ses victimes qu'il préparoit à être un docile instrument; c'étoit un jeune gentilhomme qui portoit un manteau vert très-court, et une veste de même couleur, un pantalon rouge, fort serré, avec de brillantes jarretières d'or dessous, habit des pages de Monsieur. Le P. Joseph lui parloit bien en secret, mais point dans le sens du Cardinal; il ne pensoit qu'à être son égal, et se préparoit d'autres intelligences en cas de défection de la part du premier ministre.

— Dites à Monsieur qu'il ne se fie pas aux apparences, et qu'il n'a point de plus fidèle serviteur que moi. Le Cardinal commence à baisser, et je crois de ma cons-

cience d'avertir de ses fautes celui qui pourroit hériter du pouvoir royal pendant la minorité. Pour donner à votre grand prince une preuve de ma bonne foi, dites-lui qu'on veut faire arrêter Puy-Laurens qui est à lui, et qu'il le fasse cacher, ou bien le Cardinal le mettra aussi à la Bastille. Tandis que le serviteur trahissoit ainsi son maître, le maître ne restoit pas en arrière, et trahissoit le serviteur. Son amour-propre et un reste de respect pour les choses de l'Église le faisoient souffrir à l'idée de voir le méprisable agent couvert du même chapeau qui étoit une couronne pour lui, et assis aussi haut que lui-même, à cela près de l'emploi passager de ministre. Parlant donc à demi-voix au maréchal d'Estrées :

— Il n'est pas nécessaire, lui dit-il, de persécuter plus long-temps Urbain VIII en faveur de ce capucin que vous voyez là-bas, c'est bien assez que Sa Majesté ait daigné

le nommer au cardinalat; nous concevons les répugnances de Sa Sainteté à couvrir ce mendiant de la pourpre romaine.

Puis, passant de cette idée aux choses générales, je ne sais vraiment pas ce qui peut refroidir le Saint Père à notre égard; qu'avons-nous fait qui ne fût pour la gloire de notre sainte mère l'Eglise catholique? J'ai dit moi-même la première messe à La Rochelle, et vous le voyez, par vos yeux, M. le maréchal, notre habit est partout, et même dans vos armées; le cardinal de la Valette vient de commander glorieusement dans le Palatinat.

— Et vient de faire une très-belle retraite, dit le maréchal appuyant légèrement sur le mot de *retraite.*

Le ministre continua sans faire attention à ce petit mot de jalousie du métier, et en élevant la voix :

— Dieu a montré qu'il ne dédaignoit pas

d'envoyer l'esprit de victoire à ses lévites, car le duc de Weimar n'aida pas plus puissamment à la conquête de la Lorraine que ce pieux Cardinal, et jamais une armée navale ne fut mieux commandée que par notre archevêque de Bordeaux à La Rochelle.

On savoit que dans ce moment le ministre étoit assez aigri contre ce prélat dont la hauteur étoit telle, et les impertinences si fréquentes, qu'il avoit eu deux affaires assez désagréables dans Bordeaux. Il y avoit quatre ans, le duc d'Epernon, alors gouverneur de la Guyenne, suivi de tous ses gentilshommes et de ses troupes, le rencontrant au milieu de son clergé dans une procession, l'appela insolent, et lui donna deux coups de canne très-vigoureux, sur quoi l'archevêque l'excommunia; et tout récemment encore, malgré cette leçon, il avoit eu une querelle avec le maréchal de Vitry dont il avoit reçu *vingt coups de canne ou de bâton*,

comme il vous plaira, écrivoit le Cardinal-Duc au cardinal de la Valette, *et je crois qu'il veut remplir la France d'excommuniés.* En effet, il excommunia encore le bâton du maréchal, se souvenant qu'autrefois le pape avoit forcé le duc d'Epernon à lui demander pardon; mais Vitry qui avoit fait assassiner le maréchal d'Ancre étoit trop bien en cour pour cela, et l'archevêque fut battu, et de plus grondé par le ministre.

M. d'Estrées pensa donc avec assez de tact qu'il pouvoit y avoir un peu d'ironie dans la manière dont le Cardinal vantoit les talens guerriers et maritimes de l'archevêque, et lui répondit avec un sang froid inaltérable.

— En effet, Monseigneur, personne ne peut dire que ce soit sur mer qu'il ait été battu.

Son Eminence ne put s'empêcher de sourire; mais, voyant que l'impression électri-

que de ce sourire en avoit fait naître d'autres dans la salle, et des chuchotemens et des conjectures, il reprit toute sa gravité sur-le-champ, et prenant le bras familièrement au maréchal :

— Allons, allons, M. l'ambassadeur, dit-il, vous avez la repartie bonne. Avec vous je ne craindrai pas le cardinal Albornos et tous les Borgia du monde, ni tous les efforts de leur Espagne près du Saint-Père.

Puis élevant la voix et regardant tout autour de lui comme pour s'adresser au salon silencieux et captivé :

— J'espère, continua-t-il, qu'on ne nous persécutera plus comme l'on fit autrefois pour avoir fait une juste alliance avec l'un des plus grands hommes de nos temps ; mais Gustave-Adolphe est mort, le roi catholique n'aura plus de prétexte pour solliciter l'excommunication du roi très-chré-

tien. N'êtes-vous pas de mon avis, mon cher seigneur? dit-il en s'adressant au cardinal de la Valette qui s'approchoit, et n'avoit heureusement rien entendu sur son compte. M. d'Estrées, restez près de notre fauteuil, nous avons encore bien des choses à vous dire, et vous n'êtes pas de trop dans toutes nos conversations, car nous n'avons point de secrets; notre politique est franche et toute au grand jour; l'intérêt de Sa Majesté et de l'Etat, voilà tout.

Le maréchal fit un profond salut, se rangea derrière le siége du ministre, et laissa sa place au cardinal de la Valette qui, ne cessant de se prosterner, et de flatter et de jurer dévouement et totale obéissance au duc comme pour expier la roideur de son père le duc d'Epernon, n'eut aussi de lui que quelques mots vagues et une conversation distraite et sans intérêt, pendant laquelle il ne cessoit de regarder à la porte

quelle personne lui succédoit. Il eut même le chagrin de se voir interrompu brusquement par le ministre qui s'écria au moment le plus flatteur de ses discours mielleux :

—Ah ! c'est donc vous enfin, mon cher *Fabert !* qu'il me tardoit de vous voir pour vous parler du siége : le général salua d'un air brusque et assez gauchement le Cardinal généralissime, et lui présenta les officiers venus du camp avec lui ; il parla quelque temps des opérations du siége, et le Cardinal sembloit lui faire en quelque sorte la cour pour le préparer à recevoir ses ordres plus tard sur le champ de bataille même ; il parla aux officiers qui le suivoient, les appelant par leurs noms et leur faisant des questions sur le camp.

Ils se rangèrent tous pour laisser approcher le duc d'Angoulême ; ce Valois, après avoir lutté contre Henri IV, se prosternoit devant Richelieu ; il sollicitoit un comman-

dement qu'il n'avoit eu qu'en troisième au siége de La Rochelle. A sa suite parut le jeune Mazarin, toujours souple et insinuant, mais déjà confiant dans sa fortune.

Le duc d'Halluin vint après eux : le Cardinal interrompit les complimens qu'il leur adressoit pour lui dire à haute voix : M. le duc, je vous annonce avec plaisir que le roi a créé en votre faveur un office de maréchal de France, vous signerez Schomberg, n'est-il pas vrai, à Leucate délivrée par vous, on le pense ainsi. Mais pardon, voici M. de Montauron qui a sans doute quelque chose d'important à me dire.

— O mon Dieu non, Monseigneur, je voulois seulement vous dire que ce pauvre jeune homme que vous avez daigné regarder comme à votre service, meurt de faim.

— Ah! comment dans ce moment-ci me parlez-vous de choses semblables? Votre petit Corneille ne veut rien faire de bon; nous

n'avons vu que le Cid et les Horaces encore; qu'il travaille, qu'il travaille, on sait qu'il est à moi, c'est désagréable pour moi-même. Cependant, puisque vous vous y intéressez, je lui ferai une pension de cinq cents écus sur ma cassette.

— Et le trésorier de l'épargne se retira charmé de la libéralité du ministre, et fut chez lui recevoir avec assez de bonté la dédicace de Cinna où le grand Corneille compare son âme à celle d'Auguste, et le remercie d'avoir fait l'aumône à *quelques muses.*

— Le Cardinal, troublé par cette importunité, se leva en disant que la matinée s'avançoit, et qu'il étoit temps de partir pour aller trouver le Roi.

En cet instant même, et comme les plus grands seigneurs s'approchoient pour l'aider à marcher, un homme en robe de maître des requêtes s'avança vers lui, en saluant avec un sourire avantageux et confiant, qui

étonna tous les gens habitués au grand monde; il sembloit dire : *Nous avons des affaires secrètes ensemble, vous allez voir comme il sera bien pour moi; je suis chez moi dans son cabinet*, sa manière lourde et gauche trahissoit pourtant un être très-inférieur, c'étoit Laubardemont.

Richelieu fronça le sourcil en le voyant en face de lui, et lança un regard de feu à Joseph, puis se tournant vers ceux qui l'entouroient, dit avec un rire amer:

— Est-ce qu'il y a quelque criminel autour de nous?

Puis lui tournant le dos, le Cardinal le laissa plus rouge que sa robe, et précédé de la foule des personnages qui devoient l'escorter en voiture ou à cheval, descendit le grand escalier de l'Archevêché.

Tout le peuple de Narbonne et ses autorités regardèrent avec stupéfaction ce départ royal. Le Cardinal seul, entra dans une

ample et spacieuse litière de forme carrée, dans laquelle il devoit voyager jusqu'à Perpignan, ses infirmités ne lui permettant ni d'aller en voiture ni de faire toute cette route à cheval; cette sorte de chambre nomade renfermoit un lit, une table, et une petite chaise pour un page qui devoit écrire ou lui faire la lecture. Cette machine couverte de damas couleur de pourpre fut portée par dix-huit hommes qui, de lieue en lieue, se relevoient, ils étoient choisis dans ses gardes et ne faisoient ce service d'honneur que la tête nue, quelle que fût la chaleur ou la pluie. Le duc d'Angoulême, les maréchaux de Schomberg et d'Estrées, Fabert et d'autres dignitaires, étoient à cheval à ses portières; on distinguoit le cardinal de la Valette et Mazarin parmi les plus empressés, ainsi que Chavigni, et le maréchal de Vitry qui cherchoit à éviter la Bastille dont il étoit menacé, disoit-on.

Deux carrosses suivoient pour les secrétaires du Cardinal, ses médecins et son confesseur; huit voitures à quatre chevaux pour ses gentilshommes, et vingt-quatre mulets pour ses bagages; deux cents mousquetaires à pied l'escortoient de très-près; sa compagnie de gens-d'armes de la garde et ses chevau-légers, tous gentilshommes, marchoient devant et derrière ce cortége sur de magnifiques chevaux.

Ce fut dans cet équipage que le premier ministre se rendit en peu de jours à Perpignan; la largeur de la litière obligea plusieurs fois de faire élargir des chemins et abattre les murailles de quelques *villes et villages* où elle ne pouvoit entrer, *en sorte*, disent les auteurs des manuscrits du temps, tous pleins d'une sincère admiration pour ce luxe, *en sorte qu'il sembloit un conquérant qui entre par la brèche*. Nous avons cherché en vain avec beaucoup de soin

quelque manuscrit des propriétaires ou habitans des maisons qui s'ouvroient à son passage, où la même admiration fût témoignée, et nous avouons ne l'avoir pu trouver.

CHAPITRE VIII.

L'Entrevue.

Mon génie étonné tremble devant le sien.

BRITANNICUS.

Le pompeux cortége du Cardinal s'étoit arrêté à l'entrée du camp; toutes les troupes sous les armes étoient rangées dans le plus bel ordre, et ce fut au bruit du canon et

de la musique successive de chaque régiment que la litière traversa une longue haie de cavalerie et d'infanterie, formée depuis la première tente jusqu'à celle du ministre, disposée à quelque distance du quartier royal, et que la pourpre dont elle étoit couverte faisoit reconnoître de loin. Chaque chef de corps obtint un signe ou un mot du Cardinal qui, enfin rendu sous sa tente, congédia sa suite, s'y enferma, attendant l'heure de se présenter chez le Roi. Mais, avant lui, chaque personnage de son escorte s'y étoit porté individuellement, et sans entrer dans la demeure royale, tous attendoient sous de longues galeries couvertes de coutil rayé et disposées comme des avenues qui conduisoient chez le prince. Les courtisans s'y rencontroient et se promenant par groupes, se saluoient et se présentoient la main ou se regardoient avec hauteur, selon leurs intérêts ou les

seigneurs auxquels ils appartenoient. D'autres chuchotoient long-temps et donnoient des signes d'étonnement, de plaisir ou de mauvaise humeur qui montroient que quelque chose d'extraordinaire venoit de se passer. Un singulier dialogue, entre mille autres, s'éleva dans un coin de la galerie principale.

— Puis-je savoir M. l'abbé, pourquoi vous me regardez d'une manière si assurée?

—Parbleu, M. de Launay, c'est que je suis curieux de voir ce que vous allez faire. Tout le monde abandonne votre ministre, depuis votre voyage en Touraine; vous n'y pensez pas, allez donc causer un moment avec les gens de Monsieur ou de la Reine; vous êtes en retard de dix minutes sur la montre du cardinal de la Valette qui vient de toucher la main à Rochepot et à tous les gentilshommes du feu comte de Soissons que je pleurerai toute ma vie.

— Voilà qui est bien, M. de Gondi, je vous entends assez, c'est un appel que vous me faites l'honneur de m'adresser.

— Oui, M. le comte, reprit le jeune abbé en saluant avec toute la gravité du temps; je cherchois l'occasion de vous appeler au nom de M. d'Attichi, mon ami, avec qui vous eûtes quelque chose à Paris.

— M. l'abbé, je suis à vos ordres; je vais chercher mes seconds, cherchez les vôtres.

— Ce sera à cheval, avec l'épée et le pistolet, n'est-il pas vrai? ajouta Gondi avec le même air dont on arrangeroit une partie de campagne, et époussetant la manche de sa soutane avec le doigt.

— Si tel est votre bon plaisir, reprit l'autre, et ils se séparèrent pour un instant en se saluant avec une grande politesse et de profondes révérences.

Une foule brillante de jeunes gentilshommes passoit et repassoit autour d'eux

dans la galerie. Ils s'y mêlèrent pour chercher leurs amis. Toute l'élégance des costumes du temps étoit déployée par la cour dans cette matinée ; les petits manteaux de toutes les couleurs en velours ou en satin, brodés d'or ou d'argent et des croix de tous les ordres, les fraises, les plumes nombreuses des chapeaux, les aiguillettes d'or, les chaînes qui suspendoient de longues épées, tout brilloit, tout étinceloit, moins encore que le feu des regards de cette jeunesse guerrière, que ses propos vifs, ses rires spirituels et éclatans. Au milieu de cette assemblée passoient lentement des personnages graves, et de grands seigneurs suivis de leurs nombreux gentilshommes.

Le petit abbé de Gondi, qui avoit la vue très-basse, se promenoit parmi la foule, fronçant les sourcils et fermant à demi les yeux pour mieux voir, et relevant ses moustaches, car les ecclésiastiques en portoient

alors. Il regardoit chacun sous le nez pour reconnoître ses amis, et s'arrêta enfin à un jeune homme d'une fort grande taille, vêtu de noir de la tête aux pieds, et dont l'épée même étoit d'acier bronzé fort noir. Il causoit avec un capitaine des gardes lorsque l'abbé de Gondi le tira à part.

— M. de Thou, lui dit-il, j'aurai besoin de vous pour second dans une heure, à cheval, avec l'épée et le pistolet, si vous voulez me faire cet honneur....

— Monsieur, vous savez que je suis des vôtres tout-à-fait et à tout venant. Où nous trouverons-nous?

— Devant le bastion espagnol, s'il vous plaît.

— Pardon si je retourne à une conversation qui m'intéressoit beaucoup; je serai exact au rendez-vous.

Et de Thou le quitta pour retourner à son capitaine. Il avoit dit tout ceci avec une

voix fort douce, le plus inaltérable sang-froid, et même quelque chose de distrait.

Le petit abbé lui serra la main avec une vive satisfaction, et continua sa recherche.

Il ne lui fut pas si facile de conclure le marché avec les jeunes seigneurs auxquels il s'adressa, car ils le connoissoient mieux que de Thou, et du plus loin qu'ils le voyoient venir, cherchoient à l'éviter ou rioient de lui-même avec lui, et ne s'engageoient point à le servir.

— Eh ! l'abbé, vous voilà encore à chercher; je gage que c'est un second qu'il vous faut, dit le duc de Beaufort.

— Et moi, je parie, ajoutoit M. de La Rochefoucault, que c'est contre quelqu'un du Cardinal-Duc.

— Vous avez raison tous deux, Messieurs; mais depuis quand riez-vous des affaires d'honneur ?

— Dieu m'en garde, reprit M. de Beau-

fort, des hommes d'épée comme nous sommes, vénèrent toujours tierce, quarte et octave, mais quant aux plis de la soutane je n'y connois rien.

—Pardieu, Monsieur, vous savez bien qu'elle ne m'embarrasse pas le poignet, et je le prouverai à qui voudra. Je ne cherche du reste qu'à jeter ce froc aux orties.

— C'est donc pour le déchirer que vous vous battez si souvent, dit La Rochefoucault, mais rappelez-vous, mon cher abbé, que vous êtes dessous.

Gondi leur tourna le dos en regardant à une pendule et ne voulant pas perdre plus de temps à de mauvaises plaisanteries; mais il n'eut pas plus de succès ailleurs, car ayant abordé deux gentilshommes de la jeune reine qu'il supposoit mécontens du Cardinal, et heureux par conséquent de se mesurer avec ses créatures, l'un d'eux lui dit fort gravement :

— M. de Gondi, vous savez ce qui vient de se passer, le Roi a dit tout haut : que notre impérieux Cardinal le veuille ou non, la veuve de Henri-le-Grand ne sera pas plus long-temps exilée. *Impérieux*, M. l'abbé, sentez-vous cela? Le Roi n'avoit encore rien dit d'aussi fort contre lui. *Impérieux!* c'est une disgrâce complète. Vraiment personne n'osera plus lui parler, il va quitter la cour aujourd'hui certainement.

— On m'a dit cela, Monsieur; mais j'ai une affaire.

— C'est heureux pour vous qu'il arrêtoit tout court dans votre carrière.

— Une affaire d'honneur.

— Au lieu que Mazarin est pour vous....

— Mais, voulez-vous ou non m'écouter?..

— Ah! s'il est pour vous! vos aventures ne peuvent lui sortir de la tête, votre beau duel avec M. de Coutenan; et la jolie petite épinglière, il en a même parlé au Roi. Al-

lons, adieu, cher abbé, nous sommes fort pressés ; adieu, adieu.... Et reprenant le bras de son ami, le jeune persifleur, sans écouter un mot de plus, marcha vite dans la galerie et se perdit dans la multitude des passans.

Le pauvre abbé restoit donc fort mortifié de ne pouvoir trouver qu'un second et regardoit tristement s'écouler l'heure et la foule lorsqu'il aperçut un jeune gentilhomme qui lui étoit inconnu, assis près d'une table et appuyé sur son coude, d'un air mélancolique; il portoit des habits de deuil qui n'indiquoient aucun attachement particulier à une grande maison ; ou à un corps, et paroissant attendre sans impatience le moment d'entrer chez le Roi; il regardoit d'un air insouciant ceux qui l'entouroient et sembloit ne les pas voir et n'en connoître aucun.

Gondi, jetant les yeux sur lui, l'aborda sans hésiter :

— Ma foi, Monsieur, lui dit-il, je n'ai pas l'honneur de vous connoître ; mais une partie d'escrime ne peut jamais déplaire à un homme comme il faut, et si vous voulez être mon second, daus un quart-d'heure, nous serons sur le pré. Je suis Paul de Gondi, et j'ai appelé M. de Launay, qui est au Cardinal, mais fort galant homme d'ailleurs.

L'inconnu, sans être étonné de cette apostrophe, lui répondit sans changer d'attitude : et quels sont ses seconds?

— Ma foi, je n'en sais rien, mais que vous importe qui le servira? On n'en est pas plus mal avec ses amis pour leur avoir donné un petit coup de pointe.

L'étranger sourit nonchalamment, resta un instant à passer sa main dans ses longs cheveux châtains, et lui dit enfin avec indolence et regardant à une grosse montre ronde, suspendue à sa ceinture :

— Au fait, Monsieur, comme je n'ai rien

de mieux à faire, et que je n'ai pas d'amis ici, je vous suis; j'aime autant faire cela qu'autre chose.

Et prenant sur la table son large chapeau à plumes noires, il partit lentement suivant le martial abbé, qui alloit vite devant lui, et revenoit le hâter, comme un enfant qui court devant son père, ou un jeune carlin qui va et revient vingt fois avant d'arriver au bout d'une allée.

Cependant, deux huissiers vêtus des livrées royales ouvrirent les grands rideaux qui séparoient la galerie de la tente du Roi, et le silence s'établit partout. On commença à entrer successivement et avec lenteur dans la demeure passagère du prince. Il reçut avec grâce toute sa cour, et c'étoit lui-même qui le premier s'offroit à la vue de chaque personne introduite.

Devant une très-petite table, entourée de fauteuils dorés, étoit debout le Roi

Louis XIII, environné des grands-officiers de la couronne ; son costume étoit fort élégant : une sorte de veste de couleur chamois avec les manches ouvertes et ornées d'aiguillettes et de rubans bleus le couvroit jusqu'à la ceinture. Un pantalon large et flottant, comme ceux des Turcs de nos jours, ne tomboit qu'aux genoux, et son étoffe jaune et rayée de rouge étoit ornée en bas de rubans bleus. Ses bottes à l'écuyère, ne s'élevant guère à plus de trois pouces au-dessus de la cheville du pied, étoient doublées d'une telle profusion de dentelles, et si larges, qu'elles sembloient les porter comme un vase porte des fleurs. Un petit manteau de velours bleu où la croix du Saint-Esprit étoit brodée, couvroit le bras gauche du Roi appuyé sur le pommeau de son épée.

Il avoit la tête découverte, et l'on voyoit parfaitement sa figure pâle et noble éclairée

par le soleil que le haut de la tente laissoit pénétrer. La petite barbe pointue que l'on portoit alors augmentoit encore la maigreur de son visage, mais en accroissoit aussi l'expression mélancolique ; à son front élevé, à son profil antique, à son nez aquilin, on reconnoissoit un prince de la grande race des Bourbons ; il avoit tout de ses ancêtres, hormis la force du regard : ses yeux sembloient rougis par des larmes et voilés par un sommeil perpétuel, et l'incertitude de sa vue lui donnoit l'air un peu égaré.

Il affecta en ce moment d'appeler autour de lui et d'écouter avec attention les plus grands ennemis du Cardinal qu'il attendoit à chaque minute, et se balançant un peu d'un pied sur l'autre, habitude héréditaire de sa famille, parloit avec assez de vitesse, mais s'interrompant pour faire un signe de tête gracieux, ou un geste de la main à ceux

qui passoient devant lui en le saluant profondément.

Il y avoit deux heures que l'on passoit ainsi devant le Roi, sans que le Cardinal eût paru ; toute la cour étoit accumulée et serrée derrière le prince, et dans les galeries tendues qui se prolongeoient derrière sa tente ; déjà un intervalle de temps plus long commençoit à séparer les noms des courtisans que l'on annonçoit.

— Ne verrons-nous pas notre cousin le Cardinal, dit le Roi, en se retournant et regardant Montrésor, gentilhomme de Monsieur, comme pour l'encourager à répondre ?

— Sire, on le croit fort malade en cet instant, repartit celui-ci.

— Et je ne vois pourtant que Votre Majesté qui le puisse guérir, dit le duc de Beaufort.

— Nous ne guérissons que les écrouelles,

dit le Roi, et les maux du Cardinal sont toujours si mystérieux que nous avouons n'y rien connoître.

Le prince s'essayoit ainsi de loin à braver son ministre, prenant des forces dans la plaisanterie pour rompre mieux son joug insupportable, mais si difficile à soulever. Il croyoit presque y avoir réussi, et soutenu par l'air de joie de tout ce qui l'environnoit, il s'applaudissoit déjà intérieurement d'avoir su reprendre l'empire suprême, et jouissoit en ce moment de toute la force qu'il se croyoit. Un trouble involontaire au fond du cœur lui disoit bien que, cette heure passée, tout le fardeau de l'État alloit retomber sur lui seul; mais il parloit pour s'étourdir sur cette pensée importune, et se dissimulant le sentiment intime qu'il avoit de son impuissance à régner, il ne laissoit plus flotter son imagination que sur le résultat des entreprises,

se contraignant ainsi lui-même à oublier les pénibles chemins qui peuvent y conduire. Des phrases rapides se succédoient sur ses lèvres.

— Nous allons bientôt prendre Perpignan, disoit-il de loin à Fabert.

— Eh bien! Cardinal, la Lorraine est à nous, ajoutoit-il pour La Valette; puis touchant le bras de Mazarin :

— Il n'est pas si difficile que l'on croit de mener tout un royaume, n'est-ce pas?

L'Italien, qui n'avoit pas autant de confiance que le commun des courtisans dans la disgrâce du Cardinal, répondit sans se compromettre :

— Ah! Sire, les derniers succès de Votre Majesté, au dedans et au dehors, prouvent assez combien elle est habile à choisir ses instrumens et à les diriger, et....

Mais le duc de Beaufort l'interrompant avec cette confiance, cette voix élevée et

cet air qui lui mérita par la suite le surnom d'*important*, s'écria tout du haut de sa tête :

— Pardieu, Sire, il ne faut que le vouloir; une nation se mène comme un cheval avec l'éperon et la bride, et nous sommes tous bons cavaliers; on n'a qu'à prendre parmi nous tous. Cette belle sortie du fat n'eut pas le temps de faire son effet, car deux huissiers à la fois crièrent : Son Éminence.

Le Roi rougit involontairement comme surpris en flagrant délit. Mais bientôt se raffermissant, il prit un air de hauteur résolue qui n'échappa point au ministre.

Celui-ci, revêtu de toute la pompe du costume de cardinal, appuyé sur deux jeunes pages et suivi de son capitaine des gardes et de plus de cinq cents gentilshommes attachés à sa maison, s'avança vers le Roi lentement, et s'arrêtant à chaque pas

comme éprouvant des souffrances qui l'y forçoient, mais en effet pour observer les physionomies qu'il avoit en face. Un coup d'œil lui suffit.

Sa suite resta à l'entrée de la tente royale: et de tous ceux qui la remplissoient, pas un n'eut l'assurance de le saluer ou de jeter un regard sur lui ; La Valette même feignoit d'être fort occupé d'une conversation avec Montrésor, et le Roi qui vouloit le mal recevoir affecta de le saluer légèrement et de continuer un *a parte* à voix basse avec le duc de Beaufort.

Le Cardinal fut donc forcé, après le premier salut, de s'arrêter et de passer du côté de la foule des courtisans, comme s'il eût voulu s'y confondre; mais son dessein étoit de les éprouver de plus près, ils reculèrent tous comme à l'aspect d'un lépreux; le seul Fabert s'avança vers lui avec l'air franc et brusque qui lui étoit habituel, et employant

dans son langage les expressions de son métier:

— Eh bien ! Monseigneur, vous faites une brèche au milieu d'eux comme un coup de canon, je vous en demande pardon pour eux.

— Et vous tenez ferme devant moi comme devant l'ennemi, dit le duc, vous n'en serez pas fâché par la suite, mon cher Fabert.

Mazarin s'approcha aussi, mais avec précaution, du Cardinal, et donnant à ses traits mobiles l'expression d'une tristesse profonde, lui fit cinq ou six révérences fort basses en tournant le dos au groupe du Roi, de sorte que l'on pouvoit les prendre de là pour ces saluts froids et précipités que l'on fait à quelqu'un dont on veut se défaire, et du côté du duc, pour des marques de respect, mais d'une discrète et silencieuse douleur.

Le ministre, toujours calme, sourit avec dédain, et prenant ce regard fixe et cet air

de grandeur qui paroissoit en lui dans les dangers imminens, il s'appuya de nouveau sur ses pages, et sans attendre un mot ou un regard de son souverain, prit tout à coup son parti et marcha directement vers lui en traversant la tente dans toute sa longueur. Personne ne l'avoit perdu de vue, tout en le faisant paroître, et tout se tut; ceux même qui parloient au Roi; tous les courtisans se penchèrent en avant pour voir et écouter.

Louis XIII étonné se retourna, et la présence d'esprit lui manquant totalement, il demeura immobile et attendit avec un regard glacé qui étoit sa seule force, force d'inertie très-grande dans un prince.

Le Cardinal arrivé près du monarque ne s'inclina pas, mais sans changer d'attitude, les yeux baissés et les deux mains posées sur l'épaule des deux enfans à demi courbés, il dit :

Sire, je viens supplier Votre Majesté de m'accorder enfin une retraite après laquelle je soupire depuis long-temps. Ma santé chancelle; je sens que ma vie est bientôt achevée; l'éternité s'approche pour moi, et avant de rendre compte au Roi éternel, je vais le faire au Roi passager. Il y a dix-huit ans, Sire, que vous m'avez remis entre les mains un royaume foible et divisé, je vous le rends uni et puissant. Vos ennemis sont abattus et humiliés. Mon œuvre est accomplie. Je demande à Votre Majesté la permission de me retirer à Citeaux où je suis abbé-général, pour y finir mes jours dans les prières et la méditation.

Le Roi, choqué de quelques expressions hautaines de ces paroles, ne donna aucun des signes de foiblesse qu'attendoit le Cardinal et qu'il lui avoit vus toutes les fois qu'il l'avoit menacé de quitter les affaires. Au contraire, se sentant observé par toute

sa cour, il le regarda en roi, et dit froidement :

— Nous vous remercions donc de vos services, M. le Cardinal, et nous vous souhaitons le repos que vous demandez.

Richelieu fut ému au fond, mais d'un sentiment de colère qui ne laissa nulle trace sur ses traits. Voilà bien cette froideur, se dit-il en lui-même, avec laquelle tu laissas mourir Montmorency, mais tu ne m'échapperas pas ainsi. Il reprit la parole en s'inclinant :

— La seule récompense que je demande de mes services est que Votre Majesté daigne accepter de moi en pur don, le Palais-Cardinal, élevé de mes deniers dans Paris.

Le Roi étonné fit un signe de tête consentant : un murmure de surprise agita un moment la cour attentive.

— Je me jette aussi aux pieds de Votre Majesté pour qu'elle veuille m'accorder la

révocation d'une rigueur que j'ai provoquée (je l'avoue publiquement), et que je regardai peut-être comme trop utile au repos de l'État. Oui, quand j'étois de ce monde, j'oubliois trop mes plus anciens sentimens de respect et d'attachement pour le bien général. A présent que je jouis déjà des lumières de la solitude, je vois que j'ai eu tort, et je me repens.

L'attention redoubla, et l'inquiétude du Roi devint visible.

— Oui, il est une personne, Sire, que j'ai toujours aimée, malgré ses torts envers vous, et l'éloignement que les affaires du royaume me forcèrent à lui montrer, une personne à qui j'ai dû beaucoup et qui vous doit être chère, malgré ses entreprises à main armée contre vous-même; une personne enfin que je vous supplie de rappeler de l'exil, je veux dire la reine Marie de Médicis, votre mère.

Le Roi laissa échapper un cri involontaire, tant il étoit loin de s'attendre à ce nom. Une agitation tout à coup réprimée parut sur toutes les physionomies. On attendit en silence les paroles royales. Louis XIII regarda long-temps sans parler son vieux ministre, et ce regard décida du destin de la France. Il se rappela en un moment tous ses services infatigables, son dévouement sans bornes, sa surprenante capacité, et s'étonna d'avoir voulu s'en séparer; il se sentit profondément attendri à cette demande qui alloit chercher sa colère au fond de son cœur pour l'en arracher, et lui faisoit tomber des mains la seule arme qu'il eût contre son ancien serviteur; l'amour filial amena le pardon sur ses lèvres et les larmes dans ses yeux, heureux d'accorder ce qu'il désiroit le plus au monde, il tendit la main au duc avec toute la noblesse et la bonté d'un Bourbon. Le Cardinal s'inclina,

la baisant avec respect, et son cœur, qui auroit dû se briser de repentir, ne se remplit que de la joie d'un orgueilleux triomphe.

Le prince touché, lui abandonnant sa main, se retourna avec grâce vers sa cour, et dit d'une voix très-émue :

— Nous nous trompons souvent, Messieurs, et surtout pour connoître un aussi grand politique que celui-ci; il ne nous quittera jamais, j'espère, puisqu'il a un cœur aussi bon que sa tête.

Aussitôt le cardinal de La Valette s'empara du bas du manteau du Roi pour le baiser avec l'ardeur d'un amant, et le jeune Mazarin en fit presque autant au duc de Richelieu lui-même, prenant un visage rayonnant de joie et d'attendrissement avec l'admirable souplesse italienne. Deux flots d'adulateurs fondirent, l'un sur le Roi, l'autre sur le ministre; le premier groupe,

non moins adroit que le second, quoique moins direct, n'adressoit au prince que les remerciemens que pouvoit entendre le ministre, et brûloit aux pieds de l'un l'encens qu'il destinoit à l'autre. Pour lui, tout en faisant un signe de tête à droite et donnant un sourire à gauche, il fit deux pas et se plaça debout à la droite du Roi, comme à sa place naturelle. Un étranger en entrant eût plutôt pensé que le Roi étoit à sa gauche. Le maréchal d'Estrées et tous les ambassadeurs, le duc d'Angoulême, le duc d'Halluin (Schomberg); le maréchal de Châtillon et tous les grands-officiers de l'armée et de la couronne l'entouroient, et chacun d'eux attendoit impatiemment que le compliment des autres fût achevé pour apporter le sien, craignant qu'on ne s'emparât du madrigal flatteur qu'il venoit d'improviser ou de la formule d'adulation qu'il inventoit. Pour Fabert, il s'étoit retiré dans un

coin de la tente, et ne sembloit pas avoir fait grande attention à toute cette scène. Il causoit avec Montrésor et les gentilshommes de Monsieur, tous ennemis jurés du Cardinal, parce que hors de la foule qu'il fuyoit il n'avoit trouvé qu'eux à qui parler. Cette conduite eût été d'une extrême maladresse dans tout autre moins connu ; mais on savoit que tout en vivant au milieu de la cour il ignoroit toujours ses intrigues, et on disoit qu'il revenoit d'une bataille gagnée comme le cheval du Roi de la chasse, laissant les chiens caresser leur maître et se partager la curée, sans chercher à rappeler la part qu'il avoit au triomphe.

L'orage sembloit donc entièrement apaisé, et aux agitations violentes de la matinée succédoit un calme fort doux ; un murmure respectueux interrompu par des rires agréables, et l'éclat des protestations d'attachement étoient tout ce qu'on entendoit

dans la tente. La voix du Cardinal s'élevoit de temps à autre pour s'écrier : Cette pauvre Reine ! nous allons donc la revoir ; je n'aurois jamais osé espérer ce bonheur avant de mourir. Le Roi l'écoutoit avec confiance et ne cherchoit pas à cacher sa satisfaction : c'est vraiment une idée qui lui est venue d'en haut, disoit-il ; ce bon Cardinal, contre lequel on m'avoit tant fâché, ne songeoit qu'à l'union de ma famille ; depuis la naissance du dauphin, je n'ai pas goûté de plus vive satisfaction qu'en ce moment. La protection de la Sainte-Vierge est visible pour le royaume.

En ce moment un capitaine des gardes vint parler à l'oreille du prince.

— Un courrier de Cologne ? dit le Roi ; qu'il m'attende dans mon cabinet.

Puis, n'y tenant pas : J'y vais, j'y vais, dit-il, et il entra seul dans une petite tente carrée attenante à la grande ; on y vit un

jeune courrier tenant un portefeuille noir, et les rideaux s'abaissèrent sur le Roi.

Le Cardinal, resté seul maître de la cour, en concentroit toutes les adorations ; mais on s'aperçut qu'il ne les recevoit plus avec la même présence d'esprit ; il demanda plusieurs fois quelle heure il étoit, et témoigna un trouble qui n'étoit pas joué ; ses regards durs et inquiets se tournoient vers le cabinet. Il s'ouvrit tout à coup ; le Roi reparut seul, et s'arrêta à l'entrée. Il étoit plus pâle qu'à l'ordinaire, et tremblant de tout son corps, il tenoit à la main une large lettre couverte de cinq cachets noirs.

— Messieurs, dit-il avec une voix haute, mais entrecoupée : la reine-mère vient de mourir à Cologne, et je n'ai peut-être pas été le premier à l'apprendre, ajouta-t-il en jetant un regard sévère sur le Cardinal impassible. Mais Dieu sait tout. Dans une heure, à cheval, et l'attaque des lignes. Mes-

sieurs les maréchaux, suivez-moi, et il tourna le dos brusquement, et rentra dans son cabinet avec eux.

La cour se retira après le ministre qui, sans donner un signe de tristesse ou de dépit, sortit aussi gravement qu'il étoit entré, mais en vainqueur.

CHAPITRE IX.

Le Siége.

J'aime les forts tonnans aux abords difficiles ;
Le glaive nu des chefs guidant les rangs dociles,
La vedette perdue en un bois isolé ;
Et les vieux bataillons qui passent dans les villes
Avec un drapeau mutilé.

VICTOR HUGO.

Il est des momens dans la vie où l'on souhaite avec ardeur les fortes commotions pour se tirer des petites douleurs, des époques où l'âme, semblable au lion de la fable,

et fatiguée des atteintes continuelles de l'insecte, souhaite un plus fort ennemi, et appelle les dangers de toute la puissance de son désir. Cinq-Mars se trouvoit dans cette disposition d'esprit, qui naît toujours d'une sensibilité maladive des organes, et d'une perpétuelle agitation du cœur. Las de retourner sans cesse en lui-même les combinaisons d'événemens qu'il souhaitoit et celles qu'il avoit à redouter, las d'appliquer à ces probabilités tout ce que sa tête avoit de force pour les calculs, d'appeler à son secours tout ce que son éducation lui avoit fait apprendre de la vie des hommes illustres pour l'appliquer à sa situation présente, accablé de ses regrets, de ses songes, des prédictions, des chimères, des craintes et de tout ce monde imaginaire dans lequel il avoit vécu pendant son voyage solitaire, il respira en se trouvant jeté dans un monde réel presque aussi bruyant, et le sentiment

de deux dangers véritables rendit à son sang la circulation et la jeunesse à tout son être.

Depuis la scène nocturne de son auberge près Loudun, il n'avoit pu reprendre assez d'empire sur son esprit pour s'occuper d'autre chose que de ses chères et douloureuses pensées, et une sorte de consomption s'emparoit déjà de lui, lorsque heureusement il arriva au camp de Perpignan, et heureusement encore eut occasion d'accepter la proposition de l'abbé de Gondi, car on a sans doute reconnu Cinq-Mars dans la personne de ce jeune étranger en deuil si insouciant et si mélancolique que le duelliste en soutane avoit pris pour témoin.

Il avoit fait, établir sa tente comme volontaire, dans la rue du Camp assignée aux jeunes seigneurs qui devoient être présentés au Roi et servir comme aides-de-camp des généraux; il s'y rendit promptement, fut bientôt armé, à cheval et cui-

rassé selon la coutume qui subsistoit encore alors, et partit seul pour le bastion espagnol, lieu du rendez-vous. Il s'y trouva le premier et reconnut qu'un petit champ de gazon caché par les ouvrages de la place assiégée avoit été fort bien choisi par le petit abbé pour ses projets homicides; car, outre que personne n'eût soupçonné des officiers d'aller se battre sous la ville même qu'ils attaquoient, le corps du bastion les séparoit du camp français, et devoit les voiler comme un immense paravent. Il étoit bon de prendre ces précautions, car il n'en coûtoit pas moins que la tête alors pour s'être donné la satisfaction de risquer son corps.

En attendant ses amis et ses adversaires, Cinq-Mars eut le temps d'examiner le côté de Perpignan devant lequel il se trouvoit. Il avoit entendu dire que ce n'étoit pas ces ouvrages que l'on attaqueroit, et cherchoit

en vain à se rendre compte de ces projets. A sa droite s'élevoit le mont appelé *Canigon*, dernière élévation des Pyrénées, qui s'y nomment les Corbières. Là une batterie auroit foudroyé les bastions. Mais, pas un soldat de l'armée n'y étoit placé, toutes les forces sembloient dirigées sur le nord de Perpignan, du côté le plus difficile, contre un fort de brique nommé le Castillet, qui surmonte la porte de Notre-Dame. Il vit qu'un terrain en apparence marécageux, mais très-solide, conduisoit jusqu'au pied du bastion espagnol; que ce poste étoit gardé avec toute la négligence castillane, et ne pouvoit cependant avoir de force que par ses défenseurs, car ses créneaux et ses meurtrières étoient ruinés et garnis de quatre pièces de canon d'un énorme calibre, encaissées dans du gazon, et par là rendues immobiles et impossibles à diriger contre une troupe qui se précipiteroit rapidement au pied du mur.

Il étoit aisé de voir que ces énormes pièces avoient ôté aux assiégeans l'idée d'attaquer ce point, et aux assiégés celle d'y multiplier les moyens de défense. Aussi, d'un côté les postes avancés et les vedettes étoient fort éloignés; de l'autre, les sentinelles étoient rares et mal soutenues. Un jeune Espagnol, tenant une longue escopette avec sa fourche suspendue à son côté, et la mèche fumante dans la main droite, se promenoit nonchalamment sur le rempart, et s'arrêta à considérer Cinq-Mars qui faisoit à cheval le tour des fossés et du marais.

— Señor caballero, lui dit-il, est-ce que vous voulez prendre le bastion à vous seul et à cheval, comme don Quixote Quixada de la Mancha?

Et en même temps il détacha la fourche ferrée qu'il avoit au côté, la planta en terre, et y appuyoit le bout de son escopette pour ajuster, lorsqu'un grave Espagnol plus âgé,

enveloppé dans un sale manteau brun, lui dit dans sa langue :

— Ambrosio de Demonio, ne sais-tu pas bien qu'il est défendu de perdre la poudre inutilement jusqu'aux sorties ou aux attaques, pour avoir le plaisir de tuer un enfant qui ne vaut pas ta mèche? C'est ici même que Charles-Quint a jeté et noyé dans le fossé la sentinelle endormie. Fais ton devoir, ou je l'imiterai.

Ambrosio remit son fusil sur son épaule, son bâton fourchu à son côté, et reprit sa promenade sur le rempart.

Cinq-Mars avoit été fort peu ému de ce geste menaçant, et s'étoit contenté d'élever les rênes de son cheval et de lui approcher les éperons, sachant que d'un saut de ce léger animal il se trouveroit derrière un petit mur d'une cabane qui s'élevoit dans le champ où il se trouvoit, et seroit à l'abri du fusil espagnol avant que l'opération de la

fourche et de la mèche fût terminée. Il savoit d'ailleurs qu'une convention tacite des deux armées empêchoit que les tirailleurs ne fissent feu sur les sentinelles, ce qui eût été regardé comme un assassinat de chaque côté. Il falloit même que le soldat qui s'étoit disposé ainsi à l'attaque fût dans l'ignorance des consignes pour l'avoir fait. Le jeune d'Effiat ne fit donc aucun mouvement apparent; et lorsque le factionnaire reprit sa promenade sur le rempart, il reprit la sienne sur le gazon, et aperçut bientôt cinq cavaliers qui se dirigeoient vers lui. Les deux premiers qui arrivèrent au plus grand galop, ne le saluèrent pas; mais, s'arrêtant presque sur lui, se jetèrent à terre, et il se trouva dans les bras du conseiller de Thou qui le serroit tendrement, tandis que le petit abbé de Gondi, riant de tout son cœur, s'écrioit :

— Voici encore un Oreste qui retrouve son Pylade, et au moment d'immoler un

coquin qui n'est pas de la famille du Roi des Rois, je vous assure.

— Eh! quoi! c'est vous, cher Cinq-Mars, s'écrioit de Thou! quoi! sans que j'aie su votre arrivée au camp! Oui, c'est bien vous, je vous reconnois, quoique vous soyez plus pâle. Avez-vous été malade, cher ami? Je vous ai écrit bien souvent; car notre amitié d'enfance m'est demeurée bien avant dans le cœur.

— Et moi, répondoit Henri d'Effiat, j'ai été bien coupable envers vous; mais je vous conterai tout ce qui m'étourdissoit; je pourrai vous en parler, et j'avois honte de vous l'écrire. Mais que vous êtes bon! Votre amitié ne s'est point lassée.

— Je vous connoissois trop bien, reprenoit de Thou; je savois qu'il ne pouvoit y avoir d'orgueil entre nous, et que mon âme avoit un écho dans la vôtre.

Avec ces paroles ils s'embrassoient, les

yeux humides de ces larmes douces que l'on verse si rarement dans la vie, et dont il semble, cependant que le cœur soit toujours chargé, tant elles font de bien en coulant.

Cet instant fut court; et pendant ce peu de mots, Gondi n'avoit cessé de les tirer par leur manteau, en disant :

— A cheval, à cheval, Messieurs! Eh! pardieu, vous aurez le temps de vous embrasser, si vous êtes si tendres; mais ne vous faites pas arrêter, et songeons à en finir bien vite avec nos bons amis qui arrivent. Nous sommes dans une vilaine position, avec ces trois gaillards-là en face, les archers pas loin d'ici, et les Espagnols là haut; il faut tenir tête à trois feux.

Il parloit encore, lorsque de Launay, se trouvant à soixante pas de là avec ses seconds choisis dans ses amis, plutôt que parmi les partisans du Cardinal, *embarqua* son cheval au petit galop, selon les termes du manége, et

avec toute la précision des leçons qu'on y reçoit, s'avança de très-bonne grâce vers ses jeunes adversaires, et les salua gravement:

— Messieurs, dit-il, je crois que nous ferons bien de nous choisir, et de prendre du champ; car il est question d'attaquer les lignes, et il faut que je sois à mon poste.

—Nous sommes prêts, Monsieur, dit Cinq-Mars; et quant à nous choisir, je serai bien aise de me trouver en face de vous; car je n'ai point oublié le maréchal de Bassompierre et le bois de Chaumont; vous savez mon avis sur votre insolente visite chez ma mère.

—Vous êtes jeune, Monsieur; j'ai rempli chez M^me^ votre mère des devoirs d'homme du monde; chez le maréchal, ceux de capitaine des gardes, et ici ceux de gentilhomme avec M. l'abbé qui m'a appelé, et ensuite j'aurai cet honneur avec vous.

—Si je vous le permets, dit l'abbé déjà à cheval.

Ils prirent soixante pas de champ, et c'étoit tout ce qu'offroit d'étendue le pré qui les renfermoit; l'abbé de Gondi fut placé entre de Thou et son ami qui se trouvoit le plus rapproché des remparts, où deux officiers espagnols et une vingtaine de soldats se placèrent comme au balcon pour voir ce duel de six personnes, spectacle qui leur étoit assez habituel. Ils donnoient les mêmes signes de joie qu'à leurs combats de taureaux, et rioient de ce rire sauvage et amer que leur physionomie tient du sang arabe.

A un signe de Gondi, les six chevaux partirent au galop et se rencontrèrent sans se heurter au milieu de l'arène; à l'instant six coups de pistolet s'entendirent presque ensemble, et la fumée couvrit les combattans.

Quand elle se dissipa, on ne vit, des six cavaliers et des six chevaux, que trois hommes et trois animaux en bon état. Cinq-

Mars étoit à cheval, donnant la main à son adversaire aussi calme que lui; à l'autre extrémité de Thou s'approchoit du sien dont il avoit tué le cheval et l'aidoit à se relever. Pour Gondi et de Launay, on ne les voyoit plus ni l'un ni l'autre. Cinq-Mars, les cherchant avec inquiétude, aperçut en avant le cheval de l'abbé qui sautoit et caracoloit, traînant à sa suite le futur Cardinal, qui avoit le pied pris dans l'étrier, et juroit comme s'il n'eût jamais étudié autre chose que le langage des camps; il avoit le nez et les mains tout en sang de sa chute et de ses efforts pour s'accrocher au gazon, et voyoit avec assez d'humeur son cheval, que son pied chatouilloit, bien malgré lui, se diriger vers le fossé rempli d'eau qui entouroit le bastion, lorsque heureusement Cinq-Mars, passant entre le bord du marécage et lui, le saisit par la bride et l'arrêta.

— Eh bien! mon cher abbé, je vois que

vous n'êtes pas bien malade, car vous parlez énergiquement.

— Par là corbieu, crioit Gondi en se débarbouillant de la terre qu'il avoit dans les yeux, pour tirer un coup de pistolet à la figure de ce géant il a bien fallu me pencher en avant et m'élever sur l'étrier, aussi ai-je un peu perdu l'équilibre, mais je crois qu'il est par terre aussi.

— Vous ne vous trompez guères, Monsieur, dit de Thou qui arriva; voilà son cheval qui nage dans le fossé avec son maître, dont la cervelle est emportée; il faut songer à vous évader.

— Nous évader? c'est assez difficile, Messieurs, dit l'adversaire de Cinq-Mars survenant, voici le coup de canon, signal de l'attaque; je ne croyois pas qu'il partît sitôt: si nous retournons, nous rencontrerons les Suisses et les Lansquenets qui sont en bataille sur ce point.

— M. de Fontrailles a raison, dit de Thou; mais si nous ne retournons pas, voici des Espagnols qui courent aux armes, et nous feront siffler des balles sur la tête.

— Eh bien! tenons conseil, dit Gondi; appelez donc M. de Montrésor qui s'occupe inutilement de rechercher le corps de ce pauvre Launay. Vous ne l'avez pas blessé, M. de Thou?

— Non, M. l'abbé; tout le monde n'a pas la main si heureuse que la vôtre, dit amèrement Montrésor qui venoit boitant un peu à cause de sa chute, nous n'aurons pas le temps de continuer avec l'épée.

— Quant à continuer, je n'en suis pas, Messieurs, dit Fontrailles; M. de Cinq-Mars en a agi trop noblement avec moi : mon pistolet avoit fait long feu, et ma foi, j'ai senti le sien appuyé sur ma joue, j'en sens encore le froid; il a eu la bonté de l'ôter et de tirer en l'air; je ne l'oublierai

jamais, et je suis à lui à la vie et à la mort.

— Il ne s'agit pas de cela, Messieurs, interrompit Cinq-Mars; voici une balle qui m'a sifflé à l'oreille; l'attaque est commencée de toutes parts, et nous sommes enveloppés par les amis et les ennemis.

En effet la canonnade étoit générale, la citadelle, la ville et l'armée étoient couvertes de fumée; le bastion seul, qui leur faisoit face, n'étoit pas attaqué, et ses gardes sembloient moins se préparer à le défendre qu'à examiner le sort des autres fortifications.

— Je crois que l'ennemi a fait une sortie, dit Montrésor, car la fumée a cessé dans la plaine, et je vois des masses de cavalerie qui chargent pendant que le canon de la place les protège.

— Messieurs, dit Cinq-Mars qui n'avoit cessé d'observer le bastion, nous pourrions

prendre un parti; ce seroit d'entrer dans ce bastion mal gardé.

— C'est très-bien dit, Monsieur, dit Fontrailles, mais nous ne sommes que cinq contre trente au moins, et nous voilà bien découverts et faciles à compter.

— Ma foi, l'idée n'est pas mauvaise, dit Gondi; il vaut mieux être fusillé là haut que pendu là bas si l'on vient à nous trouver, car ils doivent déjà s'être aperçus que Laupay manque à sa compagnie, et toute la cour sait notre affaire.

— Parbleu, Messieurs, dit Montrésor, voilà du secours qui nous vient.

Une troupe nombreuse à cheval, mais fort en désordre, arrivoit sur eux au plus grand galop; des habits rouges les faisoient voir de loin; ils sembloient avoir pour but de s'arrêter dans le champ même où se trouvoient nos duellistes embarrassés, car à peine les premiers chevaux y furent-ils que les cris

de *halte!* se répétèrent et se prolongèrent par la voix des chefs mêlés à leurs cavaliers.

— Allons au-devant d'eux ; ce sont les gens-d'armes de la garde du Roi, dit Fontrailles, je les reconnois à leurs cocardes noires. Je vois aussi beaucoup de chevau-légers avec eux; mêlons-nous à leur désordre, car je crois qu'ils sont *ramenés.*

Ce mot est un terme honnête qui vouloit dire et signifié encore *en déroute* dans la langue militaire. Tous les cinq s'avancèrent vers cette troupe vive et bruyante, et virent que cette conjecture étoit très-juste. Mais au lieu de la consternation qu'on pourroit s'attendre à trouver en pareil cas, ils ne trouvèrent qu'une gaieté jeune et bruyante, et n'entendirent que des éclats de rire dans ces deux compagnies.

— Ah ! pardieu, Cahuzac, disoit l'un, ton cheval couroit mieux que le mien; je crois que tu l'as exercé aux chasses du Roi.

—C'est pour que nous soyons plus tôt ralliés que tu es arrivé le premier ici, répondoit l'autre.

— Je crois que le marquis de Coislin est fou, de nous faire charger quatre cent contre huit régimens espagnols!

— Ah! ah! ah! Locmaria, votre panache est bien arrangé! il a l'air d'un saule pleureur. Si nous suivons celui-là, ce sera à l'enterrement.

—Eh! Messieurs, je vous l'ai dit d'avance, répondoit d'assez mauvaise humeur ce jeune officier, j'étois sûr que ce capucin de Joseph, qui se mêle de tout, se trompoit en nous disant de charger de la part du Cardinal. Mais auriez-vous été contens si ceux qui ont l'honneur de vous commander avoient refusé la charge?

— Non, non, non, répondirent tous ces jeunes gens en reprenant rapidement leurs rangs.

— J'ai dit, reprit le vieux marquis de Coislin qui, avec ses cheveux blancs, avoit encore le feu de la jeunesse dans les yeux, que si on vous ordonnoit de monter à l'assaut à cheval, vous le feriez.

— Bravo! bravo! crièrent tous les gens-d'armes en battant des mains.

— Eh bien! M. le marquis, dit Cinq-Mars en s'approchant, voici l'occasion d'exécuter ce que vous avez promis; je ne suis qu'un simple volontaire, mais il y a déjà un instant que ces Messieurs et moi examinons ce bastion, et je crois qu'on en pourroit venir à bout.

— Monsieur, au préalable, il faudroit sonder le gué pour...

En ce moment, une balle, partie du rempart même dont on parloit, vint casser la tête au cheval du vieux capitaine.

— Locmaria, de Mouy, prenez le commandement, et l'assaut, l'assaut! crièrent

les deux compagnies nobles, le croyant mort.

— Un moment, un moment, Messieurs, dit le vieux Coislin en se relevant, je vous y conduirai, s'il vous plaît; guidez-nous, M. le volontaire, car les Espagnols nous invitent à ce bal, et il faut répondre poliment.

A peine le vieillard fut-il sur un autre cheval, que lui amenoit un de ses gens, et eut-il tiré son épée, que, sans attendre son commandement, toute cette ardente jeunesse, précédée par Cinq-Mars et ses amis, dont les chevaux étoient poussés en avant par les escadrons, se jeta dans le marais où, à son grand étonnement et à celui des Espagnols qui comptoient trop sur sa profondeur, les chevaux ne s'enfoncèrent que jusqu'au jarret, et, malgré une décharge à mitraille des deux plus grosses pièces, tous arrivèrent pêle-mêle sur un petit terrain de gazon, au pied des remparts à demi ruinés.

Dans l'ardeur du passage, Cinq-Mars et Fontrailles avec le jeune Locmaria lancèrent leurs chevaux sur le rempart même; mais une vive fusillade tua et renversa ces trois animaux qui roulèrent avec leurs maîtres.

— Pied à terre, Messieurs, cria le vieux Coislin, le pistolet et l'épée et en avant, abandonnez vos chevaux.

Tous obéirent rapidement, et vinrent se jeter en foule à la brèche.

Cependant de Thou, que son sang-froid n'abandonnoit jamais non plus que son amitié, n'avoit pas perdu de vue son jeune Henri, et l'avoit reçu dans ses bras, lorsque son cheval étoit tombé. Il le remit debout, lui rendit son épée échappée, et lui dit avec le plus grand calme, malgré les balles qui pleuvoient de tout côté :

— Mon ami, ne suis-je pas bien ridicule au milieu de toute cette bagarre avec mon habit de conseiller au parlement?

—Parbleu, dit Montrésor qui s'avançoit, voici l'abbé qui vous justifie bien.

En effet, le petit Gondi, repoussant des coudes les chevau-légers, crioit de toutes ses forces : trois duels et un assaut! J'espère que j'y perdrai ma soutane enfin!

Et, en disant ces mots, frappoit d'estoc et de taille sur un grand Espagnol.

La défense ne fut pas longue. Les soldats castillans ne tinrent pas long-temps contre les officiers français, et pas un d'eux n'eut le temps ni la hardiesse de recharger son arme.

—Messieurs, nous raconterons cela à nos maîtresses, à Paris, s'écria Locmaria en jetant son chapeau en l'air, et Cinq-Mars, de Thou, Coislin, de Mouy, Londigny, officiers des compagnies rouges et tous ces jeunes gentilshommes, l'épée dans la main droite, le pistolet dans la gauche, se heurtant, se poussant et se faisant autant de mal à eux-

mêmes qu'à l'ennemi par leur empressement, débordèrent enfin sur la plate-forme du bastion, comme l'eau versée d'un vase dont l'entrée est trop étroite, jaillit par torrens au dehors.

Dédaignant de s'occuper même des soldats vaincus qui se jetoient à leurs genoux, ils les laissèrent errer dans le fort sans même les désarmer, et se mirent à courir dans leur conquête comme des écoliers en vacance, riant de tout leur cœur comme après une partie de plaisir.

— Un officier espagnol, enveloppé dans son manteau brun, les regardoit d'un air sombre.

— Quels démons est-ce là, Ambrosio? disoit-il à un soldat. Je ne les ai pas connus autrefois en France. Si Louis XIII a toute une armée ainsi composée, il est bien bon de ne pas conquérir l'Europe!

— Oh! je ne les crois pas bien nombreux;

il faut que ce soit un corps de pauvres aventuriers qui n'ont rien à perdre, et tout à gagner par le pillage.

— Tu as raison, dit l'officier, je vais tâcher d'en séduire un pour m'échapper.

Et, s'approchant avec lenteur, il aborda un jeune chevau-léger d'environ dix-huit ans qui étoit à l'écart, assis sur le parapet; il avoit le teint blanc et rose d'une jeune fille; sa main délicate tenoit un mouchoir brodé dont il essuyoit son front et ses cheveux d'un blond d'argent; il regardoit l'heure à une grosse montre ronde couverte de rubis enchâssés et suspendue à sa ceinture par un nœud de rubans.

L'Espagnol étonné s'arrêta. S'il ne l'eût vu renverser ses soldats, il ne l'auroit cru capable que de chanter une romance, couché sur un lit de repos. Mais, prévenu par les idées d'Ambrosio, il songea qu'il se pouvoit qu'il eût volé ces objets de luxe au pillage

des appartemens d'une femme, et l'abordant brusquement, lui dit :

— Hombre! je suis officier; veux-tu me rendre la liberté et me faire revoir mon pays?

Le jeune Français le regarda avec l'air doux de son âge, et songeant à sa propre famille, lui dit :

—Monsieur, je vais vous présenter au marquis de Coislin qui vous accordera sans doute ce que vous demandez; votre famille est-elle de Castille ou d'Aragon?

—Ton Coislin demandera une autre permission encore, et me fera attendre une année; je te donnerai quatre mille ducats, si tu me fais évader.

Cette figure douce, ces traits enfantins se couvrirent de la pourpre de la fureur; ces yeux bleus lancèrent des éclairs, et en disant : De l'argent, à moi? va-t'en, imbécile!

Le jeune homme donna sur la joue de l'Espagnol un bruyant soufflet. Celui-ci,

sans hésiter, tira un long poignard de sa poitrine, et, saisissant le bras du Français, crut le lui plonger facilement dans le cœur; mais, leste et vigoureux, l'adolescent lui prit lui-même le bras droit, et, l'élevant avec force au-dessus de sa tête, le ramena avec le fer sur celle de l'Espagnol frémissant de rage.

—Eh! eh! eh! doucement, Olivier! Olivier! crièrent de toutes parts ses camarades accourant : il y a assez d'Espagnols par terre.

Et ils désarmèrent l'officier ennemi. Que ferons-nous de cet enragé? disoit l'un.

—Je n'en voudrois pas pour valet de chambre, répondoit l'autre.

—Il mérite d'être pendu, disoit un troisième; mais ma foi, Messieurs, nous ne savons pas pendre; envoyons-le à ce bataillon de Suisses qui passe dans la plaine. Et cet homme sombre et calme, s'enveloppant de

nouveau dans son manteau, se mit en marche de lui-même, suivi d'Ambrosio, pour aller joindre le bataillon, poussé par les épaules et hâté par cinq ou six de ces jeunes fous.

Cependant la première troupe d'assiégeans, étonnée de son succès, l'avoit suivi jusqu'au bout. Cinq-Mars, conseillé par le vieux Coislin, avoit fait le tour du bastion, et ils virent tous deux avec chagrin qu'il étoit entièrement séparé de la ville, et que leur avantage ne pouvoit se poursuivre. Ils revinrent donc sur la plate-forme, lentement et en causant, rejoindre de Thou et l'abbé de Gondi, qu'ils trouvèrent riant avec les jeunes chevau-légers.

— Nous avions avec nous la religion et la justice, Messieurs; nous ne pouvions pas manquer de triompher.

— Comment donc? mais c'est qu'elles ont frappé aussi fort que nous!

Ils se turent à l'approche de Cinq-Mars, et restèrent un instant à chuchoter et à se demander son nom; puis tous l'entourèrent et lui prirent la main avec transport.

— Messieurs, vous avez raison, dit leur vieux capitaine, c'est, comme disoient nos pères, *le mieux faisant de la journée*. C'est un volontaire qui doit être présenté aujourd'hui au Roi par le Cardinal.

— Par le Cardinal! nous le présenterons nous-mêmes; ah! qu'il ne soit pas *Cardinaliste* *, il est trop brave garçon pour cela, disoient avec vivacité tous ces jeunes gens.

— Monsieur, je vous en dégoûterai bien moi, dit Olivier d'Entraigues en s'approchant, car j'ai été son page, et je le connois parfaitement. Servez plutôt dans les compagnies Rouges; allez, vous aurez de bons camarades.

* La France et l'armée étoient divisées en Royalistes et Cardinalistes.

Le vieux marquis évita l'embarras de la réponse à Cinq-Mars en faisant sonner les trompettes pour rallier ses brillantes compagnies. Le canon avoit cessé de se faire entendre, et un garde étoit venu l'avertir que le Roi et le Cardinal parcouroient la ligne pour voir les résultats de la journée; il fit passer tous les chevaux par la brèche, ce qui fut assez long, et ranger les deux compagnies à cheval en bataille dans un lieu où il sembloit impossible qu'une autre troupe que l'infanterie eût jamais pu pénétrer.

CHAPITRE X.

Les Récompenses.

La Mort.

Ah ! comme du butin ces guerriers trop jaloux
Courent bride abattue au-devant de mes coups !
Agitez tous leurs sens d'une rage insensée,
Tambour, fifre, trompette, ôtez-leur la pensée.
N. LEMERCIER, *Panhypocrisiade.*

« POUR assouvir le premier emportement du chagrin royal, avoit dit Richelieu, pour ouvrir une source d'émotions qui détourne de la douleur cette âme incertaine, que cette

ville soit assiégée, j'y consens; que Louis parte; je lui permets de frapper quelques pauvres soldats des coups qu'il voudroit et n'ose me donner. Que sa colère timide s'éteigne dans ce sang obscur, je le veux. Mais ce caprice de gloire ne dérangera pas mes immuables desseins; cette ville ne tombera pas encore, elle ne sera française pour toujours que dans deux ans; elle viendra dans mes filets seulement au jour marqué dans ma pensée. Tonnez, bombes et canons; méditez vos opérations, savans capitaines; précipitez-vous, jeunes guerriers; je ferai taire votre bruit, évanouir vos projets, avorter vos efforts; tout finira par une vaine fumée, et je vais vous conduire pour vous égarer. »

Ces pensées et de bien plus profondes encore rouloient sous la tête chauve du vieux Cardinal avant l'attaque dont on vient de voir une partie. Il s'étoit placé à cheval, au nord de la ville, sur une des mon-

tagnes de Salces; de ce point il pouvoit voir la plaine du Roussillon devant lui, s'inclinant jusqu'à la Méditerranée; Perpignan, avec ses remparts de brique, ses bastions, sa citadelle et son clocher, y formoit une masse ovale et sombre sur des prés larges et verdoyans; et les vastes montagnes l'enveloppoient avec la vallée comme un arc immense courbé du nord au sud, tandis que, prolongeant sa ligne blanchâtre à l'orient, la mer sembloit en être la corde argentée. A sa droite le mont gigantesque, nommé le Canigon, dernière tour des Pyrénées qui, après lui, descendent jusqu'aux rives de la mer, couvroit de son ombre la moitié de la plaine et l'armée française rangée sur ses collines. Une foule de généraux et de grands seigneurs se tenoient à cheval derrière le ministre, mais à vingt pas de distance et dans un silence profond. Il avoit commencé par suivre au plus petit pas la

ligne d'opérations, et ensuite étoit revenu se placer immobile sur cette hauteur d'où son œil et sa pensée planoient sur les destinées des assiégeans et des assiégés. L'armée avoit les yeux sur lui, et de tous les points on pouvoit le voir. Chaque homme portant les armes le regardoit comme son chef immédiat et attendoit son geste pour agir. Dès long-temps la France étoit ployée à son joug, et l'admiration avoit exclu de toutes ses actions le ridicule auquel un autre eût été quelquefois soumis. Ici, par exemple, il ne vint à l'esprit d'aucun homme de sourire ou même de s'étonner que la cuirasse vînt revêtir un prêtre, et la sévérité de son caractère et de son aspect réprima toute idée de rapprochemens ironiques ou de conjectures injurieuses. Ce jour-là le Cardinal parut revêtu d'un costume entièrement guerrier; c'étoit un habit couleur de feuille morte brodé en or, une cuirasse de couleur

d'eau, l'épée au côté, des pistolets à l'arçon de sa selle, et un chapeau à plumes, mais qu'il mettoit rarement sur sa tête où il conservoit toujours la calotte rouge. Deux pages étoient derrière lui; l'un portoit ses gantelets, l'autre son casque, et le capitaine de ses gardes étoit à son côté.

Comme le Roi l'avoit nouvellement nommé Généralissime de ses troupes, c'étoit à lui que les généraux envoyoient demander des ordres; mais lui, connoissant trop bien les secrets motifs de la colère actuelle de son maître, affecta de renvoyer à ce prince tous ceux qui vouloient avoir une décision de sa bouche; il arriva ce qu'il avoit prévu, car il régloit et calculoit les mouvemens de ce cœur comme ceux d'une horloge, et auroit pu dire avec exactitude par quelles sensations il avoit passé. Louis XIII vint se placer à ses côtés, mais il y vint comme vient l'élève adolescent forcé de reconnoître que son

maître a raison. Son air étoit hautain et mécontent, ses paroles étoient brusques et sèches. Le Cardinal demeura impassible. Il fut remarquable que le Roi employoit, en consultant, les paroles du commandement, conciliant ainsi sa foiblesse et son pouvoir, son irrésolution et sa fierté, son impéritie et ses prétentions, tandis que son ministre lui dictoit ses lois avec le ton de la plus profonde obéissance.

— Je veux que l'on attaque bientôt, Cardinal, dit le prince en arrivant, c'est-à-dire, ajouta-t-il avec un air d'insouciance, lorsque tous vos préparatifs seront faits et à l'heure dont vous serez convenu avec nos maréchaux.

— Sire, si j'osois dire ma pensée, je voudrois que Votre Majesté eût pour agréable d'attaquer dans un quart d'heure, car la montre en main, il suffit de ce temps pour faire avancer la troisième ligne.

— Oui, oui, c'est bon, M. le Cardinal, je le pensois aussi, je vais donner mes ordres moi-même, je veux faire tout moi-même. Schomberg, Schomberg, dans un quart d'heure je veux entendre le canon du signal, je le veux.

En partant pour commander la droite de l'armée, Schomberg ordonna, et le signal fut donné.

Les batteries disposées depuis long-temps par le maréchal de la Meilleraie commencèrent à battre en brèche, mais mollement, parce que les artilleurs sentoient qu'on les avoit dirigés sur deux points inexpugnables, et qu'avec leur expérience, et surtout ce sens droit et cette vue prompte du soldat français, chacun d'eux auroit pu indiquer la place qu'il eût fallu choisir.

Le Roi fut frappé de la lenteur des feux.

— La Meilleraie, dit-il avec impatience,

voici des batteries qui ne vont pas; vos canonniers dorment.

Le maréchal, les mestres-de-camp d'artillerie étoient présens, mais aucun ne répondit une syllabe. Ils avoient jeté les yeux sur le Cardinal qui demeuroit immobile comme une statue équestre, et ils l'imitèrent. Il eût fallu répondre que la faute n'étoit pas aux soldats, mais à celui qui avoit ordonné cette fausse disposition des batteries, et c'étoit Richelieu lui-même qui, feignant de les croire plus utiles où elles se trouvoient, avoit fait taire les observations des chefs.

Le Roi fut étonné de ce silence, et craignant d'avoir commis par cette question quelque erreur grossière dans l'art militaire, rougit légèrement, et se rapprochant du groupe des princes qui l'accompagnoient, leur dit pour prendre contenance :

—D'Angoulême, Beaufort, c'est bien en-

nuyeux, n'est-il pas vrai? Nous restons là comme des momies.

Charles de Valois s'approcha, et dit :

— Il me semble, Sire, que l'on n'a pas employé ici les machines de l'ingénieur Pompée-Targon.

— Parbleu, dit le duc de Beaufort en regardant fixement Richelieu, c'est que nous aimions beaucoup mieux prendre La Rochelle que Perpignan, dans le temps où vint cet Italien. Ici, pas une machine préparée, pas une mine, un pétard sous ces murailles, et le maréchal de la Meilleraie m'a dit ce matin qu'il avoit proposé d'en faire approcher pour ouvrir une tranchée. Ce n'étoit ni le Castillet, ni ces six grands bastions de l'enveloppe, ni la demi-lune qu'il falloit attaquer. Si nous allons ce train, le grand bras de pierre de la citadelle nous montrera le poing long-temps encore.

Le Cardinal, toujours immobile, ne dit

pas une seule parole, il fit seulement signe à Fabert de s'approcher; celui-ci sortit du groupe qui le suivoit, et rangea son cheval derrière celui de Richelieu, près du capitaine de ses gardes.

Le duc de La Rochefoucauld, s'approchant du Roi, prit la parole:

— Je crois, Sire, que notre peu d'action à ouvrir la brèche donne de l'insolence à ces gens-là, car voici une sortie nombreuse qui se dirige justement vers Votre Majesté; les régimens de Biron et de Ponts se reploient en faisant leurs feux.

— Eh bien! dit le Roi, tirant son épée, chargeons-les, et faisons rentrer ces coquins chez eux; lancez la cavalerie avec moi, d'Angoulême. Où est-elle, Cardinal?

— Derrière cette colline, Sire, sont en colonne six régimens de dragons et les carabins de la Roque; vous voyez en bas mes gens-d'armes et mes chevau-légers dont je

supplie Votre Majesté de se servir, car ceux de sa garde sont égarés en avant par le marquis de Coislin, toujours trop zélé. Joseph, va lui dire de revenir.

Il parla bas au capucin qui l'avoit accompagné affublé d'un habit militaire qu'il portoit gauchement, et qui, aussitôt, s'avança dans la plaine.

Cependant des colonnes serrées de la vieille infanterie espagnole sortoient de la porte Notre-Dame comme une forêt mouvante et sombre, tandis que par une autre porte une cavalerie pesante sortoit et se rangeoit dans la plaine. L'armée française en bataille au pied de la colline du Roi, sur des forts de gazon et derrière des redoutes et des fascines, vit avec effroi les gens-d'armes et les chevau-légers pressés entre ces deux corps dix fois supérieurs en nombre.

—Sonnez donc la charge, cria Lotiis XIII, ou mon vieux Coislin est perdu.

Et il descendit la colline avec toute sa suite aussi ardente que lui, mais, avant qu'il fût au bas et à la tête de ses mousquetaires, les deux compagnies avoient pris leur parti; lancées avec la rapidité de la foudre et au cri de *vive le Roi*, elles fondirent sur la longue colonne de la cavalerie ennemie comme deux vautours sur les flancs d'un serpent, et, faisant une large et sanglante trouée, passèrent au travers pour aller se rallier derrière le bastion espagnol, comme nous l'avons vu, et laissèrent les cavaliers si étonnés qu'ils ne songèrent qu'à se reformer, et non à les poursuivre.

L'armée battit des mains; le Roi étonné s'arrêta, il regarda autour de lui, et vit dans tous les yeux le brûlant désir de l'attaque; toute la valeur de sa race étincela dans les siens, il resta encore une seconde comme en suspens, écoutant avec ivresse le bruit du canon, respirant et savourant l'odeur de la poudre, il sembloit reprendre une autre

vie et redevenir Bourbon; tous ceux qui le virent alors se crurent commandés par un autre homme, lorsqu'élevant son épée et ses yeux vers le soleil éclatant, il s'écria :

—Suivez-moi! braves amis! c'est ici que je suis roi de France!

Sa cavalerie, se déployant, partit avec une ardeur qui dévoroit l'espace, et, soulevant des flots de poussière du sol qu'elle faisoit trembler, fut dans un instant mêlée à la cavalerie espagnole, engloutie comme elle dans un nuage immense et mobile.

— A présent, c'est à présent, s'écria de sa hauteur le Cardinal avec une voix tonnante; qu'on arrache ces batteries à leur position inutile. Fabert, donnez vos ordres; qu'elles soient toutes dirigées sur cette audacieuse sortie; renversez cette infanterie qui va lentement envelopper le Roi. Courez, volez, sauvez le Roi.

Aussitôt cette suite, auparavant inébran-

lable, s'agite en tous sens, les généraux donnent leurs ordres, les aides-de-camp disparoissent et fondent dans la plaine où, franchissant les fossés, les barrières et les palissades, ils arrivent à leur but presque aussi promptement que la pensée qui les dirige et que le regard qui les suit. Tout à coup les éclairs lents et interrompus qui brilloient sur les batteries découragées, deviennent une flamme immense et continuelle, ne laissant pas de place à la fumée qui s'élève jusqu'au ciel en formant un nombre infini de couronnes légères et flottantes; les volées du canon qui sembloient de lointains et foibles échos, se changent en un tonnerre formidable dont les coups sont aussi rapides que ceux du tambour battant la charge; tandis que, de trois points opposés, les rayons larges et rouges des bouches à feu descendent sur les sombres colonnes qui sortoient de la ville assiégée.

Cependant Richelieu, sans changer de place, mais l'œil ardent et le geste impératif, ne cessoit de multiplier les ordres en jetant sur ceux qui les recevoient un regard qui leur faisoit entrevoir un arrêt de mort s'ils n'obéissoient pas assez vite.

— Le Roi a culbuté cette cavalerie, mais les fantassins résistent encore; nos batteries n'ont fait que tuer et n'ont pas vaincu. Trois régimens d'infanterie en avant, sur-le-champ, Gassion, La Meilleraie et Lesdiguières, qu'on prenne les colonnes par le flanc. Portez l'ordre au reste de l'armée de ne plus attaquer, et de rester sans mouvement sur toute la ligne. Un papier, que j'écrive moi-même à Schomberg.

Un page mit pied à terre et s'avança tenant un crayon et du papier. Le ministre, soutenu par quatre hommes de sa suite, descendit de cheval péniblement et en jetant quelques cris involontaires que lui arrachoient

ses douleurs, mais il les dompta et s'assit sur l'affût d'un canon; le page présenta son épaule comme pupitre, en s'inclinant, et le Cardinal écrivit à la hâte cet ordre que les manuscrits contemporains nous ont transmis, et que pourront imiter les diplomates de nos jours qui sont plus jaloux, à ce qu'il semble, de se tenir parfaitement en équilibre sur la limite de deux opinions et de deux pensées, que de chercher ces combinaisons qui tranchent les destinées du monde, trouvant le génie trop grossier et trop clair pour prendre sa marche.

— « M. le maréchal, ne hasardez rien et méditez bien avant d'attaquer. Quand on vous mande que le Roi désire que vous ne hasardiez rien, ce n'est pas que Sa Majesté vous défende absolument de combattre, mais son intention n'est pas que vous donniez un combat général, si ce n'étoit avec une notable espérance de gain pour l'avantage

qu'une favorable situation vous pourroit donner; la responsabilité du combat devant naturellement retomber sur vous. »

Tous ses ordres donnés, le vieux ministre, toujours assis sur l'affût, appuyant ses deux bras sur la lumière du canon, et son menton sur ses bras, dans l'attitude de l'homme qui ajuste et pointe une pièce, continua, en silence et en repos, à regarder le combat du Roi comme un vieux loup qui, rassasié de victimes et engourdi par l'âge, contemple dans la plaine le ravage du lion sur un troupeau de bœufs qu'il n'oseroit attaquer. De temps en temps son œil se ranime, l'odeur du sang lui donne de la joie, et, pour n'en pas perdre le goût, il passe une langue ardente sur sa mâchoire démantelée.

Ce jour-là il fut remarqué par ses serviteurs (c'étoit à peu près tous ceux qui l'approchoient), que, depuis son lever jusqu'à la nuit, il ne prit aucune nourriture, et

tendit tellement toute l'application de son âme sur les événemens nécessaires à conduire qu'il triompha des douleurs de son corps, et sembla les avoir détruites à force de les oublier. C'étoit cette puissance d'attention et cette présence continuelle de l'esprit qui le haussoient presque jusqu'au génie. Il l'auroit atteint s'il ne lui eût manqué l'élévation native de l'âme et la sensibilité généreuse du cœur.

Tout s'accomplit sur le champ de bataille comme il l'avoit voulu, et sa fortune du cabinet le suivit près du canon. Louis XIII prit d'une main avide la victoire que lui faisoit son ministre, et y ajouta seulement cette part de grandeur que la bravoure d'un homme apporte dans un triomphe.

Le canon avoit cessé de frapper lorsque les colonnes de l'infanterie furent rejetées brisées dans Perpignan; le reste avoit eu le même sort, et l'on ne vit plus dans la plaine

que les escadrons étincelans du Roi qui le suivoient en se reformant.

Il revenoit au pas et contemploit avec satisfaction le champ de bataille entièrement nettoyé d'ennemis; il passa fièrement sous le feu même des pièces espagnoles qui, soit par maladresse, soit par une secrète convention avec le premier ministre, soit par pudeur de tuer un Roi de France, ne lui envoyèrent que quelques boulets qui, passant à dix pieds sur sa tête, vinrent expirer devant les lignes du camp et ajouter à sa juste réputation de bravoure.

Cependant à chaque pas qu'il faisoit vers la butte où l'attendoit Richelieu, sa physionomie changeoit d'aspect et se décomposoit visiblement; il perdoit cette rougeur du combat, et la noble sueur du triomphe tarissoit sur son front. A mesure qu'il s'approchoit, sa pâleur accoutumée s'emparoit de ses traits comme ayant droit de siéger seule

sur une tête royale; son regard perdoit ses flammes passagères, et enfin, lorsqu'il l'eut joint, une mélancolie profonde avoit entièrement glacé son visage. Il retrouva le Cardinal comme il l'avoit laissé; remonté à cheval, celui-ci, toujours froidement respectueux, s'inclina, et, après quelques mots de complimens, se plaça près de Louis pour suivre les lignes et voir les résultats de la journée, tandis que les princes et les grands-seigneurs, marchant devant et derrière à quelque distance, formoient comme un nuage autour d'eux.

L'habile ministre eut soin de ne rien dire et de ne faire aucun geste qui pût donner le soupçon qu'il eût eu la moindre part aux événemens de la journée, et il fut remarquable que de tous ceux qui vinrent rendre compte, il n'y en eut pas un qui ne semblât deviner sa pensée et ne sût éviter de compromettre sa puissance occulte par une

obéissance démonstrative. Tout fut rapporté au Roi. Le Cardinal traversa donc, à côté de ce prince, la droite du camp qu'il n'avoit pas eue sous les yeux de la hauteur où il s'étoit placé, et vit avec satisfaction que Schomberg, qui le connoissoit bien, avoit agi précisément comme le maître avoit écrit, ne compromettant que quelques troupes légères et combattant assez pour ne pas encourir de reproches d'inaction, et pas assez pour obtenir un résultat quelconque. Cette conduite charma le ministre et ne déplut point au Roi dont l'amour-propre caressoit l'idée d'avoir vaincu seul dans la journée. Il voulut même se persuader et faire croire que tous les efforts de Schomberg avoient été infructueux, et lui dit qu'il ne lui en vouloit pas, qu'il venoit d'éprouver par lui-même qu'il avoit en face des ennemis moins méprisables qu'on ne l'avoit cru d'abord.

— Pour vous prouver que vous n'avez fait que gagner à nos yeux, ajouta-t-il, nous vous nommons chevalier de nos ordres, et nous vous donnons les grandes et petites entrées près de notre personne.

Le Cardinal lui serra la main affectueusement en passant, et le maréchal, étonné de ce déluge de faveurs, suivit le prince la tête baissée comme un coupable, ayant besoin, pour s'en consoler, de se rappeler toutes les actions d'éclat qu'il avoit faites durant sa carrière et qui étoient demeurées dans l'oubli, leur attribuant mentalement ces récompenses non méritées pour se réconcilier avec sa conscience.

Le Roi étoit prêt à revenir sur ses pas, quand le duc de Beaufort, le nez au vent et l'air étonné, s'écria :

— Mais, Sire, ai-je encore du feu dans les yeux, ou suis-je devenu fou d'un coup de soleil? Il me semble que je vois sur ce

bastion des cavaliers en habits rouges qui ressemblent furieusement à vos chevau-légers que nous avons crus morts.

Le Cardinal fronça le sourcil.

— C'est impossible, Monsieur, dit-il, l'imprudence de M. de Coislin a perdu les gens-d'armes de Sa Majesté et eux ; c'est pourquoi j'osois dire au Roi tout à l'heure que si l'on supprimoit ces corps inutiles, il pourroit en résulter de grands avantages, militairement parlant.

— Pardieu, Votre Eminence me pardonnera, reprit le duc de Beaufort; mais je ne me trompe point, et en voici sept ou huit à pied qui poussent devant eux des prisonniers.

— Eh bien! allons donc visiter ce point, dit le Roi avec nonchalance; si j'y retrouve mon vieux Coislin, j'en serai bien aise. Il fallut suivre.

Ce fut avec de grandes précautions que

les chevaux du Roi et de sa suite passèrent à travers le marais et les débris, mais avec un grand étonnement qu'on aperçut en haut les deux compagnies rouges en bataille comme en un jour de parade.

— Vive Dieu! cria Louis XIII, je crois qu'il n'en manque pas un. Eh bien, marquis, vous tenez parole, vous prenez des murailles à cheval.

— Je crois que ce point a été mal choisi, dit Richelieu d'un air de dédain; il n'avance en rien la prise de Perpignan et a dû coûter du monde.

— Ma foi, vous avez raison, dit le Roi (adressant pour la première fois la parole au Cardinal avec un air moins sec, depuis l'entrevue qui suivit la nouvelle de la mort de la Reine), je regrette le sang qu'il a fallu verser ici.

— Il n'y a eu, Sire, que deux de nos jeunes gens blessés à cette attaque, dit le

vieux Coislin, et nous y avons gagné de nouveaux compagnons d'armes dans les volontaires qui nous ont guidés.

— Qui sont-ils? dit le prince.

— Trois d'entre eux se sont retirés modestement, Sire; mais le plus jeune que vous voyez étoit le premier à l'assaut, et m'en a donné l'idée. Les deux compagnies réclament l'honneur de le présenter à Votre Majesté.

Cinq-Mars à cheval derrière le vieux capitaine, ôta son chapeau, et découvrit sa jeune et pâle figure, ses grands yeux noirs et ses longs cheveux bruns.

— Voilà des traits qui me rappellent quelqu'un, dit le Roi; qu'en dites-vous, Cardinal?

Celui-ci avoit déjà lancé un coup d'œil pénétrant sur le nouveau venu, et dit:

— Je me trompe fort, ou ce jeune homme est...

— Henri d'Effiat, dit à haute voix le volontaire en s'inclinant.

— Comment donc? Sire, c'est lui-même que j'avois annoncé à Votre Majesté, et qui devoit lui être présenté de ma main; le second fils du maréchal.

— Ah! dit Louis XIII avec vivacité, j'aime à le voir présenté par ce bastion. Il y a bonne grâce, mon enfant, à l'être ainsi quand on porte le nom de notre vieil ami. Vous allez nous suivre au camp, où nous avons beaucoup à vous dire; mais que vois-je? vous ici, monsieur de Thou; qui êtes-vous venu juger?

— Je crois, Sire, répondit Coislin, qu'il a plutôt condamné à mort quelques Espagnols, car il est entré le second dans la place.

— Je n'ai frappé personne, Monsieur, interrompit de Thou en rougissant; ce n'est point mon métier, et je l'évite partout; ici

je n'ai aucun mérite, j'accompagnois Monsieur de Cinq-Mars, mon ami.

— Nous aimons votre modestie autant que cette bravoure; et nous n'oublierons pas ce trait. Cardinal, n'y a-t-il pas quelque présidence vacante?

Richelieu n'aimoit pas de Thou; et comme ses haines avoient toujours une source mystérieuse, on en cherchoit la cause vainement; elle se dévoila par un mot cruel qui lui échappa. Ce motif d'inimitié étoit une phrase des Histoires du président de Thou, père de celui-ci, où il flétrit aux yeux de la postérité un grand-oncle du Cardinal, moine d'abord, puis apostat et souillé de tous les vices humains.

Richelieu se penchant à l'oreille de Joseph, lui dit : Tu vois bien cet homme, c'est lui dont le père a mis mon nom dans son histoire; eh bien, je mettrai le sien dans la mienne. En effet il l'inscrivit plus tard

avec du sang. En ce moment pour éviter de répondre au Roi, il feignit de n'avoir pas entendu sa question et d'appuyer sur le mérite de Cinq-Mars et le désir qu'il avoit de le voir placé à la cour.

— Je vous ai promis d'avance de le faire capitaine dans mes gardes, dit le prince; faites-le nommer dès demain. Je veux le connoître davantage, et je lui réserve mieux que cela par la suite s'il me plaît. Retirons-nous; le soleil est couché, et nous sommes loin de notre armée. Dites à mes deux bonnes compagnies de nous suivre.

Le ministre, après avoir fait donner cet ordre, dont il eut soin de supprimer l'éloge, se mit à la droite du Roi, et toute l'escorte quitta le bastion confié à la garde des Suisses pour retourner au camp.

Les deux compagnies rouges défilèrent lentement par la trouée qu'elles avoient faite

avec tant de promptitude; leur contenance étoit grave et silencieuse.

Cinq-Mars s'approcha de son ami :

— Voici des héros bien mal récompensés, lui dit-il; pas une faveur, pas une question flatteuse!

— En revanche, répondit le simple de Thou, moi qui vins ici un peu malgré moi, je reçois des complimens. Voilà les cours et la vie; mais le vrai juge est en haut que l'on n'aveugle pas.

— Cèla ne nous empêchera pas de nous faire tuer demain s'il le faut, dit le jeune Olivier en riant.

CHAPITRE XI.

Les Méprises.

Quand vint le tour de Saint-Guilin,
Il jeta trois dés sur la table,
Ensuite il regarda le Diable,
Et lui dit d'un air très-malin :
Jouons donc cette vieille femme !
Qui de nous deux aura son âme ?

ANCIENNE LÉGENDE.

POUR paroître devant le Roi, Cinq-Mars avoit été forcé de monter le cheval de l'un des chevau-légers blessés dans l'affaire, ayant perdu le sien au pied du rempart. Pendant

l'espace de temps assez long qu'exigea la sortie des deux compagnies, il se sentit frapper sur l'épaule, et vit en se retournant le vieux Grandchamp tenant en main un cheval gris fort beau.

— Monsieur le marquis veut-il bien monter un cheval qui lui appartienne, dit-il? Je lui ai mis la selle et la housse de velours brodée en or qui étoit restée dans le fossé. Hélas! mon Dieu! quand je pense qu'un Espagnol auroit fort bien pu la prendre, ou même un Français, car dans ce temps-ci il y a tant de gens qui prennent tout ce qu'ils trouvent, comme leur appartenant! et puis d'ailleurs, comme dit le proverbe : Ce qui tombe dans le fossé est pour le soldat. Ils auroient pu prendre aussi, quand j'y pense, ces quatre cents écus en or que Monsieur le marquis, soit dit sans reproche, avoit oubliés dans les fontes de ses pistolets. Et les pistolets, quels pistolets! Je les avois

achetés en Allemagne, et les voici encore aussi bons et avec une détente aussi parfaite que dans ce temps-là. C'étoit bien assez d'avoir fait tuer le pauvre petit cheval noir qui étoit né en Angleterre, aussi vrai que je le suis à Tours en Touraine, falloit-il encore exposer des objets précieux à passer à l'ennemi!

Tout en faisant ses doléances, ce bravé homme selloit le cheval gris; la colonne étoit longue à défiler, et ralentissant ses mouvemens, il fit une attention scrupuleuse à la longueur des sangles, et aux ardillons de chaque boucle de la selle, se donnant par là le temps de continuer.

— Je vous demande bien pardon, Monsieur, si je suis un peu long, c'est que je me suis foulé tant soit peu le bras, en relevant M. de Thou, qui lui-même relevoit M. le marquis pendant la grande culbute.

— Comment tu es venu là, vieux fou? dit

Cinq-Mars, ce n'est pas ton métier; je t'ai dit de rester au camp.

— Oh! quant à ce qui est de rester au camp, c'est différent, je ne sais pas rester là quand il se tire un coup de mousquet, et je serois malade si je n'en voyois pas la lumière. Pour mon métier, c'est bien le mien d'avoir soin de vos chevaux, et vous êtes dessus, Monsieur. Croyez-vous que, si je l'avois pu, je n'aurois pas sauvé les jours de cette pauvre petite bête noire qui est là bas dans le fossé? Ah! comme je l'aimois! Monsieur, un cheval qui a gagné trois prix de course dans sa vie! Quand j'y pense, elle a été beaucoup trop courte pour ceux qui savoient l'aimer comme moi. Il ne se laissoit donner l'avoine que par son Grandchamp, et il me caressoit avec sa tête, dans ce moment-là; et la preuve c'est le bout de l'oreille gauche qu'il m'a emporté un jour, ce pauvre ami, mais ce n'étoit pas qu'il voulût faire du mal,

au contraire. Il falloit voir comme il hennissoit de colère quand un autre l'approchoit; il a cassé la jambe à Jean à cause de cela, ce bon animal, je l'aimois tant! Aussi quand il est tombé, je le soutenois d'une main, et je soutenois monsieur de Locmaria de l'autre. J'ai bien cru d'abord que lui et ce Monsieur alloient se relever, mais malheureusement, il n'y en a qu'un qui soit revenu en vie, et c'étoit celui que je connoissois le moins. Vous avez l'air de rire de ce que je dis sur votre cheval, Monsieur, mais vous oubliez qu'en temps de guerre, le cheval est l'âme du cavalier, oui, Monsieur, son âme. Car, qui est-ce qui épouvante l'infanterie? c'est le cheval! Ce n'est certainement pas l'homme qui, une fois lancé, n'y fait guère plus qu'une botte de foin; qui est-ce qui fait bien des belles actions? C'est encore le cheval! Et quelquefois son maître voudroit être bien loin qu'il

se trouve malgré lui victorieux et récompensé, tandis que le pauvre animal n'y gagne que des coups. Qui est-ce qui gagne des paris à la course? C'est le cheval! qui ne soupe guère mieux qu'à l'ordinaire, tandis que son maître met l'or dans sa poche et est envié de ses amis et considéré de tous les seigneurs comme s'il avoit couru lui-même. Qui est-ce qui chasse le chevreuil et qui n'en met pas un pauvre petit morceau sous sa dent? C'est encore le cheval! tandis qu'il arrive quelquefois qu'on le mange lui-même, ce pauvre animal, et dans une campagne avec Monsieur le maréchal, il m'est arrivé.... Mais qu'avez-vous donc, Monsieur le marquis? Vous pâlissez....

—Serre-moi la jambe avec quelque chose, un mouchoir, une courroie, ou ce que tu voudras, car j'y sens une douleur brûlante; je ne sais ce que c'est.

— Votre botte est coupée, Monsieur, et

ce pourroit bien être quelque balle, mais : *le plomb est ami de l'homme.*

— Il me fait cependant bien mal!

— Ah! *qui aime bien châtie bien*, Monsieur; ah! le plomb! il ne faut pas dire de mal du plomb; qui est-ce qui.....

Tout en s'occupant de lier la jambe de Cinq-Mars au-dessous du genou, le bonhomme alloit commencer l'apologie du plomb, aussi sottement qu'il avoit fait celle du cheval, quand il fut forcé, ainsi que son maître, de prêter l'oreille à une dispute vive et bruyante entre plusieurs soldats suisses, restés très-près d'eux après le départ de toutes les troupes; ils se parloient en gesticulant beaucoup, et sembloient s'occuper de deux hommes que l'on voyoit au milieu de trente soldats environ.

D'Effiat, tendant toujours son pied à son domestique et appuyé sur la selle de son cheval, chercha, en écoutant attentivement,

à comprendre leurs paroles; mais il ignoroit absolument l'allemand, et ne put rien deviner de leur querelle; Grandchamp tenoit toujours sa botte, et écoutoit aussi très-sérieusement, et tout à coup se mit à rire de tout son cœur, se tenant les côtés, ce qu'on ne lui avoit jamais vu faire.

— Ah! ah! ah! Monsieur, voilà deux sergens qui se disputent pour savoir lequel on doit pendre des deux Espagnols qui sont là: car vos camarades rouges ne se sont pas donné la peine de le dire, l'un de ces Suisses prétend que c'est l'officier, l'autre assure que c'est le soldat, et voilà un troisième qui vient de les mettre d'accord.

— Et qu'a-t-il dit?

— Il a dit de les pendre tous les deux.

— Doucement, doucement, s'écria Cinq-Mars en faisant des efforts pour marcher; mais il ne put s'appuyer sur sa jambe.

— Mets-moi à cheval, Grandchamp.

— Monsieur, vous n'y pensez pas, votre blessure.....

— Fais ce que je te dis, et montes-y toi-même ensuite.

Le vieux domestique, tout en grondant, obéit et courut, d'après un autre ordre très-absolu, arrêter les Suisses, déjà dans la plaine, prêts à suspendre leurs prisonniers à un arbre, ou plutôt à les laisser s'y attacher; car l'officier, avec le sang-froid de son énergique nation, avoit passé lui-même autour de son cou le nœud coulant d'une corde, et montoit, sans en être prié, à une petite échelle appliquée à l'arbre, pour y nouer l'autre bout. Le soldat, avec le même calme insouciant, regardoit les Suisses se disputer autour de lui, et tenoit l'échelle.

Cinq-Mars arriva à temps pour les sauver, se nomma au bas-officier suisse, et, prenant Grandchamp pour interprète, dit que ces deux prisonniers étoient à lui, et qu'il alloit

les faire conduire à sa tente, qu'il étoit capitaine aux gardes, et s'en rendoit responsable. L'Allemand, toujours discipliné, n'osa répliquer; il n'y eut de résistance que de la part du prisonnier. L'officier, encore en haut de l'échelle, se retourna, et, parlant de là comme d'une chaire, dit avec un rire sardonique :

— Je voudrois bien savoir ce que tu viens faire ici ? Qui t'a dit que j'aime à vivre ?

— Je ne m'en informe pas, dit Cinq-Mars, peu m'importe ce que vous deviendrez après, je veux dans ce moment empêcher un acte qui me paroît injuste et cruel. Tuez-vous ensuite si vous voulez.

— C'est bien dit, reprit l'Espagnol farouche, tu me plais, toi. J'ai cru d'abord que tu venois faire le généreux pour me forcer d'être reconnoissant, ce que je déteste. Eh bien! je consens à descendre, mais je te haïrai autant qu'avant; je t'en préviens parce que tu

es Français, et je ne te remercierai pas, car tu ne fais que t'acquitter envers moi : c'est moi-même qui t'ai empêché ce matin d'être tué par ce jeune soldat quand il te mit en joue, et il n'a jamais manqué un isard dans les montagnes de Léon.

— Soit, dit Cinq-Mars; descendez.

Il entroit dans son caractère d'être toujours avec les autres tels qu'ils se montroient dans leurs relations avec lui, et cette rudesse le rendit de fer.

— Voilà un fier gaillard, Monsieur, dit Grandchamp, à votre place certainement, M. le maréchal l'auroit laissé sur son échelle. Allons, Louis, Etienne, Germain, venez garder les prisonniers de Monsieur, et les conduire, voilà une jolie acquisition que nous faisons là, si cela nous porte bonheur, j'en serai bien étonné.

Cinq-Mars, souffrant un peu du mouvement de son cheval, se mit en marche assez

lentement pour ne pas dépasser ces hommes à pied, il suivit de loin la colonne des compagnies qui s'éloignoient à la suite du Roi, et songeoit à ce que ce prince pouvoit lui vouloir dire. Un rayon d'espoir lui fit voir l'image de Marie de Mantoue dans l'éloignement, et il eut un instant de calme dans les pensées. Mais tout son avenir étoit dans ce seul mot : *plaire au Roi.* Il se mit à réfléchir à tout ce qu'il a d'amer.

En ce moment, il vit revenir son ami de Thou qui, inquiet de ce qu'il étoit resté en arrière, le cherchoit dans la plaine, et accouroit pour le secourir s'il l'eût fallu.

— Il est tard, mon ami, la nuit s'approche, vous vous êtes arrêté bien long-temps, j'ai craint pour vous. Qui amenez-vous donc? Pourquoi vous êtes-vous arrêté? Le Roi va vous demander bientôt.

Telles étoient les questions rapides du jeune conseiller, que l'inquiétude avoit fait

sortir de son calme accoutumé, ce que n'avoit pu faire le combat.

— J'étois un peu blessé, j'amène un prisonnier, et je songeois au Roi. Que peut-il me vouloir, mon ami ? Que faut-il faire s'il veut m'approcher du trône? Il faudra plaire. A cette idée, vous l'avouerai-je, je suis tenté de fuir, et j'espère que je n'aurai pas l'honneur fatal de vivre près de lui. Plaire ! que ce mot est humiliant! Obéir ne l'est pas autant. Un soldat s'expose à mourir, et tout est dit. Mais que de souplesse, de sacrifices de son caractère, que de compositions avec sa conscience, que de dégradations de sa pensée, dans la destinée d'un courtisan! Ah! de Thou! mon cher de Thou! je ne suis pas fait pour la cour, je le sens, quoique je ne l'aie vue qu'un instant; j'ai quelque chose de sauvage au fond du coeur que l'éducation n'a poli qu'à la surface. De loin, je me suis cru propre à vivre dans ce monde tout puissant,

je l'ai même souhaité, guidé par un projet bien chéri de mon cœur, mais je recule au premier pas; la vue du Cardinal m'a fait frémir; le souvenir du dernier de ses crimes auquel j'assistois m'a empêché de lui parler; il me fait horreur; je ne le pourrai jamais. La faveur du Roi a aussi je ne sais quoi qui m'épouvante, comme si elle devoit m'être funeste.

— Je suis heureux de vous voir cet effroi: il vous sera salutaire peut-être, reprit de Thou en cheminant. Vous allez entrer en contact et en commerce avec la puissance, vous ne la sentiez pas, vous allez la toucher; vous verrez ce qu'elle est, et par quelle main la foudre est portée. Hélas! fasse le ciel qu'elle ne vous brûle pas! Vous assisterez peut-être à ces conseils où se règle la destinée des nations; vous verrez, vous ferez naître ces caprices d'où sortent les guerres sanglantes, les conquêtes et les trai-

tés; vous tiendrez dans votre main la goutte d'eau qui enfante les torrens. C'est d'en haut que l'on apprécie bien les choses humaines, mon ami; il faut avoir passé sur les points élevés pour connoître la petitesse de celles que nous voyons grandes.

— Eh! si j'en étois là, j'y gagnerois du moins cette leçon dont vous parlez, mon ami; mais ce Cardinal, cet homme auquel il me faut avoir une obligation, cet homme que je connois trop par son œuvre, que sera-t-il pour moi?

— Un ami, un protecteur sans doute, répondit de Thou.

— Plutôt la mort mille fois que son amitié! j'ai tout son être, et jusqu'à son nom même, en haine : il verse le sang des hommes avec la croix du Rédempteur.

— Quelles horreurs, dites-vous, mon cher? Vous vous perdrez, si vous montrez au Roi ces sentimens pour le Cardinal.

— N'importe; au milieu de ces sentiers tortueux, j'en veux prendre un nouveau, la ligne droite. Ma pensée entière, la pensée de l'homme juste se dévoilera aux regards du Roi même, s'il l'interroge, dût-elle me coûter la tête. Je l'ai vu enfin ce Roi, que l'on m'avoit peint si foible; je l'ai vu, et son aspect m'a touché le cœur malgré moi; certes, il est bien malheureux, mais il ne peut être cruel, il entendroit la vérité.

— Oui, mais il n'oseroit la faire triompher, répondit le sage de Thou. Garantissez-vous de cette chaleur du cœur qui vous entraîne souvent par des mouvemens subits et bien dangereux. N'attaquez pas un colosse tel que Richelieu sans l'avoir mesuré.

— Vous voilà comme mon gouverneur, l'abbé Quillet; mon cher et prudent ami, vous ne me connoissez ni l'un ni l'autre, vous ne savez pas combien je suis las de

moi-même, et jusqu'où j'ai jeté mes regards. Il me faut monter ou mourir.

— Quoi! déjà ambitieux! s'écria de Thou avec une extrême surprise.

Son ami inclina la tête sur ses mains, en abandonnant les rênes de son cheval, et ne répondit pas.

— Quoi! cette égoïste passion de l'âge mûr s'est emparée de vous, à vingt ans, Henri! L'ambition est la plus triste des espérances.

— Et cependant elle me possède à présent tout entier; je ne vis que par elle, tout mon cœur en est pénétré.

— Ah! Cinq-Mars, je ne vous reconnois plus, que vous étiez différent autrefois! Je ne vous le cache pas, vous me semblez bien déchu; dans ces promenades de notre enfance, où la vie et surtout la mort de Socrate faisoient couler de nos yeux des larmes d'admiration et d'envie, lorsque, nous élevant

jusqu'à l'idéal de la plus haute vertu, nous désirions pour nous dans l'avenir ces malheurs illustres, ces infortunes sublimes qui font les grands hommes ; quand nous composions pour nous des occasions imaginaires de sacrifices et de dévouement ; si la voix d'un homme eût prononcé entre nous deux, tout à coup, le mot seul d'ambition, nous aurions cru toucher un serpent.....

De Thou parloit avec la chaleur de l'enthousiasme et du reproche. Cinq-Mars continuoit à marcher sans rien répondre, et la tête dans ses mains ; après un instant de silence, il les ôta et laissa voir des yeux pleins de généreuses larmes ; il serra fortement la main de son ami, et lui dit avec un accent pénétrant :

— Monsieur de Thou, vous m'avez rappelé les plus belles pensées de ma première jeunesse ; croyez que je ne suis pas déchu, mais un secret espoir me dévore que je ne

puis confier à vous-même; je méprise autant que vous l'ambition qui paroîtra me posséder, la terre entière le croira, mais que m'importe la terre! Pour vous, noble ami, promettez-moi que vous ne cesserez pas de m'estimer, quelque chose que vous me voyiez faire. Je jure par ce Ciel que mes pensées sont pures comme lui.

— Eh bien! dit de Thou, je jure par lui que je vous en crois aveuglément; vous me rendez la vie!

Ils se serroient encore la main avec effusion de cœur, lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils étoient arrivés presque devant la tente du Roi.

Le jour étoit entièrement tombé, mais on auroit pu croire qu'un jour plus doux se levoit, car la lune sortoit des Pyrénées dans toute sa splendeur; le ciel transparent du midi ne se chargeoit d'aucun nuage et sembloit un voile d'un bleu pâle semé de pail-

lettes argentées; l'air encore enflammé n'étoit agité que par le rare passage de quelques brises de la Méditerranée, et tous les bruits avoient cessé sur la terre. L'armée fatiguée reposoit sous les tentes dont les feux marquoient la ligne, et la ville assiégée sembloit accablée du même sommeil; on ne voyoit sur ses remparts que le bout des armes des sentinelles qui brilloient aux clartés de la lune, ou le feu errant des rondes de nuit; on n'entendoit que quelques cris sombres et prolongés de ces gardes qui s'avertissoient de ne pas dormir.

C'étoit seulement autour du Roi que tout veilloit, mais à une assez grande distance de lui. Ce prince avoit fait éloigner toute sa suite, il se promenoit seul devant sa tente, et, s'arrêtant quelquefois à contempler la beauté du ciel, paroissoit plongé dans une mélancolique méditation. Personne n'osoit l'interrompre, et ce qui restoit de seigneurs

dans le quartier royal s'étoit approché du Cardinal qui, à vingt pas du Roi, étoit assis sur un petit tertre de gazon façonné en banc par les soldats; là, il essuyoit son front pâle; fatigué des soucis du jour et du poids inaccoutumé d'une armure, il congédioit par quelques mots précipités, mais toujours attentifs et polis, ceux qui venoient le saluer en se retirant; il n'avoit déjà plus, près de lui, que Joseph, qui causoit avec Laubardemont. Le Cardinal regardoit du côté du Roi, si, avant de rentrer, ce prince ne lui parleroit pas, lorsque le bruit des chevaux de Cinq-Mars se fit entendre; les gardes du Cardinal le questionnèrent et le laissèrent s'avancer sans suite, et seulement avec de Thou.

— Vous êtes arrivé trop tard, jeune homme, pour parler au Roi, dit d'une voix aigre le Cardinal-Duc; on ne fait pas attendre Sa Majesté.

Les deux amis alloient se retirer lors-

que la voix même de Louis XIII se fit entendre. Ce prince étoit en ce moment dans une de ces fausses positions qui firent le malheur de sa vie entière. Irrité profondément contre son ministre, mais ne se dissimulant pas qu'il lui devoit le succès de la journée, ayant d'ailleurs besoin de lui annoncer son intention de quitter l'armée et de suspendre le siége de Perpignan, il étoit combattu entre le désir de lui parler et la crainte de foiblir dans son mécontentement; de son côté le ministre n'osoit adresser la parole le premier, incertain sur les pensées qui rouloient dans la tête de son maître, et craignant de mal prendre son temps, mais ne pouvant non plus se décider à se retirer; tous deux se trouvoient précisément dans la situation de deux amans brouillés qui voudroient avoir une explication, lorsque le Roi saisit avec joie la première occasion d'en sortir. Le hasard fut fatal au ministre;

voilà à quoi tiennent ces destinées qu'on appelle grandes.

— N'est-ce pas M. de Cinq-Mars? dit le Roi d'une voix haute; qu'il vienne, je l'attends.

Le jeune d'Effiat s'approcha à cheval, et à quelques pas du Roi voulut mettre pied à terre, mais à peine sa jambe eut-elle touché le gazon qu'il tomba à genoux.

— Pardon, Sire, dit-il, je crois que je suis blessé. Et le sang sortit violemment de sa botte.

De Thou l'avoit vu tomber et s'étoit approché pour le soutenir; Richelieu saisit cette occasion de s'avancer aussi avec un empressement simulé.

— Otez ce spectacle des yeux du Roi, s'écria-t-il; vous voyez bien que ce jeune homme se meurt.

— Point du tout, dit Louis le soutenant lui-même, un Roi de France sait voir mou-

rir, et n'a point peur du sang qui coule pour lui; ce jeune homme m'intéresse, qu'on le fasse porter près de ma tente, et qu'il ait auprès de lui mes médecins; si sa blessure n'est pas grave, il viendra avec moi à Paris, car le siége est suspendu, M. le Cardinal; j'en ai vu assez, d'autres affaires m'appellent au centre du royaume; je vous laisserai ici commander en mon absence; c'est ce que je voulois vous dire.

A ces mots, le Roi rentra brusquement dans sa tente, précédé par ses pages et ses officiers tenant des flambeaux.

Le pavillon royal étoit fermé; Cinq-Mars emporté par de Thou et ses gens, que le duc de Richelieu, immobile et stupéfait, regardoit encore la place où cette scène s'étoit passée; il sembloit frappé de la foudre, et incapable de voir ou d'entendre ceux qui l'observoient.

Laubardemont, encore effrayé de sa mau-

vaise réception de la veille, n'osoit lui dire un mot, et Joseph avoit peine à reconnoître en lui son ancien maître ; il sentit un moment le regret de s'être donné à lui, et crut que son étoile pâlissoit; mais, songeant qu'il étoit haï de tous les hommes et n'avoit de ressource qu'en Richelieu, il le saisit par le bras, et, le secouant fortement, lui dit à demi-voix, mais avec rudesse :

— Allons donc, Monseigneur, vous êtes une poule mouillée; venez avec nous. Et, comme s'il l'eût soutenu par le coude, mais en effet, l'entraînant malgré lui, aidé de Laubardemont, il le fit rentrer dans sa tente comme un maître d'école fait coucher un écolier pour lequel il redoute le brouillard du soir. Ce vieillard prématuré suivit lentement les volontés de ses deux acolytes, et la pourpre du pavillon retomba sur lui.

votre réception de la veille, puisqu'il lui dire un mot, et Joseph avait peine à reconnaître en lui son ancien maître ; il sentit un mouvement de respect de s'être mêlé à lui et eut presque envie pâlir ; mais, songeant qu'il était lui de trois fois homme et s'avait la possession d'un Richelieu, il le salua par le bras ; et, le regardant fièrement, lui dit à demi-voix, mais avec malice :

— Allons donc, Monseigneur, vous êtes une poule mouillée ; venez avec moi. Et, comme s'il fût retenu par la crainte, maladroitement malgré lui, adjoignit aussitôt, l'entraînant malgré lui, adjoignit aussitôt comme un maître d'école qui veut conduire un écolier pour lequel il redoute le brouillard du soir. Ce vieillard prématuré suivit lentement les volontés de ses deux acolytes, et la pourpre du pavillon retomba sur lui.

CHAPITRE XII.

La Veillée.

Et l'enfant (mais pourquoi troubler ces cœurs novices?)
Se rappelle en tremblant ces récits fabuleux,
Qu'aux lueurs de la lampe, au vague effroi propices,
Le soir, près des foyers, racontent les nourrices.

Le Roi des Aulnes, H. DE LATOUCHE.

A PEINE le Cardinal fut-il dans sa tente qu'il tomba, encore armé et cuirassé, dans un grand fauteuil, et là, portant son mouchoir sur sa bouche et le regard fixe, il de-

meura dans cette attitude, laissant ses deux noirs confidens chercher si la méditation ou l'anéantissement l'y retenoient. Il étoit mortellement pâle, et une sueur froide ruisseloit sur son front. En l'essuyant avec un mouvement brusque, il jeta en arrière sa calotte rouge, seul signe ecclésiastique qui lui restât, et retomba la bouche sur ses mains. Le capucin d'un côté, le sombre magistrat de l'autre, le considéroient en silence, et sembloient, avec leurs habits noirs et bruns, le prêtre et le notaire d'un mourant.

Le religieux, tirant du fond de sa poitrine une voix qui sembloit plus propre à dire l'office des morts qu'à donner des consolations, parla cependant le premier :

— Si Monseigneur veut se souvenir de mes conseils donnés à Narbonne, il conviendra que j'avois un juste pressentiment des chagrins que lui causeroit un jour ce jeune homme.

— Le maître des requêtes reprit : J'ai su, par le vieil abbé sourd qui étoit à dîner chez la maréchale d'Effiat, et qui a tout entendu, que ce jeune Cinq-Mars montroit plus d'énergie qu'on ne l'imaginoit, et qu'il tenta de délivrer le maréchal de Bassompierre. J'ai encore le rapport détaillé du sourd qui a très-bien joué son rôle ; l'éminentissime Cardinal doit en être assez satisfait.

— J'ai dit à Monseigneur, recommença Joseph, car ces deux Séides farouches alternoient leurs discours comme les pasteurs de Virgile ; j'ai dit qu'il seroit bon de se défaire de ce petit d'Effiat, et que je m'en chargerois si tel étoit son bon plaisir ; il seroit facile de le perdre dans l'esprit du Roi.

— Il seroit plus sûr de le faire mourir de sa blessure, reprit Laubardemont, si Son Eminence avoit la bonté de m'en donner l'ordre ; je connois intimement le médecin

en second qui m'a guéri d'un coup au front, et qui le soigne. C'est un homme prudent, tout dévoué à Mgr le Cardinal-Duc, et dont le brelan a un peu dérangé les affaires.

— Je crois, repartit Joseph avec un air de modestie mêlé d'un peu d'aigreur, que, si Son Eminence avoit quelqu'un à employer à ce projet utile, ce seroit plutôt son négociateur habituel, qui a eu quelques succès autrefois.

— Je crois pouvoir en énumérer quelques uns assez marquans, reprit Laubardemont, et très-nouveaux, dont la difficulté étoit grande.

— Ah ! sans doute, dit le père avec un demi-salut et un air de considération et de politesse, votre mission la plus hardie et la plus habile, fut le jugement d'Urbain-Grandier, le magicien. Mais, avec l'aide de Dieu, on peut faire d'aussi bonnes et fortes choses. Il n'est pas sans quelque mérite, par exemple,

ajouta-t-il en baissant les yeux comme une jeune fille, d'extirper vigoureusement une branche royale de Bourbon.

— Il n'étoit pas bien difficile, reprit avec amertume le maître des requêtes, de choisir un soldat aux gardes pour tuer le comte de Soissons; mais présider, juger....

— Et exécuter soi-même, interrompit le capucin échauffé, est moins difficile certainement que d'élever un homme, dès l'enfance, dans la pensée d'accomplir de grandes choses avec discrétion, et de supporter, s'il le falloit, toutes les tortures pour l'amour du Ciel, plutôt que de révéler le nom de ceux qui l'ont armé de leur justice, ou de mourir courageusement sur le corps de celui qu'on a frappé, comme l'a fait celui que j'envoyai; il ne jeta pas un cri au coup d'épée de Riquemont, l'écuyer du prince; il finit comme un saint, c'étoit mon élève.

— Autre chose est d'ordonner ou de courir des dangers.

— Et n'en ai-je pas couru au siége de La Rochelle?

— D'être noyé dans un égout, sans doute? dit Laubardemont.

Et vous? dit Joseph, vos périls ont-ils été de vous prendre les doigts dans les instrument de torture? et tout cela parce que l'abbesse des Ursulines est votre nièce.

— C'étoit bon pour vos frères de Saint-François qui tenoient les marteaux; mais moi, je fus frappé au front par ce même Cinq-Mars qui guidoit une populace effrénée.

— En êtes-vous bien sûr? s'écria Joseph charmé; osa-t-il bien aller ainsi contre les ordres du Roi? La joie qu'il avoit de cette découverte lui faisant oublier sa colère.

— Impertinens! s'écria le Cardinal rompant tout à coup le silence, et ôtant de ses lèvres son mouchoir taché de sang, je pu-

nirois votre sanglante dispute, si elle ne m'avoit appris bien des secrets d'infamie de votre part. On a dépassé mes ordres; je ne voulois point de torture, Laubardemont, c'est votre seconde faute; vous me ferez haïr pour rien, c'étoit inutile. Mais vous, Joseph, ne négligez pas les détails de cette émeute où fut Cinq-Mars; cela peut servir par la suite.

— J'ai tous les noms et signalemens, dit avec empressement le juge secret, inclinant jusqu'au fauteuil sa grande taille et son visage olivâtre et maigre, que sillonnoit un rire servile.

— C'est bon, c'est bon, dit le ministre, le repoussant; il ne s'agit pas encore de cela. Vous, Joseph, soyez à Paris avant ce jeune présomptueux qui va être favori, j'en suis certain; devenez son ami, tirez-en parti pour moi, ou perdez-le; qu'il me serve ou qu'il tombe. Mais surtout envoyez-moi des gens

sûrs, et tous les jours, pour me rendre compte verbalement; jamais d'écrits à l'avenir. Je suis très-mécontent de vous, Joseph; quel misérable courrier avez-vous choisi pour venir de Cologne? Il ne m'a pas su comprendre; il a vu le Roi trop tôt, et nous voilà encore avec une disgrâce à combattre. Vous avez manqué me perdre entièrement. Vous allez voir ce qu'on va faire à Paris; on ne tardera pas à y faire une conjuration contre moi, mais ce sera la dernière. Je reste ici pour les laisser tous plus libres d'agir. Sortez tous deux, et envoyez-moi mon valet de chambre dans deux heures seulement, je veux être seul.

On entendoit encore le pas de ces deux hommes, et Richelieu, les yeux attachés sur l'entrée de sa tente, sembloit les poursuivre de ses regards irrités.

— Misérables! s'écria-t-il lorsqu'il fut seul, allez encore accomplir quelques œuvres se-

crètes, et ensuite je vous briserai vous-mêmes, ressorts impurs de mon pouvoir. Bientôt le Roi succombera sous la lente maladie qui le consume; je serai régent alors, je serai Roi de France moi-même, je n'aurai plus à redouter les caprices de sa foiblesse; je détruirai sans retour les races orgueilleuses de ce pays; j'y passerai un niveau terrible et la baguette de Tarquin, je serai seul sur eux tous, l'Europe tremblera, je.....

Ici le goût du sang qui remplissoit de nouveau sa bouche le força d'y porter son mouchoir.

—Ah! que dis-je! malheureux que je suis! Me voilà frappé à mort; je me dissous, mon sang s'écoule, et mon esprit veut travailler encore! Pourquoi? pour qui? est-ce pour la gloire? c'est un mot vide. Est-ce pour les hommes? je les méprise. Pour qui donc, puisque je vais mourir avant deux, avant trois ans peut-être? Est-ce pour Dieu? quel

nom!... je n'ai pas marché avec lui, il a tout vu....

Ici il laissa tomber sa tête sur sa poitrine, et ses yeux y rencontrèrent la grande croix d'or qu'il portoit au cou; il ne put s'empêcher de se jeter en arrière jusqu'au fond du fauteuil, mais elle le suivoit; il la prit, et la considérant avec des regards fixés et dévorans : signe terrible! dit-il tout bas, tu me poursuis! Vous retrouverai-je encore ailleurs.... divinité et.... supplice? que suis-je? qu'ai-je fait?...

Pour la première fois une terreur singulière et inconnue le pénétra; il trembla, glacé et brûlé par un frisson invincible, il n'osoit lever les yeux de crainte de rencontrer quelque vision effroyable; il n'osoit appeler de peur d'entendre le son de sa propre voix; il demeura profondément enfoncé dans la méditation de l'éternité si terrible pour lui, et il murmura cette sorte de prière :

— Grand Dieu ! si tu m'entends, juge-moi donc, mais ne m'isole pas pour me juger. Regarde-moi entouré des hommes de mon siècle, regarde l'ouvrage immense que j'avois entrepris ; falloit-il moins qu'un énorme levier pour remuer ces masses ? et si ce levier écrase en tombant quelques misérables inutiles, suis-je bien coupable ? Je semblerai méchant aux hommes ; mais toi, Juge suprême, me verras-tu ainsi ? Non ; tu sais que c'est le pouvoir sans bornes qui rend la créature coupable envers la créature, ce n'est pas Armand de Richelieu qui fait périr, c'est le premier ministre. Ce n'est pas pour ses injures personnelles, c'est pour suivre un système..... mais un système...., qu'est-ce que ce mot ? M'étoit-il permis de jouer ainsi avec les hommes ; et de les regarder comme des nombres pour accomplir une pensée... fausse peut-être ? Je renverse l'entourage du trône. Si, sans le savoir, je sapois ses fondemens et

hâtois sa chute! Oui, mon pouvoir d'emprunt m'a séduit. O Dédale! ô foiblesse de la pensée humaine!... simple foi! pourquoi ai-je quitté ta voie?... pourquoi ne suis-je pas seulement un prêtre! Si j'osois rompre avec l'homme et me donner à Dieu!... l'échelle de Jacob descendroit encore dans mes songes.

En ce moment son oreille fut frappée d'un grand bruit qui se faisoit au dehors; des rires de soldats, des huées féroces et des juremens se mêloient aux paroles assez long-temps soutenues d'une voix foible et claire; on eût dit le chant d'un ange entrecoupé par des rires de démons. Il se leva et ouvrit une sorte de fenêtre en toile pratiquée sur un des côtés de sa tente carrée. Un singulier spectacle se présentoit à sa vue; il resta quelques instans à le contempler, attentif aux discours qui se tenoient.

—Ecoute, écoute, La Valeur, disoit un soldat à un autre, la voilà qui recommence

à parler et à chanter; fais-la placer au milieu du cercle, entre nous et le feu.

—Tu ne sais pas, tu ne sais pas? disoit un autre, voici Grandferré qui dit qu'il la connoît!

—Oui, je te dis que je la connois, et, par Saint-Pierre de Loudun, je jurerois que je l'ai vue dans mon village quand j'étois en congé, et c'étoit à une affaire où il faisoit chaud, mais dont on ne parle pas, surtout à un Cardinaliste comme toi.

—Eh! pourquoi n'en parle-t-on pas, grand nigaud! reprit un vieux soldat en relevant sa moustache.

—On n'en parle pas parce que cela brûle la langue, entends-tu cela?

—Non, je ne l'entends pas.

—Eh bien! ni moi non plus, mais ce sont des bourgeois qui me l'ont dit.

Ici un éclat de rire général l'interrompit.

— Ah! ah! est-il bête? disoit l'un; il écoute ce que disent les bourgeois.

— Ah bien! si tu les écoutes bavarder, tu as du temps à perdre, reprenoit un autre.

— Tu ne sais donc pas ce que disoit ma mère, blanc-bec, reprenoit gravement le plus vieux, en baissant les yeux d'un air farouche et solennel pour se faire écouter.

— Eh! comment veux-tu que je le sache, La Pipe? ta mère devoit être morte de vieillesse avant que mon grand-père né fût au monde.

— Eh bien! blanc-bec, je vais te le dire : Tu sauras d'abord que ma mère étoit une respectable Bohémienne, aussi attachée au régiment des carabins de la Roque que mon chien *Canon* que voilà; elle portoit l'eau-de-vie à son cou dans un baril, et la buvoit mieux que le premier de chez nous; elle avoit eu quatorze époux, tous militaires et morts sur le champ de bataille.

— Voilà ce qui s'appelle une femme! interrompirent les soldats pleins de respect.

— Et jamais de sa vie elle ne parla à un bourgeois, si ce n'est pour lui dire, en arrivant aux logemens : Allume-moi ma chandelle, et fais chauffer ma soupe.

— Eh bien ! qu'est-ce qu'elle disoit ta mère? dit Grandferré.

— Si tu es si pressé, tu ne le sauras pas, blanc-bec; elle disoit habituellement dans sa conversation : *Un soldat vaut mieux qu'un chien, mais un chien vaut mieux qu'un bourgeois.*

— Bravo ! bravo ! c'est bien dit, crièrent les soldats pleins d'enthousiasme à ces belles paroles.

— Et ça n'empêche pas, dit Grandferré, que les bourgeois qui m'ont dit que ça brûloit la langue avoient raison ; d'ailleurs ce n'étoit pas tout-à-fait des bourgeois, car ils

avoient des épées, et ils étoient fâchés de ce qu'on brûloit un curé, et moi aussi.

— Eh! qu'est-ce que cela te faisoit qu'on brûlât ton curé, grand innocent (reprit un sergent de bataille appuyé sur la fourche de son arquebuse), après lui un autre; tu aurois pu prendre à sa place un de nos généraux, qui sont tous curés à présent; moi qui suis royaliste, je le dis franchement.

— Taisez-vous donc, cria La Pipe; laissez parler cette fille. Ce sont tous ces chiens de royalistes qui viennent nous déranger, quand nous nous amusons.

—Qu'est-ce que tu dis, reprit Grandferré? sais-tu seulement ce que c'est que d'être royaliste, toi?

— Oui, dit La Pipe, je vous connois bien tous; allez, vous êtes pour les anciens soi-disant princes de la paix, avec les croquans, contre le Cardinal et la gabelle; là! ai-je raison ou non?

— Eh bien non ! vieux bas-rouge; un royaliste est celui qui est pour un roi; voilà ce que c'est. Et, comme mon père étoit valet des émérillons du Roi, je suis pour le Roi; voilà. Et je n'aime pas les bas-rouges, c'est tout simple.

— Ah! tu m'appelles bas-rouge, reprit le vieux soldat; tu m'en feras raison demain matin. Si tu avois fait la guerre dans la Valteline, tu ne parlerois pas comme ça. Et si tu avois vu l'Eminence se promener sur sa digue de La Rochelle, avec le vieux marquis de Spinola, pendant qu'on lui envoyoit des volées de canon, tu ne dirois rien des bas-rouges : entends-tu ?

— Allons, amusons-nous, au lieu de nous quereller, disent les autres soldats.

Les braves qui discouroient ainsi étoient debout autour d'un grand feu qui les éclairoit plus que la lune, toute belle qu'elle étoit; et au milieu d'eux se trouvoit le sujet de

leur attroupement et de leurs cris. Le Cardinal distingua une jeune femme vêtue de noir et couverte d'un long voile blanc; ses pieds étoient nus; une corde grossière serroit sa taille élégante, un long rosaire tomboit de son cou presque jusqu'aux pieds, ses mains délicates et blanches comme l'ivoire en agitoient les grains et les faisoient tourner rapidement sous ses doigts. Les soldats, avec une joie barbare, s'amusoient à préparer de petits charbons sur son chemin pour brûler ses pieds nus; le plus vieux prit la mèche fumante de son arquebuse, et, l'approchant du bas de sa robe, lui dit d'une voix rauque :

—Allons, folle, recommence-nous ton histoire, ou bien je te remplirai de poudre, et je te ferai sauter comme une mine; prends-y garde, parce que j'ai déjà joué ce tour-là à d'autres que toi dans les vieilles guerres des Huguenots; allons, chante.

La jeune femme les regardant avec gravité ne répondit rien, et baissa son voile.

— Tu t'y prends mal, dit Grandferré avec un rire bachique ; tu vas la faire pleurer, tu ne sais pas le beau langage de la cour ; je vais lui parler moi, et lui prenant le menton :

— Mon petit cœur, lui dit-il, si tu voulois, ma mignonne, recommencer la jolie petite historiette que tu racontois tout-à-l'heure à ces Messieurs, je te prierois de voyager avec moi sur le fleuve de Tendre, comme disent les grandes dames de Paris, et de prendre un verre d'eau-de-vie avec ton chevalier fidèle, qui t'a rencontrée autrefois à Loudun quand tu jouois la comédie pour faire brûler un pauvre diable?...

La jeune femme croisa ses bras, et, regardant autour d'elle d'un air impérieux, s'écria :

— Retirez-vous, au nom du Dieu des armées ; retirez-vous, hommes impurs ; il n'y a

rien de commun entre nous. Je n'entends pas votre langue, et vous n'entendriez pas la mienne. Allez vendre votre sang aux princes de la terre à tant d'oboles par jour, et laissez-moi accomplir ma mission. Conduisez-moi vers le Cardinal...

Un rire grossier l'interrompit.

— Crois-tu, dit un carabin de Maurevert, que Son Eminence le généralissime te reçoive chez lui avec tes pieds nus? va les laver!

— Le Seigneur a dit : Jérusalem, lève ta robe et passe les fleuves, répondit-elle les bras toujours en croix. Que l'on me conduise chez le Cardinal.

Richelieu cria d'une voix forte :

— Qu'on m'amène cette femme, et qu'on la laisse en repos.

Tout se tut; on la conduisit au ministre. Pourquoi, dit-elle en le voyant, m'amener devant un homme armé? On la laissa seule devant lui, sans répondre.

Le Cardinal avoit l'air soupçonneux en la regardant.

— Madame, dit-il, que faites-vous au camp à cette heure, et, si votre esprit n'est pas égaré, pourquoi ces pieds nus?

— C'est un vœu, c'est un vœu, répondit la jeune religieuse avec un air d'impatience, en s'asseyant près de lui brusquement; j'ai fait aussi celui de ne pas manger que je n'aie rencontré l'homme que je cherche.

— Ma sœur, dit le Cardinal étonné et radouci, en s'approchant pour l'observer, Dieu n'exige pas de telles rigueurs dans un corps foible, et surtout à votre âge, car vous me semblez fort jeune.

— Jeune? Oh! oui, j'étois bien jeune il y a peu de jours encore; mais depuis j'ai passé deux existences au moins, tant j'ai pensé et souffert : regardez mon visage.

Et elle découvrit une figure parfaitement belle, des yeux noirs très-réguliers y don-

noient la vie, mais sans eux on auroit cru que ces traits étoient ceux d'un fantôme, tant elle étoit pâle; ses lèvres étoient violettes et trembloient, un grand frisson faisoit entendre le choc de ses dents.

— Vous êtes malade, ma sœur, dit le ministre ému, en lui prenant la main qu'il sentit brûlante; une sorte d'habitude d'interroger sa santé et celle des autres lui fit toucher le pouls sur son bras amaigri, il sentit les artères soulevées par les battemens d'une fièvre effrayante.

— Mais, continua-t-il avec plus d'intérêt, vous vous êtes tuée avec des rigueurs plus grandes que les forces humaines, je les ai toujours blâmées, et surtout dans un âge tendre. Qui a donc pu vous y porter? Est-ce pour me le confier que vous êtes venue? Parlez avec calme, et soyez sûre d'être secourue.

— Se confier aux hommes! reprit la jeune

femme, oh! non, jamais. Ils m'ont tous trompée, je ne me confierois à personne, pas même à M. de Cinq-Mars qui cependant doit bientôt mourir.

— Comment? dit Richelieu en fronçant le sourcil, mais avec un rire amer, comment, vous connoissez ce jeune homme? Est-ce lui qui a fait vos malheurs?

— Oh! non, il est bien bon, et il déteste les méchans, c'est ce qui le perdra. D'ailleurs, dit-elle en prenant tout à coup un air dur et sauvage, les hommes sont foibles, et il y a des choses que les femmes doivent accomplir. Quand il ne s'est plus trouvé de vaillans dans Israël, Débora s'est levée.

— Eh! comment savez-vous toutes ces belles choses? continua le Cardinal, en lui tenant toujours la main.

— Oh! cela, je ne puis vous l'expliquer, reprit, avec un air de naïveté touchante et une voix très-douce, la jeune religieuse,

vous ne me comprendriez pas, c'est le démon qui m'a tout appris, et qui m'a perdue.

— Eh! mon enfant, c'est toujours lui qui nous perd; mais il nous instruit mal, dit Richelieu avec un air de protection paternelle et d'une pitié croissante. Quelles ont été vos fautes? dites-les moi, je peux beaucoup.

— Ah! dit-elle d'un air de doute, vous pouvez beaucoup sur des guerriers, sur des hommes braves et généreux; sous votre cuirasse, doit battre un noble cœur; vous êtes un vieux général qui ne savez rien des ruses du crime.

Richelieu sourit, cette méprise le flattoit.

— Je vous ai entendue demander le Cardinal; que lui vouliez-vous enfin? Qu'êtes-vous venue chercher?

La religieuse se recueillit, et mit un doigt sur son front.

— Je ne m'en souviens plus, dit-elle, vous m'avez trop parlé..... J'ai perdu cette idée, c'étoit pourtant une grande idée..... C'est pour elle que je me suis condamnée à la faim qui me tue, il faut que je l'accomplisse, ou je vais mourir avant. Ah! dit-elle en portant la main sous sa robe, dans son sein, où elle parut prendre quelque chose, la voilà, cette idée.....

Elle rougit tout à coup, et ses yeux s'ouvrirent extraordinairement, elle continua en se penchant à l'oreille du Cardinal.

— Je vais vous la dire, écoutez : Urbain-Grandier, mon amant Urbain, m'a dit, cette nuit, que c'étoit Richelieu qui l'avoit fait périr; j'ai pris un couteau dans une auberge, et je viens ici pour le tuer, dites-moi où il est?

Le Cardinal, effrayé et surpris, recula d'horreur. Il n'osoit appeler ses gardes, craignant les cris de cette femme et ses accusa-

tions ; et cependant un emportement de cette folie pouvoit lui devenir fatal.

— Cette histoire affreuse me poursuivra donc partout ! s'écria-t-il en la regardant fixement, cherchant dans son esprit le parti qu'il devoit prendre.

Ils demeurèrent en silence l'un en face de l'autre dans la même attitude, comme deux lutteurs qui se contemplent avant de s'attaquer, ou comme le chien d'arrêt et sa victime, pétrifiés par la puissance du regard.

Cependant Laubardemont et Joseph étoient sortis ensemble ; et, avant de se séparer, se parlèrent un moment devant la tente du Cardinal, parce qu'ils avoient besoin de se tromper mutuellement ; leur haine venoit de prendre des forces dans leur querelle, et chacun avoit résolu de perdre son rival près du maître. Le juge commença le dialogue, que chacun d'eux avoit préparé en se prenant le bras, comme d'un seul et même mouvement :

— Ah! révérend père! que vous m'avez affligé, en ayant l'air de prendre en mauvaise part quelques légères plaisanteries que je vous ai faites tout à l'heure!

— Eh! mon Dieu, non! cher seigneur, je suis bien loin de là. La charité, où seroit la charité? J'ai quelquefois une sainte chaleur dans le propos, pour ce qui est du bien de l'Etat et de Monseigneur, à qui je suis tout dévoué.

— Ah! qui le sait mieux que moi? révérend père; mais vous me rendez justice, vous savez aussi combien je le suis à l'éminentissime Cardinal-Duc auquel je dois tout. Hélas! je n'ai mis que trop de zèle à le servir, puisqu'il me le reproche.

— Rassurez-vous, dit Joseph, il ne vous en veut pas, je le connois bien, il conçoit qu'on fasse quelque chose pour sa famille; il est fort bon parent aussi.

— Oui! c'est cela, reprit Laubardemont,

voilà mon affaire à moi; ma nièce étoit perdue tout-à-fait avec son couvent, si Urbain eût triomphé, vous sentez cela comme moi; d'autant plus qu'elle ne nous avoit pas bien compris, et qu'elle a fait l'enfant quand il a fallu paroître.

— Est-il possible? En pleine audience! Ce que vous me dites là me fâche véritablement pour vous! Que cela dut-être pénible!

— Plus que vous ne l'imaginez! Elle oublioit tout ce qu'on lui disoit dans la possession, faisoit mille fautes de latin que nous avons raccommodées comme nous avons pu, et même elle a été cause d'une scène désagréable le jour du procès; fort désagréable pour moi et pour les juges; un évanouissement, des cris. Ah! je vous jure que je l'aurois bien chapitrée, si je n'eusse été forcé de quitter précipitamment cette petite ville de Loudun. Mais, voyez-vous, il est tout simple que j'y tienne, c'est ma plus proche

parente; car mon fils a mal tourné, on ne sait ce qu'il est devenu depuis quatre ans. La pauvre petite Jeanne de Belfiel! je ne l'avois faite religieuse, et puis abbesse que pour conserver tout à ce mauvais sujet-là, Si j'avois prévu sa conduite, je l'aurois réservée pour le monde.

—On la dit d'une fort grande beauté, reprit Joseph; c'est un don très-précieux pour une famille; on auroit pu la présenter à la cour, et le Roi... Ah! ah!... Mlle de La Eayette... Eh!... eh! Mlle d'Hautefort.... vous entendez... il seroit même possible encore d'y penser...

—Ah! que je vous reconnois bien là... Monseigneur, car nous savons qu'on vous a nommé au cardinalat; que vous êtes bon de vous souvenir du plus dévoué de vos amis!...

Laubardèmont parloit encore à Joseph, lorsqu'ils se trouvèrent au bout de la rue du Camp qui conduisoit au quartier des volontaires.

— Que Dieu vous protège et sa sainte Mère, pendant mon absence, dit Joseph s'arrêtant; je vais partir demain pour Paris, et, comme j'aurai affaire plus d'une fois à ce petit Cinq-Mars, je vais le voir d'avance et savoir des nouvelles de sa blessure.

— Si l'on m'avoit écouté, dit Laubardemont, à l'heure qu'il est vous n'auriez pas cette peine.

— Hélas! vous avez bien raison! répondit Joseph avec un soupir profond et levant les yeux au ciel; mais le Cardinal n'est plus le même homme, il n'accueille pas les bonnes idées; il nous perdra s'il se conduit ainsi.

Et, faisant une profonde révérence au juge, le capucin entra dans le chemin qu'il lui avoit montré.

Laubardemont le suivit quelque temps des yeux, et, quand il fut bien sûr de la route qu'il avoit prise, il revint ou plutôt courut jusqu'à la tente du ministre : le Cardinal l'é-

loigne, s'étoit-il dit, donc il s'en dégoûte; je sais des secrets qui peuvent le perdre. J'ajouterai qu'il est allé faire sa cour au futur favori, je remplacerai ce moine dans la faveur du ministre. L'instant est favorable, il est minuit; il doit encore rester seul pendant une heure et demie. Courons.

Il arrive à la tente des gardes qui précède le Pavillon.

— Monseigneur reçoit quelqu'un, dit le capitaine hésitant, on ne peut pas entrer.

— N'importe, vous m'avez vu sortir il y a une heure; il se passe des choses dont je dois rendre compte.

— Entrez, Laubardemont, cria le ministre, entrez vite et seul. Il entra. Le Cardinal, toujours assis, tenoit les deux mains d'une religieuse dans une des siennes, et de l'autre fit signe de garder le silence à son agent stupéfait, qui resta sans mouvement, ne voyant pas encore le visage de cette femme;

elle parloit avec volubilité, et les choses étranges qu'elle disoit contrastoient horriblement avec la douceur de sa voix; Richelieu sembloit ému.

— Oui, je le frapperai avec un couteau; c'est un couteau que le démon Béhérith m'a donné dans l'auberge; mais c'est le clou de Sisara. Il a un manche d'ivoire, voyez-vous, et j'ai beaucoup pleuré dessus. N'est-ce pas singulier, mon bon général?... Je le retournerai dans la gorge de celui qui a tué mon ami, comme il m'a dit lui-même de le faire, et ensuite je brûlerai le corps, c'est la peine du talion, la peine que Dieu a permise à Adam... Vous avez l'air étonné, mon brave général... mais vous le seriez bien plus si je vous disois sa chanson... la chanson qu'il m'a chantée encore hier au soir, quand il est venu me voir à l'heure du bûcher, vous savez bien l'heure où il pleut, l'heure où mes mains commencent à brûler comme à pré-

sent, il m'a dit : Ils sont bien trompés les magistrats, les magistrats rouges... j'ai onze démons à mes ordres, et je reviens te voir quand la cloche sonne... sous un dais de velours pourpré avec des torches, des torches de résine qui nous éclairent, ah! c'est de toute beauté! voilà, voilà ce qu'il chante; et sur l'air du *De Profundis*, elle chanta elle-même :

Je vais être prince d'Enfer,
Mon sceptre est un marteau de fer,
Le sapin brûlant est mon trône
Et ma robe est de soufre jaune,
Mais je veux t'épouser demain,
Viens, Jeanne, donne-moi la main.

N'est-ce pas singulier, mon bon général? et moi je lui réponds tous les soirs; écoutez-bien ceci, oh! écoutez bien.....

Le juge a parlé dans la nuit,
Et dans la tombe on me conduit;

Pourtant j'étois ta fiancée,
Viens.... la pluie est longue et glacée,
Mais tu ne dormiras pas seul,
Je te prêterai mon linceul.

Ensuite il parle, et parle comme les esprits et comme les prophètes. Il dit : Malheur! malheur à celui qui a versé le sang! Les juges de la terre sont-ils des dieux? Non, ce sont des hommes qui vieillissent et souffrent, et cependant ils osent dire à haute voix : Faites mourir cet homme! — La peine de mort! La peine de mort! Qui a donné à l'homme le droit de l'exercer sur l'homme? Est-ce le nombre deux?..... Un seul seroit assassin, vois-tu? Mais compte bien, un, deux, trois... Voilà qu'ils sont sages et justes, ces scélérats graves et stipendiés! O crime, L'horreur du Ciel! Si tu les voyois d'en haut, comme moi, Jeanne, combien tu serois plus pâle encore! La chair détruire la chair! elle qui vit de sang faire couler le sang! froide-

ment et sans colère ! comme Dieu qui a créé.

Les cris que jetoit la malheureuse fille en disant rapidement ces paroles épouvantèrent Richelieu et Laubardemont au point de les tenir immobiles long-temps encore. Cependant le délire et la fièvre l'emportoient toujours.

—Les juges ont-ils frémi, m'a dit Urbain-Grandier, frémissent-ils de se tromper? On agite la mort du juste. — La question ! — On serre ses membres avec des cordes pour le faire parler, sa peau se coupe, s'arrache et se déroule comme un parchemin, ses nerfs sont à nu, rougés et luisans, ses os crient, la moelle en jaillit..... Mais les juges dorment. Ils rêvent de fleurs et de printemps. Que la grand'salle est chaude! dit l'un en s'éveillant, cet homme n'a point voulu parler. Est-ce que la torture est finie? Et miséricordieux enfin, il accorde la mort. La mort! la seule

crainte des vivans! la mort! le monde inconnu! il y jette avant lui une âme furieuse qui l'attendra. Oh! ne l'a-t-il jamais vu le tableau vengeur? Ne l'a-t-il jamais vu avant son sommeil, le prévaricateur écorché?

Déjà affoibli par la fièvre, la fatigue et le chagrin, le Cardinal, saisi d'horreur et de pitié, s'écria :

— Ah! pour l'amour de Dieu! finissons cette affreuse scène; emmenez cette femme, elle est folle!

L'insensée se retourna, et jetant tout à coup de grands cris :

— Ah! le juge, le juge, le juge... dit-elle, en reconnoissant Laubardemont.

Celui-ci, joignant les mains et s'humiliant devant le ministre, disoit avec effroi :

— Hélas! Monseigneur, pardonnez-moi, c'est ma nièce qui a perdu la raison; j'ignorois ce malheur-là, sans quoi elle seroit enfermée depuis long-temps. Jeanne, Jeanne...

allons, Madame, à genoux; demandez pardon à Mgr le Cardinal-Due...

— C'est Richelieu! cria-t-elle, et l'étonnement sembla entièrement paralyser cette jeune et malheureuse beauté; la rougeur qui l'avoit animée d'abord fit place à une mortelle pâleur, ses cris à un silence immobile, ses regards égarés à une fixité effroyable de ses grands yeux qui suivoient constamment le ministre attristé.

— Emmenez vite cette malheureuse enfant, dit celui-ci hors de lui-même; elle est mourante et moi aussi; tant d'horreurs me poursuivent depuis cette condamnation, que je crois que tout l'enfer se déchaîne contre moi.

Il se leva en parlant. Jeanne de Belfiel, toujours silencieuse et stupéfaite, les yeux hagards, la bouche ouverte, la tête penchée en avant, étoit restée sous le coup de sa double surprise qui sembloit avoit éteint le

reste de sa raison et de ses forces. Au mouvement du Cardinal elle frémit de se voir entre lui et Laubardemont, les regarda tour à tour l'un et l'autre, laissa échapper de sa main le couteau qu'elle tenoit, et se retira lentement vers la sortie de la tente, se couvrant tout entière de son voile, et tournant avec terreur ses yeux égarés derrière elle, sur son oncle qui la suivoit, comme une brebis épouvantée qui sent déjà sur son dos l'haleine brûlante du loup prêt à la saisir.

Ils sortirent tous deux ainsi, et, à peine en plein air, le juge furieux se saisit des mains de sa victime, les lia par un mouchoir et l'entraîna facilement, car elle ne poussa pas un cri, pas un soupir, mais suivit la tête toujours baissée sur son sein, et comme plongée dans un profond somnambulisme.

CHAPITRE XIII.

L'Espagnol.

Qu'un ami véritable est une douce chose !
Il cherche nos besoins au fond de notre cœur ;
Il nous épargne la pudeur
De les lui découvrir nous-mêmes.

LA FONTAINE.

CEPENDANT une scène d'une autre nature se passoit sous la tente de Cinq-Mars; les paroles du Roi, premier baume de ses blessures, avoient été suivies des soins empressés

des chirurgiens de la cour; une balle morte facilement extraite avoit causé seule son accident: le voyage lui étoit permis, tout étoit prêt pour l'accomplir. Le malade avoit reçu jusqu'à minuit des visites amicales et intéressées; dans les premières furent celles du petit Gondi et de Fontrailles, qui se disposoient aussi à quitter Perpignan pour Paris; l'ancien page Olivier d'Entraigues s'étoit joint à eux pour complimenter l'heureux volontaire que le Roi sembloit avoir distingué; la froideur habituelle du prince envers tout ce qui l'entouroit ayant fait regarder, à tous ceux qui en furent instruits, le peu de mots qu'il avoit dit comme des signes assurés d'une haute faveur, tous étoient venus le féliciter.

Enfin il étoit seul, sur son lit de camp; de Thou, près de lui, tenoit sa main, et Grandchamp, à ses pieds, grondoit encore de toutes les visites qui avoient fatigué son maître

blessé, et prêt à partir pour un long voyage. Pour Cinq-Mars, il goûtoit enfin un de ces instans de calme et d'espoir qui viennent en quelque sorte rafraîchir l'âme en même temps que le sang; la main, qu'il ne donnoit pas à son ami, pressoit en secret la croix d'or attachée sur son cœur, en attendant la main adorée qui l'avoit donnée, et qu'il alloit bientôt presser elle-même. Il n'écoutoit qu'avec le regard et le sourire, les conseils du jeune magistrat, et rêvoit au but de son voyage qui étoit aussi le but de sa vie. Le grave de Thou lui disoit d'une voix calme et douce :

— Je vous suivrai bientôt à Paris. Je suis heureux plus que vous-même de voir le Roi vous y mener avec lui; c'est un commencement d'amitié qu'il faut ménager, vous avez raison. J'ai réfléchi bien profondément aux causes secrètes de votre ambition, et je crois avoir deviné votre cœur. Oui, ce sentiment

d'amour pour la France, qui le faisoit battre dans votre première jeunesse, a dû y prendre des forces plus grandes; vous voulez approcher le Roi pour servir votre pays, pour mettre en action ces songes dorés de nos premiers ans. Certes, la pensée est vaste et digne de vous! Je vous admire, je m'incline! Aborder le monarque avec le dévouement chevaleresque de nos pères, avec un cœur plein de candeur, et prêt à tous les sacrifices, recevoir les confidences de son âme, verser dans la sienne celles de ses sujets, adoucir les chagrins du Roi en lui apprenant la confiance de son peuple en lui, fermer les plaies du peuple en les découvrant à son maître, et, par l'entremise de votre faveur, rétablir ainsi ce commerce d'amour du père aux enfans qui fut interrompu pendant dix-huit ans par un homme au cœur de marbre; s'exposer pour cette noble entreprise à toutes les horreurs de sa vengeance, et bien plus en-

core braver les calomnies perfides qui poursuivent le favori jusque sur les marches du trône : ce songe étoit digne de vous. Poursuivez, mon ami, ne soyez jamais découragé, parlez hautement au Roi du mérite et des malheurs de ses plus illustres amis que l'on écrase ; dites-lui sans crainte que sa vieille noblesse n'a jamais conspiré contre lui, et que, depuis le jeune Montmorency jusqu'à cet aimable comte de Soissons, tous avoient combattu le ministre, et jamais le monarque; dites-lui que les vieilles races de France sont nées avec sa race ; qu'en les frappant il remue toute la nation, et que, s'il les éteint, la sienne en souffrira, qu'elle demeurera seule exposée au souffle du temps et des événemens, comme un vieux chêne frissonne et s'ébranle aux vents de la plaine, lorsque l'on a renversé la forêt qui l'entoure et le soutient. — Oui, s'écria de Thou en s'animant, ce but est noble et beau, marchez dans votre

route d'un pas inébranlable, chassez même cette honte secrète, cette pudeur qu'une âme noble éprouve avant de se décider à flatter, à faire ce que le monde appelle *sa cour*. Hélas ! les rois sont accoutumés à ces paroles continuelles de fausse admiration pour eux; considérez-les comme une langue nouvelle qu'il faut apprendre, langue bien étrangère à vos lèvres jusqu'ici, mais que l'on peut parler noblement, croyez-moi, et qui sauroit exprimer de belles et généreuses pensées.

Pendant le discours enflammé de son ami, Cinq-Mars ne put se défendre d'une rougeur subite, et il tourna son visage sur l'oreiller, du côté de la tente et de manière à ne pas être vu. De Thou s'arrêta :

— Qu'avez-vous, Henri? vous ne me répondez pas; me serois-je trompé ?

Cinq-Mars soupira profondément et se tut encore.

— Votre cœur n'est-il plus ému de ces

idées que je croyois devoir le transporter ?

Le blessé regarda son ami avec moins de trouble, et lui dit :

— Je croyois, cher de Thou, que vous ne deviez plus m'interroger, et que vous vouliez avoir une aveugle confiance en moi. Quel mauvais génie vous pousse donc à vouloir sonder ainsi mon âme ? Je ne suis pas étranger à ces idées qui vous possèdent. Qui vous dit que je ne les aie pas conçues ? Qui vous dit que je n'aie pas formé la ferme résolution de les pousser plus loin dans l'action que vous n'osez le faire même dans les paroles ? L'amour de la France, la haine vertueuse de l'ambitieux cruel qui l'opprime, et brise ses antiques mœurs avec la hache du bourreau, la ferme croyance que la vertu peut être aussi habile que le crime, voilà mes dieux, les mêmes que les vôtres. Mais, quand vous voyez un homme à genoux dans une église, lui demandez-vous quel saint ou quel ange

protège et reçoit sa prière? Que vous importe, pourvu qu'il prie au pied des autels que vous adorez, pourvu qu'il y tombe martyr s'il le faut? Eh! lorsque nos pères s'acheminoient pieds nus vers le saint Sépulcre un bourdon à la main, s'informoit-on du vœu secret qui les conduisoit à la Terre-Sainte? Ils frappoient, ils mouroient, et les hommes et Dieu même peut-être n'en demandoient pas plus; le pieux capitaine, qui les guidoit, ne faisoit point dépouiller leurs corps pour voir si la croix rouge et le cilice ne cachoient pas quelque autre signe mystérieux; et, dans le Ciel sans doute, ils n'étoient pas jugés avec plus de rigueur pour avoir aidé la force de leurs résolutions sur la terre par quelque espoir permis au chrétien, quelque seconde et secrète pensée, plus humaine et plus proche du cœur mortel.

De Thou sourit et rougit légèrement en baissant les yeux.

— Mon ami, reprit-il avec gravité, cette agitation peut vous faire mal; ne continuons pas sur ce sujet, ne mêlons pas Dieu et le Ciel dans nos discours, parce que cela n'est pas bien; et mettez vos draps sur votre épaule, parce qu'il fait froid cette nuit. Je vous promets, ajouta-t-il en recouvrant son jeune malade avec un soin maternel; je vous promets de ne plus vous mettre en colère par mes conseils...

— Ah! s'écria Cinq-Mars malgré la défense de parler, moi, je vous jure par cette croix d'or que vous voyez, et par sainte Marie, de mourir plutôt que de renoncer à ce plan même que vous avez tracé le premier; vous serez peut-être un jour forcé de me prier de m'arrêter; mais il ne sera plus temps.

— C'est bon, c'est bon, dormez, répéta le conseiller; si vous ne vous arrêtez pas, alors je continuerai avec vous, quelque part que cela me conduise.

Et prenant dans sa poche un livre d'heures, il se mit à le lire attentivement; un instant après il regarda Cinq-Mars qui ne dormoit pas encore, il fit signe à Grandchamp de changer la lampe de place pour la vue du malade, mais ce soin nouveau ne réussit pas mieux; celui-ci, les yeux toujours ouverts, s'agitoit sur sa couche étroite.

— Allons, vous n'êtes pas calme, dit de Thou en souriant, je vais vous faire quelque lecture pieuse qui vous remette l'esprit en repos. Ah! mon ami, c'est là qu'il est le repos véritable! c'est dans ce livre consolateur; car ouvrez-le où vous voudrez, et toujours vous y verrez d'un côté l'homme dans le seul état qui convienne à sa foiblesse, la prière et l'incertitude de sa destinée, et, de l'autre, Dieu lui parlant lui-même de ses infirmités; quel magnifique et céleste spectacle! quel lien sublime entre le ciel et la terre! la vie, la mort et l'éternité sont là : ouvrez-le au hasard.

— Ah! oui, dit Cinq-Mars, se levant encore avec une vivacité qui avoit quelque chose d'enfantin, je le veux bien, laissez-moi l'ouvrir; vous savez la vieille superstition de notre pays? Quand on ouvre un livre de messe avec une épée, la première page que l'on trouve à gauche est la destinée de celui qui la lit, et le premier qui entre quand il a fini, doit influer puissamment sur l'avenir du lecteur.

— Quel enfantillage! mais je le veux bien. Voici votre épée; prenez la pointe..... voyons.....

— Laissez-moi lire moi-même, dit Cinq-Mars, prenant du bord de son lit un côté du livre; le vieux Grandchamp avança gravement sa figure basanée et ses cheveux gris sur le pied du lit pour écouter. Son maître lut,... s'interrompit à la première phrase, mais avec un sourire un peu forcé peut-être, poursuivit jusqu'au bout :

I. Or c'étoit dans la cité de Mediolanum qu'ils comparurent.

II. Le grand-prêtre leur dit: Inclinez-vous, et adorez les dieux.

III. Et le peuple étoit silencieux, regardant leurs visages qui parurent comme les visages des anges.

IV. Mais Gervais, prenant la main de Protais, s'écria, levant les yeux au ciel et tout rempli du Saint-Esprit :

V. O mon frère! je vois le Fils de l'Homme qui nous sourit ; laisse-moi mourir le premier.

VI. Car si je voyois ton sang, je craindrois de verser des larmes indignes du Seigneur notre Dieu.

VII. Or Protais lui répondit ces paroles :

VIII. Mon frère, il est juste que je périsse après toi, car j'ai plus d'années et des forces plus grandes pour te voir souffrir.

IX. Mais les sénateurs et le peuple grinçoient des dents contre eux.

X. Et les soldats les ayant frappés, leurs têtes tombèrent ensemble sur la même pierre.

XI. Or, c'est en ce lieu même que le bienheureux saint Ambroise trouva la cendre des deux martyrs qui rendit la vue à un aveugle.

— Eh bien! dit Cinq-Mars, en regardant son ami, lorsqu'il eut fini, que répondez-vous à cela?

— La volonté de Dieu soit faite, mais nous ne devons pas la sonder.

— Ni reculer dans nos desseins pour un jeu d'enfant, reprit d'Effiat avec impatience et s'enveloppant d'un manteau jeté sur lui; souvenez-vous des vers que nous récitions autrefois : *Justum et tenacem propositi vi-*

rum,.. ces mots de fer se sont imprimés dans ma tête. Oui, que l'univers s'écroule autour de moi, ses débris m'emporteront inébranlable.

— Ne comparons pas les pensées de l'homme à celles du Ciel, et soumettons-nous, dit de Thou gravement.

— *Amen*, dit le vieux Grandchamp, dont les yeux s'étoient remplis de larmes qu'il essuyoit brusquement.

— De quoi te mêles-tu, vieux soldat? tu pleures? dit son maître.

— *Amen*, dit à la porte de la tente une voix nasillarde.

— Parbleu, Monsieur, faites plutôt cette question à l'Eminence grise qui vient chez vous, répondit le fidèle serviteur, en montrant Joseph qui s'avançoit les bras croisés, en saluant d'un air caressant.

— Ah! ce sera donc lui! murmura Cinq-Mars.

Je viens peut-être mal à propos, dit Joseph doucement.

— Fort à propos, peut-être, dit Henri d'Effiat en souriant avec un regard à de Thou; qui peut vous amener ici, mon père, à une heure du matin; ce doit être quelque bonne œuvre?

Joseph se vit mal accueilli, et, comme il ne marchoit jamais sans avoir au fond de l'âme cinq ou six reproches à se faire vis-à-vis des gens qu'il abordoit, et autant de ressources dans l'esprit pour se tirer d'affaire, il crut ici que l'on avoit découvert le but de sa visite, et sentit que ce n'étoit pas le moment de la mauvaise humeur qu'il falloit prendre pour préparer l'amitié. S'asseyant donc assez froidement près du lit :

— Je viens, dit-il, Monsieur, vous parler de la part du Cardinal généralissime, des deux prisonniers espagnols que vous avez faits; il désire avoir des renseignemens sur

eux le plus promptement possible; je dois les voir et les interroger, mais je ne comptois pas vous trouver veillant encore; je voulois seulement les recevoir de vos gens.

Après un échange de politesses contraintes, on fit entrer dans la tente les deux prisonniers que Cinq-Mars avoit presque oubliés. Ils parurent, l'un jeune et montrant à découvert une physionomie vive et un peu sauvage, c'étoit le soldat; l'autre, cachant sa taille sous un manteau brun, et ses traits sombres, mais ambigus dans leur expression, sous l'ombre de son chapeau à larges bords qu'il n'ôta pas, c'étoit l'officier; il parla seul et le premier :

— Pourquoi me faites-vous quitter ma paille et mon sommeil? est-ce pour me délivrer ou me pendre?

— Ni l'un ni l'autre, dit Joseph.

— Qu'ai-je à faire avec toi, homme à longue barbe? je ne t'ai pas vu à la brèche.

Il fallut quelque temps, d'après cet exorde aimable, pour faire comprendre à l'étranger les droits qu'avoit un capucin à l'interroger.

— Eh bien! dit-il, enfin que veux-tu?

— Je veux savoir votre nom et votre pays.

— Je ne dis pas mon nom, et, quant à mon pays, j'ai l'air d'un Espagnol, mais je ne le suis peut-être pas; car un Espagnol ne l'est jamais.

Le père Joseph, se retournant vers les deux amis, dit : Je suis bien trompé, ou j'ai entendu ce son de voix quelque part : cet homme parle français sans accent; mais il me semble qu'il veut nous donner des énigmes comme dans l'Orient.

— L'Orient? C'est cela, dit le prisonnier, un Espagnol est un homme de l'Orient, c'est un Turc catholique; son sang languit ou bouillonne, il est paresseux ou infatigable; l'indolence le rend esclave, l'ardeur cruel;

immobile dans son ignorance, ingénieux dans sa superstition, il ne veut qu'un livre religieux, qu'un maître tyrannique; il obéit à la loi du bûcher, il commande par celle du poignard, et s'endort le soir dans sa misère sanglante, cuvant le fanatisme et rêvant le crime. Qui est-ce là, Messieurs? Est-ce l'Espagnol ou le Turc? Devinez. Ah! ah! vous avez l'air de trouver que j'ai de l'esprit, parce que je rencontre un rapport. Vraiment, Messieurs, vous me faites bien de l'honneur, et cependant l'idée pourroit se pousser plus loin, si l'on vouloit; si je passois à l'ordre physique, par exemple, ne pourrois-je pas vous dire : Cet homme a les traits graves et allongés, l'œil noir et coupé en amande, les sourcils durs, la bouche triste et mobile, les joues basanées, maigres et ridées; sa tête est rasée, et il la couvre d'un mouchoir noué en turban; il passe un jour entier couché ou debout sous un soleil brûlant, sans mouve-

ment, sans parole, fumant un tabac qui l'enivre? Est-ce un Turc ou un Espagnol? Etes-vous contens, Messieurs? Vraiment vous en avez l'air, vous riez, et de quoi riez-vous? Moi qui vous ai présenté cette seule idée, je n'ai pas ri; voyez, mon visage est triste. Ah! c'est peut-être parce que le sombre prisonnier est devenu tout à coup bavard, et parle vite? Ah! ce n'est rien, ce n'est rien, je pourrois vous en dire d'autres, et vous rendre quelques services, mes braves amis. Si je me jetois dans les anecdotes, par exemple, si je vous disois que je connois un prêtre qui avoit ordonné la mort de quelques hérétiques avant de dire la messe, et qui, furïeux d'être interrompu à l'autel durant le Saint-Sacrifice, cria à ceux qui lui demandoient ses ordres: Tuez tout, tuez tout,ririez-vous bien tous, Messieurs? Non, pas tous, Monsieur que voilà, par exemple, mordroit sa lèvre et sa barbe. Oh! il est vrai

qu'il pourroit répondre qu'il a fait sagement, et qu'on avoit tort d'interrompre sa pure prière. Mais si j'ajoutois qu'il s'est caché pendant une heure derrière la toile de votre tente, M. de Cinq-Mars, pour vous écouter parler, et qu'il est venu pour vous faire quelque perfidie, et non pour moi, que diroit-il?..... Maintenant, Messieurs, êtes-vous contens? Puis-je me retirer après cette parade?

Le prisonnier avoit débité tout ceci avec la rapidité d'un vendeur d'orviétan, et avec une voix si haute que Joseph en fut tout étourdi. Il se leva indigné à la fin, et s'adressant à Cinq-Mars :

— Comment souffrez-vous, Monsieur, lui dit-il, qu'un prisonnier, qui devoit être pendu, vous parle ainsi?

L'Espagnol, sans daigner s'occuper de lui davantage, se pencha vers d'Effiat, et lui dit à l'oreille :

— Je ne vous importe guères, donnez-moi ma liberté; j'ai déjà pu la prendre, mais je ne l'ai pas voulu sans votre consentement; donnez-la-moi, ou faites-moi tuer.

— Partez, si vous le pouvez, lui répondit Cinq-Mars, je vous jure que j'en serai fort aise; et il fit dire à ses gens de se retirer avec le soldat qu'il voulut garder à son service.

Ce fut l'affaire d'un moment, il ne restoit plus dans la tente que les deux amis, Joseph décontenancé et l'Espagnol, lorsque celui-ci, ôtant son chapeau, montra une figure française, mais féroce; il rioit, et sembloit respirer plus d'air dans sa large poitrine.

— Oui, je suis Français, dit-il à Joseph, mais je hais la France, parce qu'elle a donné le jour à mon père qui est un monstre, et à moi qui le suis devenu, et qui l'ai frappé une fois; je hais ses habitans parce qu'ils m'ont volé toute ma fortune au jeu, et que je les ai volés et tués depuis; j'ai été deux ans

Espagnol pour en faire mourir davantage, mais, à présent, je hais encore plus ce peuple : on ne saura jamais pourquoi. Adieu, je vais vivre sans nation désormais, tous les hommes sont mes ennemis. Continue, Joseph, et tu me vaudras bientôt; oui, tu m'as vu autrefois, continua-t-il en le poussant violemment par la poitrine, et le renversant... „ je suis Jacques de Laubardemont, fils de ton digne ami.

A ces mots, sortant brusquement de la tente, il disparut comme une apparition s'évanouiroit. De Thou et les laquais, accourus à l'entrée, le virent s'élancer en deux bonds par-dessus un soldat surpris et désarmé, et courir vers les montagnes avec la vitesse d'un cerf, malgré plusieurs coups de mousquet inutiles. Joseph profita du désordre pour s'évader, en balbutiant quelques mots de politesse, et laissa les deux amis riant de son aventure et de son désap-

pointement, comme deux écoliers riroient d'avoir vu tomber les lunettes de leur pédagogue; et s'apprêtant enfin à chercher un sommeil dont ils avoient besoin l'un et l'autre, et qu'ils trouvèrent bientôt, le blessé dans son lit et le jeune conseiller dans son fauteuil.

Pour le capucin, il s'acheminoit vers sa tente, méditant comment il tireroit parti de tout ceci, pour la meilleure vengeance possible, lorsqu'il rencontra Laubardemont traînant par ses mains liées la jeune insensée. Ils se racontèrent leurs mutuelles et horribles aventures.

Joseph n'eut pas peu de plaisir à retourner le poignard dans la plaie de son cœur, en lui apprenant le sort de son fils:

— Vous n'êtes pas précisément heureux dans votre intérieur, ajouta-t-il; je vous conseille de faire enfermer votre nièce, et pendre votre héritier, si par bonheur vous le retrouvez.

— Laubardemont rit affreusement : Quant à cette petite imbécile que voilà, je vais la donner à un ancien juge secret, à présent contrebandier dans les Pyrénées à Oloron ; il la fera ce qu'il voudra, servante dans sa *posada*, par exemple ; je m'en soucie peu, pourvu que Monseigneur ne puisse jamais en entendre parler.

Jeanne de Belfiel, la tête baissée, ne donna aucun signe d'intelligence, toute lueur de raison étoit éteinte en elle, un seul mot lui étoit resté sur les lèvres, elle le prononçoit continuellement : Le juge, dit-elle tout bas, et elle se tut.

Son oncle et Joseph la chargèrent à peu près comme un sac de blé sur un des chevaux qu'amenèrent deux domestiques ; Laubardemont en monta un, et se disposa à sortir du camp, voulant s'enfoncer dans les montagnes avant le jour.

— Bon voyage ! dit-il à Joseph, faites bien

vos affaires à Paris, je vous recommande Oreste et Pylade.

— Bon voyage! répondit celui-ci, je vous recommande Cassandre et OEdipe.

— Oh! il n'a ni tué son père, ni épousé sa mère...

— Mais il est en bon chemin pour ces gentillesses.

— Adieu, mon révérend père!

— Adieu, mon vénérable ami!

Dirent-ils tout haut; mais tout bas:

— Adieu, assassin à robe grise! je retrouverai l'oreille du Cardinal en ton absence.

— Adieu, scélérat à robe rouge, va détruire toi-même ta famille maudite; achève de répandre ton sang dans les autres, ce qui en restera en toi je m'en charge... Je pars à présent. Voilà une nuit bien remplie!

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES CHAPITRES.

		Pag.
CHAP. Ier.	Les Adieux.	3
II.	La Rue.	53
III.	Le bon Prêtre.	79
VI.	Le Procès.	107
V.	Le Martyre.	131
VI.	Le Songe.	154
VII.	Le Cabinet.	177
VIII.	L'Entrevue.	231
IX.	Le Siége.	263
X.	Les Récompenses.	293
XI.	Les Méprises	323
XII.	La Veillée.	349
XIII.	L'Espagnol.	387

BIBLIOTH. R.F. NATIONALE

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.